

Bulletin

des agriculteurs

VOTRE PARTENAIRE EN AFFAIRES AGRICOLES DEPUIS 76 ANS

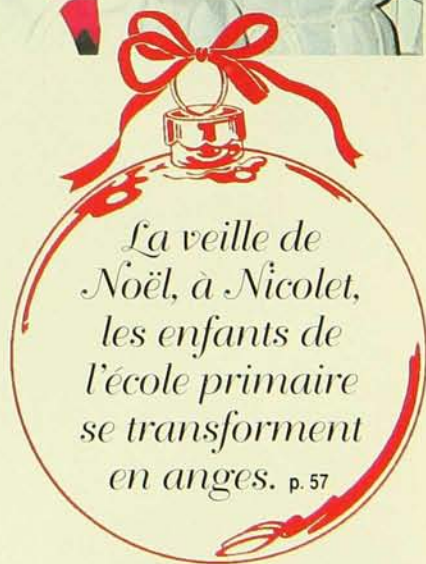


Joyeux Noël

L'agricultrice
de l'année:
Lise Goudreault-Naud p. 8



Splendeurs et misères
de l'élevage
des grands gibiers p. 39



La veille de
Noël, à Nicolet,
les enfants de
l'école primaire
se transforment
en anges. p. 57

NO: 000085279 007-02 235 3
Bibliothèque Bur. Dépôt légal
Département Des Periodiques
125 Rue Sherbrooke O
Montreal QC H2X 1X4

Voir le monde agricole de près...



et le comprendre.

Cela fait partie de notre engagement. **Nous agissons** en répondant efficacement à vos besoins, en vous ouvrant la porte du plus grand réseau de conseillères et de conseillers chevronnés et en vous offrant des

services financiers variés tels que financement, placements, assurances, services fiduciaires et bien d'autres, tous conçus pour s'adapter parfaitement à votre réalité.

SERVICES FINANCIERS AGRICOLES **DESJARDINS**



La caisse populaire
Desjardins



Desjardins

L'incroyable force de la coopération.

Les anges dans nos campagnes 57

La veille de Noël, à Nicolet, les enfants de l'école primaire se transforment en bergers et en anges.



Technique

L'exercice, c'est aussi pour les vaches 22

Les vaches qui sortent se dégourdir durant la belle saison ont moins de problèmes de santé.

Un producteur de bovins efficace sur toute la ligne 26

Jean-Paul Palardy s'adapte aux nouvelles méthodes tout en scrutant chaque dépense.

Le sevrage précoce: une technique pour tous 29

Quelques gros producteurs sevrant au quinzième jour.

Une porcherie «high tech» 31

Les Vermette ne lésinent pas pour atteindre des performances exceptionnelles et protéger le statut sanitaire des animaux.

Les truies en lactation doivent manger... à volonté 33

La quantité de moulée ingérée par la truie en lactation influence l'intervalle sevrage/saillie.

Le syndrome de malabsorption: une maladie mal comprise 35

La cause est inconnue mais une bonne désinfection et un vide sanitaire devraient diminuer le problème.

Aux écuries de la Chaudière, on a choisi la performance 37

Les Lapierre gèrent une importante écurie axée sur la compétition.

Splendeurs et misères de l'élevage des grands gibiers 39

Il faut être aventurier pour se lancer dans cette entreprise. Dans certains cas, le marché de consommation n'existe pas encore.

Une année difficile pour les céréales 41

Mieux vaut miser sur un cultivar qui garantit génétiquement un grain de qualité que se fier aux aléas de la saison.

Bâtissez-vous une stratégie de mise en marché 45

Définissez ce que vous voulez produire, choisissez votre marché et servez-le bien!

Vie rurale

Pourquoi et comment tailler vos arbustes 54

Quand le printemps reviendra, vos arbustes auront besoin de vous.

Les fiançailles de Florentine et d'Augustin 60

Fabriquez ces deux jouets rembourrés pour surprendre un tout-petit.

Chroniques

Actualité 6

Agenda 7

Apprivoisons le futur 14

Cuisine 65

Éditorial 5

Forêt 47

Météo 66

Nouveaux produits 51

Nouvelles de l'industrie 52

Onésime 59

Petites annonces 63

Lise Goudreault-Naud, l'Agricultrice de l'année 1994 8

Affaires

Le «droit de produire»: agriculteurs et citoyens s'affrontent 12

Les relations sont harmonieuses, dit-on. Mais dans les localités, des guerres éclatent.

«Made in Québec» serait un handicap 16

Une petite firme de marketing jette un pavé: le mot «Québec» nuirait aux ventes.

Une ferme secondaire peut être rentable 18

Les «gentlemen-farmer» sont souvent déçus des déficits de leur ferme. Pourtant, on peut y faire des activités profitables.

Fin de quelques mythes sur les grosses fermes 19

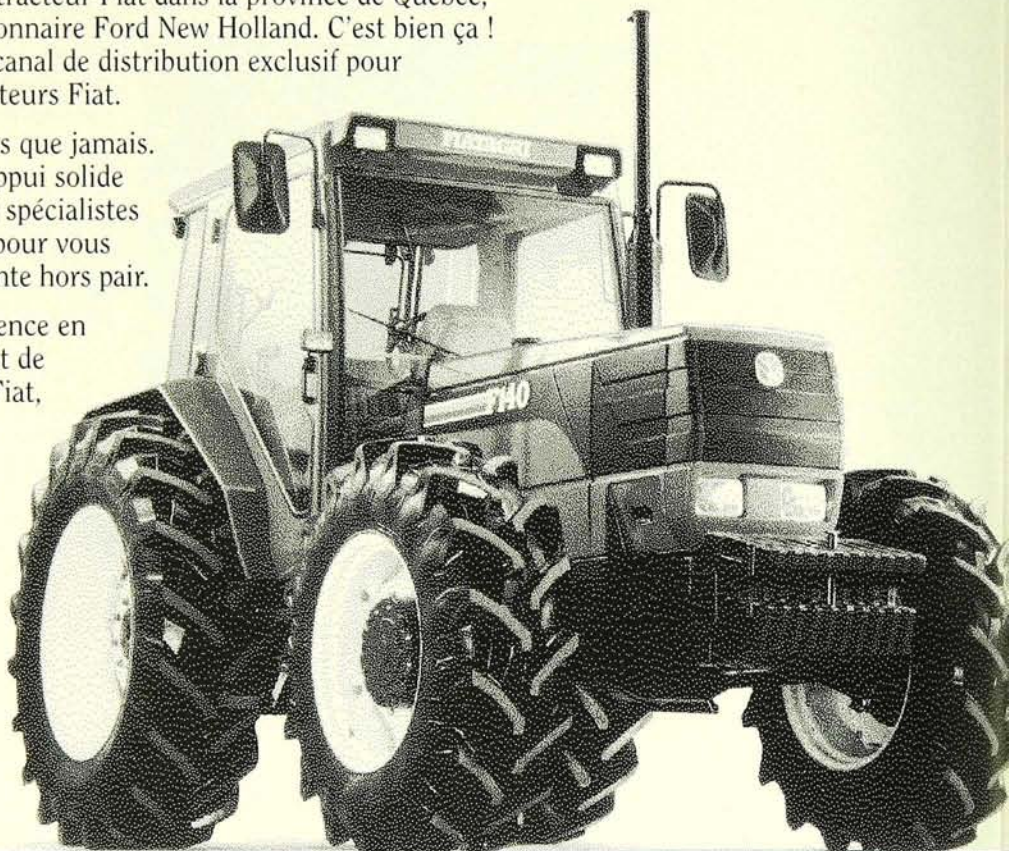
Non, les grosses fermes ne remboursent pas leurs dettes plus vite que les autres...

On bouge

Si vous voulez acheter un tracteur Fiat dans la province de Québec, passez chez votre concessionnaire Ford New Holland. C'est bien ça ! Nous sommes le nouveau canal de distribution exclusif pour l'excellente gamme de tracteurs Fiat.

Nous sommes plus efficaces que jamais. Nous vous proposons un appui solide au niveau des pièces et des spécialistes de l'entretien compétents pour vous assurer un service après-vente hors pair.

Si vous recherchez l'excellence en terme de vente, de pièces et de service pour les tracteurs Fiat, vous savez où aller. Passez dès aujourd'hui chez un des concessionnaires Ford New Holland énumérés ci-dessous.



NEW HOLLAND

L'équipe gagnante

Le NOUVEAU distributeur de tracteurs Fiat

**Centre Agricole Coopérative
de la Matapédia**
Amqui

**Coopérative Agricole Régionale
de Parisville**
Parisville

C. Lafond & Fils inc.
St-Célestin

**Coopérative Agricole
de la Côte Sud**
St-Jean-Port-Joli

Équipements Agricoles KRTB inc.
Rivière-du-Loup

Équipement B. Morin inc.
Lennoxville

Équipement Bolduc inc.
Montmagny

Équipements G. Gagnon
Maskinongé

Équipements R. Viens FNH Ltée
Granby

**Les Équipements
Proulx & Raiche inc.**
Wotton

Équipements Inotrac inc.
St-Hyacinthe

Équipements J.M.A.R. inc.
Alma

Équipements M. Touchette inc.
St-Antoine

F. Campeau & Fils inc.
Dalhousie Station

G. Guillemette & Fils
Black Lake

Garage Daniel Levesque inc.
Pointe-au-Père

Garage Raymond Lasalle inc.
St-Thomas-de-Joliette

Gobeil Équipement Ltée
Chicoutimi

Guillet & Robert inc.
Iberville

Machinerie St-Guillaume
St-Guillaume

Machineries Jean Roy inc.
St-Agapit

M. J. Brière inc.
Caplan

R.P.M. Tech. inc.
Cap Santé

**Société Coopérative Agricole
des Bois Francs**
Victoriaville

**Société Coopérative Agricole
du Sud de Montréal**
Napierville

**Société Coopérative Agricole
du Sud de Montréal**
St-Michel

Trudel & Piché (AG) inc.
St-Narcisse

Unicoop, Coopérative Agricole
St-Anselme

Unicoop, (Satellite)
St-Vallier

Unicoop, (Satellite)
Ste-Marie-de-Beauce



RÉDACTION

Rédacteur en chef: Marc-Alain Soucy
Journalistes: Sylvie Bouchard, agronome
Simon-M. Guertin, ingénieur et agronome
Secrétaire: Michel Lefebvre

PUBLICITÉ

Bureau de Montréal:
Tél.: (514) 382-4350
Fax: (514) 382-4356
75, rue de Port-Royal Est, bureau 200
Montréal (Québec) H3L 3T1
Représentants: Claude Larochelle,
Isabelle Poulré

Bureau de Toronto:
Tél.: (416) 486-4446
Fax: (416) 486-6636
501 East, Eglinton Avenue, suite 304
Toronto (Ontario) M4P 1N4
Directeur de la publicité: Peter Salmond

Coordonnatrice à la production:
Rachelle Meilleur-Leroux

GRAPHISME

Martine Lalonde, Expression Graf-X

Tous droits réservés 1991
Envoi de publication
Enregistrement no 0068
Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec
ISSN 0007-4446



Le Bulletin des agriculteurs, fondé en 1918, est publié par les Éditions Maclean Hunter Limitée et les compagnies affiliées 75, rue de Port-Royal Est, bureau 200 Montréal (Québec) H3L 3T1

Président: Jean Paré
Adjointe au président:
Suzanne Lamouche, c.a.

Les Éditions Maclean Hunter Limitée



Président du Conseil:
Donald G. Campbell
Président et chef de la direction:
Ronald W. Osborne
Président de l'imprimerie:
Matthew B. Fyfe
Président, Éditions Maclean Hunter Ltée:
James K. Warrilow

SERVICE DES ABONNEMENTS

1-800-361-3877

Montréal: 382-4350

Lise Brouillette

Tarif de l'abonnement:
(TPS et TVQ incluses)

un an	deux ans	trois ans
26,16\$	47,81\$	67,18\$

À l'extérieur du Canada, un an: 40\$

Agriculture cherche leader

**Le ministre de l'agriculture
doit être plus qu'un
animateur de groupe.**

par Marc-Alain Soucy

Dans un monde en changement, un enjeu devient fondamental: positionner les entreprises québécoises sur les marchés. Le défi majeur de l'agriculture et de la transformation est de s'adapter à un espace économique qui s'est élargi à la suite des récents accords commerciaux. Voilà une idée des orientations que le nouveau ministre de l'agriculture, Marcel Landry, a présentées à plus de 150 décideurs du milieu agroalimentaire le 1^{er} décembre dernier à Québec.

À vrai dire, la présentation du ministre a déçu à cause de son manque d'idées nouvelles et surtout du peu de positions claires et franches qu'il a prises sur les dossiers qui préoccupent le monde agroalimentaire. On aurait souhaité que le ministre dise ce qu'il pense. Qu'il stimule la discussion et les échanges en s'impliquant plutôt qu'en énonçant des lieux communs.

Pourtant, c'est lui-même qui précise dans le document *Semer le Québec à l'échelle du Monde* qu'il a l'intention: «de transmettre les bons signaux, même lorsque ceux-ci ne plaisent pas, d'alimenter les débats publics et de favoriser les consensus.» Parfois, il y a loin du geste à la parole.

Monsieur Landry a plutôt donné l'impression au cours de cette rencontre de noyer des poissons et de marcher sur des œufs avec la plupart des dossiers. Ceux qui attendaient une bouffée d'air frais en agriculture devront patienter.

Monsieur Landry, aussi sympathique et en apparence ouvert qu'il soit, s'inscrira-t-il dans la foulée des ministres de l'agriculture que le Québec a connus au cours des dernières années? C'est-à-dire des ministres qui ont cherché les consensus, qui ont toujours voulu savoir à tout prix ce que pensent les décideurs, les agriculteurs, les transformateurs, etc. Nos ministres de l'agri-



culture ont trop souvent troqué leur rôle de leader contre celui d'animateur de groupe.

Nous sommes évidemment d'accord avec la consultation, c'est un processus utile et même nécessaire qui a porté fruit, mais il ne faut pas qu'elle devienne une panacée au manque de leadership et d'imagination de nos élus. Monsieur Landry doit éviter ce piège.

Il faut évidemment donner la chance au coureur, le nouveau ministre n'a pas fait cent jours à la tête de son ministère. Cependant, il n'est pas un parachuté, il connaît bien l'agriculture et l'UPA pour y avoir œuvré. On peut attendre davantage de lui que de ses prédécesseurs. Peut-être aurait-il été préférable pour lui de présenter ses orientations et surtout des projets d'action concrets après les consultations qu'il entend tenir, plutôt qu'avant.

Cela dit, un autre atout intéressant du ministre lui vient de sa connaissance approfondie du secteur des pêches. Secteur qui a également besoin d'un bon capitaine au gouvernail. Monsieur Landry a d'ailleurs annoncé la tenue d'un forum sur les pêches maritimes en février 1995. ■

*Au nom de tout le personnel
et de la direction du
Bulletin des agriculteurs, nous
tenons à offrir nos meilleurs
vœux à tous nos lecteurs et
lectrices pour un Joyeux Noël
et une bonne, heureuse et
prospère année 1995.*

Deux fois plus d'inséminations dans le porc



Lors de l'inauguration: Ronald Drapeau, directeur général du CIPQ; Marcel Landry, ministre du MAPAQ; Claude Boucher, député de Johnson; Lucien Biron, de SOQUIA.

S'il n'en tient qu'au nouveau ministre de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec, Marcel Landry, il y en aura du porc en région. C'est du moins ce qu'il a indiqué lors de l'inauguration, à Roxton Falls, d'un deuxième centre d'insémination porcine. L'industrie porcine génère 1,9 milliard de dollars en recettes globales et le ministre a bien l'intention de tout mettre en œuvre pour accroître les exportations québécoises. L'insémination artificielle étant un des moyens d'augmenter notre compétitivité, on s'est fixé comme objectif de doubler le nombre d'inséminations d'ici 1997-1998 afin d'atteindre un taux de 40 %. Quant aux moyens préconisés pour encourager la production de porcs en région, le ministre parle plus d'éducation que de coercition. Enfin, le ministre a déjà annoncé qu'un troisième centre d'insémination verra bientôt le jour autour de la région de Trois-Rivières pour desservir autant les producteurs de Lanaudière que ceux des Bois-Francs.



Noëmi, Gilles et Marie Saint-Pierre

Lait: chapeau aux Saint-Pierre

Gilles et Marie Saint-Pierre, de Princeville, ont gagné le titre de Jeunes agriculteurs d'élite au niveau canadien à Regina en novembre dernier. C'est une reconnaissance très difficile à mériter puisque les concurrents doivent affronter les meilleurs agriculteurs de toutes les provinces canadiennes.

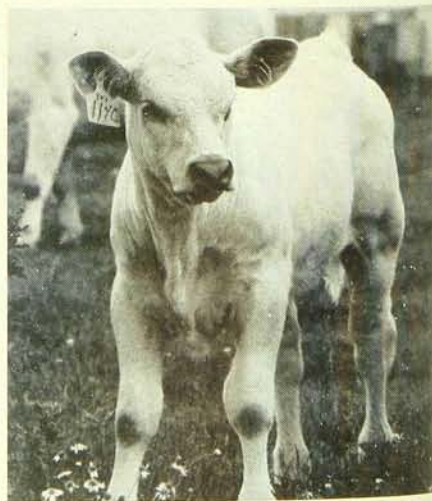
Gilles et Marie ont convaincu le jury grâce à la progression de leur ferme, qui est passée en quelques années de 58 à 170 vaches. Ils ont également accru énormément leur production de lait au cours de ces années. Ces derniers reconnaissent volontiers que leur succès est également dû à leurs quatre employés permanents et à leurs cinq enfants, Mélanie, Joë, Louane, Cybel et Noëmi (voir *Le Bulletin des agriculteurs* d'octobre 1994, p. 23).

Till 2000 à la conquête du monde

Le Bureau de Presse, France Technologies (FRANTECH), signalait dans un récent communiqué la naissance au Québec d'un lot de veaux du fameux taureau Charolais Till 2000.

C'est à la ferme d'élevage d'Yves Saint-Vincent à Saint-Cuthbert que sont nés les descendants de ce taureau vedette de la compagnie française France Embryon.

Reconnue dans toute la Communauté européenne, France Embryon a été créée en 1976. Elle est considérée comme le leader en son domaine avec 100 000 doses de semences et 500 embryons commercialisés. En Amérique du Sud, en Malaisie, en Indonésie, en Afrique et en Chine, les ventes comptent plus de 50 000 doses de semences et 300 embryons. Depuis 1992, des transferts d'embryons (incluant le fameux Charolais Till 2000) ont été réalisés au Canada, donnant naissance à un grand nombre de veaux.



Cinéplex Odéon présente *Rang 5* Le Canada mis au défi

Rang 5 est l'un des rares films québécois d'envergure à se pencher sur le monde rural depuis les 20 dernières années. Tourné à Saint-Liguori, dans la région de Lanaudière, ce film veut favoriser le dialogue ville-campagne, donner un visage et une voix aux producteurs et productrices agricoles. Comme le dit Richard Lavoie, réalisateur, c'est l'odyssée contemporaine des ruraux aux prises avec la tâche souvent ingrate de nourrir l'immense majorité citadine.

Grâce à la contribution de l'UPA et du Conseil régional de développement de Lanaudière, *Rang 5* a pu être gonflé en 35 mm, ce qui permet de le diffuser dans les grandes salles. En effet, le 20 janvier 1995, *Rang 5* sortira à Montréal et à Joliette dans le réseau Cinéplex Odéon.

Le film devrait sortir également dans plusieurs villes de la province, soit: Saint-Jérôme, Saint-Hyacinthe, Victoriaville, Trois-Rivières, Rimouski, Lévis-Lauzon et Chicoutimi. Surveillez vos journaux locaux.



Isabelle de Blois, directrice de production, et Richard Lavoie, producteur et réalisateur.

Jack Wilkinson, président de la Fédération canadienne de l'agriculture (FCA) a mis le gouvernement du Canada au défi d'investir dans l'avenir de l'agroalimentaire. «L'industrie agroalimentaire canadienne peut contribuer à la croissance économique du pays, mais elle a besoin de l'engagement et du soutien du gouvernement fédéral», a-t-il prévenu lors de la présentation qu'il a faite en novembre dernier devant le Comité mixte permanent de l'agriculture et de l'agroalimentaire de la Chambre des communes et du Sénat.

Selon Jack Wilkinson, l'agriculture est une fibre indispensable du tissu canadien. Le gouvernement doit considérer les dépenses et les programmes en matière d'agriculture comme un investissement. «La FCA considère l'agriculture canadienne comme le moteur de la croissance économique du Canada et non pas un frein», a-t-il conclu.

Lettres des lecteurs

Extraction basse: une seule école de pensée

L'article «Des producteurs visent haut avec l'extraction basse» paru dans votre numéro d'octobre 1994 (p. 50-3) a attiré mon attention. À mon avis, contrairement à l'énoncé de l'article, il n'y a qu'une école de pensée dans l'extraction basse: il faut évacuer de l'air sous les lattes par une conduite placée près des rigoles à fumier.

Dans certains cas, 100 % du débit peut être évacué par l'extraction basse; dans d'autres, seulement 40%. Ces pourcentages représentent le débit nécessaire pour satisfaire aux besoins de la ventilation selon les saisons. Il n'y a donc pas de contradiction mais plutôt une interprétation différente de la théorie. Le choix du pourcentage est lié au débit et aux dimensions de la conduite d'extraction. Par exemple, si une conduite et les bouches d'extraction sont calculées selon les limites maximales pour expulser un débit d'air de 2000 pi³/min à l'aide d'un seul ventilateur, et si on décide d'ajouter un deuxième ventilateur identique au premier sans changer la conduite et les bouches, les pertes de charge engendrées par une trop grande friction n'auront pour effet que d'augmenter d'environ 50 %. Dans le cas contraire, si le débit de-

vient très faible, il sera difficile d'évacuer d'une façon régulière le débit minimal, en tout point de la conduite, lorsque les bouches sont trop nombreuses et trop grandes.

La dimension des conduites ainsi que le débit minimal et maximal sont les trois éléments qui déterminent le pourcentage d'air évacué par extraction basse. Le reste de la ventilation provient alors des ventilateurs placés dans les murs.

De l'avis des utilisateurs et des concepteurs de la ventilation, cette technique constitue un avantage comparativement à la ventilation dynamique traditionnelle, car elle capte les gaz là où ils sont produits. Cependant, ce n'est pas un «aspirateur géant»; l'effet «visible» de l'aspiration est perçu à une distance de moins de quatre fois le diamètre d'une bouche d'extraction. L'entrée d'air assure le patron de distribution de l'air. L'extraction agit sur la masse d'air et entraîne la chaleur sans courant d'air près des animaux. Son efficacité maximale est obtenue en période froide.

Gaëtan Gingras, ing., agr.
Division du génie rural, MAPAQ

AGENDA

13 au 15 décembre

Journées Agri-vision:
«Vers l'agriculture de l'an 2000»
Auberge des Seigneurs, Saint-Hyacinthe

14 décembre

Assemblée générale annuelle de
la Fédération des producteurs de fruits
et légumes du Québec
Hôtel Lord Cartier, Longueuil

11 au 12 janvier

Salon de l'agriculteur
Auberge des Seigneurs, Saint-Hyacinthe

2 février

Assemblée générale annuelle d'Agropur
Auberge Universel, Drummondville

7 au 9 février

La Semaine horticole
Auberge des Seigneurs, Saint-Hyacinthe

26 février au 2 mars

SIMA-SIMAGENA Paris
Parc des expositions de Paris-Nord Villepinte

Lise Goudreault-Naud

nommée Agricultrice de l'année 1994

Elle traverse les épreuves avec courage et détermination. «Il faut aller au bout de nous-même», dit-elle.

par Sylvie Bouchard

Au Château Frontenac, ce soir du mois d'octobre 1994, Lise Goudreault-Naud se sent très «relax». Lauréate régionale des agricultrices de Nicolet, elle a décidé de savourer pleinement la soirée gala qui dévoilera celle qui représentera toutes les agricultrices du Québec. Lorsque l'animatrice Rosaline Ledoux invite les gagnantes de chaque région à se présenter sur l'estrade et lance: «L'agricultrice de l'année a su relever un défi seule avec ses enfants», Lise Goudreault-Naud sent un pincement au cœur. N'est-ce pas elle qui, avec ses trois adolescents, a décidé de continuer l'entreprise de son mari décédé? Elle réalise alors que, parmi les 13 candidates, c'est elle qu'on nomme Agricultrice de l'année 1994.

«Je n'en revenais tout simplement pas, dit-elle. Jamais je n'ai cru que je pourrais être choisie.» Le lendemain du Gala des agricultrices du Québec, Lise Goudreault-Naud n'en revient pas encore. La petite femme aux yeux pétillants semble flotter sur un nuage. Quand on lui demande pourquoi, selon elle, on l'a nommée Agricultrice de l'année, elle hésite. Pour la première fois depuis le début de l'entrevue, Lise est très embêtée. «Peut-être, dit-elle, à cause d'un certain dynamisme que je dégage. Ou parce que je fonce, que je m'implique socialement, syndicalement. Peut-être aussi que les juges ont estimé que j'étais sincère quand j'ai dit que j'aimais la terre...»

C'est vrai que l'Agricultrice de l'année aime la terre. Quand, en 1976, Lise et son mari, Yves, se retrouvent par hasard sur les bords du bassin de la rivière Saint-François, ils ont un véritable coup de foudre pour ce coin de pays. Ils achètent alors un terrain pour



PHOTO: SYLVIE BOUCHARD

«Je n'en reviens pas, dit Lise Goudreault-Naud. Jamais je n'ai cru que je pourrais être choisie.»

se construire une maison et, pourquoi pas, les 14 hectares de terre qui l'entourent «pour avoir de l'espace». Dès la première année, Yves, enseignant à la polyvalente Jean-Nicolet, profite de ses vacances d'été pour planter des concombres sur un tiers d'hectare. L'année d'après, il passe à 4 hectares. Les concombres sont vendus à la compagnie Multifood pour la transformation. En 1984, l'entreprise s'agrandit. Yves cultive des concombres sur 6 hectares, pour une production annuelle de 150 tonnes. La superficie totale cultivée est de 22 hectares pour permettre la rotation avec les céréales.

Pendant qu'Yves cultive, Lise s'occupe de la comptabilité. Elle aussi enseignante, elle a délaissé sa profession lorsqu'elle a eu ses enfants. «Une chose à la fois, dit-elle. Je m'étais toujours dit que je retournerais enseigner quand les enfants seraient grands.»

En février 1989, c'est l'autre versant de la montagne: Yves décède du

cancer qui le rongait depuis quelque temps. Les trois fils du couple, qui ont alors 7, 14 et 15 ans, héritent chacun d'une partie de la terre et d'un contrat de production de concombres. Mais ni Lise ni aucun des enfants ne connaît la culture! «Yves avait toujours tout décidé à la ferme, dit Lise. Nous, on suivait.» Il faut pourtant se décider: le lendemain de l'enterrement, Lise reçoit une offre d'achat pour la terre. Elle laisse le choix aux enfants en leur disant qu'elle les appuierait, quelle que soit leur décision.

Les garçons décident de continuer, au grand bonheur de leur mère. Pendant trois ans, le temps de les laisser grandir un peu, elle est très présente à la ferme. «J'ai demandé de l'aide et des conseils un peu partout, dit-elle. J'apportais l'information, les garçons travaillaient. Peu à peu, ils ont pris de l'assurance. On n'a jamais regretté.»

«Depuis qu'Yves est décédé, continue notre agricultrice, j'ai pris sa

Félicitations à nos collaborateurs

LAURÉAT: Aubert Tremblay



Article primé:

Le Bas-Saint-Laurent a peur du porc

Les problèmes d'une région déchirée entre le porc, le tourisme et les environnementalistes.

Parution: novembre 1993

Le Bulletin des agriculteurs

Aubert Tremblay vient de remporter le prix Moïse-Cossette 1994 décerné au meilleur communicateur de l'année par l'Association canadienne des rédacteurs agricoles de langue française (ACRA).

Détenteur d'un baccalauréat en agronomie (Laval, 1984) et d'un certificat en journalisme (Laval, 1987), Aubert Tremblay a travaillé comme journaliste dans un hebdomadaire régional avant de devenir rédacteur pour *Le Bulletin des agriculteurs* en 1988. Il est aujourd'hui pigiste, il écrit pour diverses publications et donne des cours d'écriture journalistique spécialisée en agriculture, entre autres à l'Université Laval.

Depuis 1991, la compagnie **Ciba-Protection des plantes** commandite le prix Moïse-Cossette en assumant les frais de voyage du lauréat au congrès annuel de la Fédération internationale des journalistes agricoles. Cette année, Aubert Tremblay assistera à ce congrès annuel, à Bratislava, en Slovaquie, du 24 au 29 septembre 1995.

ciba

FINALISTE: Danielle Dagenais



Article primé:

Qui a peur d'Agropur?

Les visées d'expansion de la coopérative laitière Agropur dans le contexte de la conquête des marchés.

Parution: mai 1994

Le Bulletin des agriculteurs

Collaboratrice au *Bulletin des agriculteurs* depuis 1991, Danielle Dagenais, agronome, s'intéresse aux questions de politique et de commerce agricole, particulièrement dans le secteur de la production laitière. Détentrice d'une maîtrise en génie de l'environnement, elle rédige aussi des articles techniques et scientifiques dans ce domaine. Elle signait cet été la chronique horticole dans le journal *Le Devoir*.

FINALISTE: Georges O'Shaughnessy



Article primé:

Une puce à l'oreille

Implantation d'une puce électronique pour faciliter le suivi des performances et l'identification rapide des animaux.

Parution: avril 1994

Le Bulletin des agriculteurs

Finaliste au prix Moïse-Cossette pour une deuxième année consécutive et récipiendaire du prix en 1988, l'agronome Georges O'Shaughnessy travaille à titre de rédacteur et journaliste pour divers magazines agricoles québécois. Rédacteur en chef de la revue *Option Serre*, il produit également divers bulletins de nouvelles pour des associations et adapte des documents techniques et publicitaires pour la clientèle agricole francophone.

Le prix Moïse-Cossette

Quarante-deux documents de la presse écrite et électronique ont été soumis au concours. La remise du prix a eu lieu en septembre 1994 lors du congrès annuel de l'ACRA.

Membres du jury

- **Josée de Grandmont**, membre de l'ACRA et directrice du Salon de l'agriculture et de l'alimentation.
- **Raymond Lemieux**, rédacteur en chef du magazine *Québec Science*.
- **René Vézina**, animateur de l'émission d'affaires économiques «Finances» diffusée sur le réseau TVA et collaborateur à différents magazines de la presse générale.

*** En 1993, Michel Morisset, également un collaborateur du *Bulletin des agriculteurs*, remportait le prix Moïse-Cossette. ***



«Sans être une féministe pure et dure, je crois que les femmes peuvent faire n'importe quel emploi. Je crois surtout au respect des gens.»

place.» Car ce n'est pas seulement à la ferme que Lise a remplacé son mari, elle l'a aussi remplacé dans le syndicalisme agricole. Yves avait été président du syndicat des producteurs de fruits et légumes du Québec. Lise siège maintenant à la fédération provinciale. Depuis ce printemps, elle fait aussi partie du groupe de négociations avec les acheteurs. «On s'enrichit au contact des gens», constate cette femme curieuse, qui aime apprendre. Lise est aussi présidente au conseil de surveillance de la caisse populaire de sa municipalité et siège au conseil exécutif des caisses du secteur de Drummondville. Et ce n'est pas tout. Elle fait partie du comité d'embellissement de Saint-Bonaventure «qui est de plus en plus fleuri» et siège aux comités d'écoles que fréquentent ses fils. «Je veux savoir ce qui se passe», dit-elle.

Pourtant, Lise Goudreault-Naud avoue être une femme timide... Et que c'est grâce à l'AFÉAS qu'elle a surmonté cette timidité. Alors qu'elle venait tout juste de s'installer à Saint-Bonaventure, elle décide de se rendre à une assemblée du groupe de femmes pour connaître des gens. C'est là qu'elle prend la parole en public pour la première fois. Lise est ensuite présidente de l'association pendant deux ans. «C'est grâce à l'AFÉAS que j'ai pris goût à formuler une opinion et à la donner», dit-elle.

Mais pourquoi, avec toutes ces activités, se présenter comme Agricultrice de l'année? «Pour que les agricultrices soient vues à la grandeur du Québec», dit Lise Goudreault-Naud. Cette femme engagée dans des organisations d'hommes n'a pas toujours été convaincue de la pertinence d'un regroupement d'agricultrices. «Au début, explique-t-elle, je suis allée par curiosité à une réunion du syndicat des agricultrices de ma région. Je me demandais pourquoi les femmes se regroupaient plutôt que d'aller dans leurs syndicats de production. J'ai réalisé qu'on ne traitait pas du même problème. Les femmes ont besoin d'aller chercher une certaine assurance. Quand on a toujours été derrière un homme, on n'a pas appris à s'exprimer. On ne se rend même pas compte qu'on fait des choses importantes.»

Aujourd'hui, Lise Goudreault-Naud est convaincue de la nécessité de ce regroupement. Selon elle, c'est grâce à leur fédération que les agricultrices prennent leur place. Selon elle, la Fédération leur a donné le goût d'échanger, de faire le point et de définir ce qu'elles veulent faire dans l'entreprise. «Sans être une féministe pure et dure, dit-elle, je crois que les femmes peuvent faire n'importe quel emploi. Je crois surtout au respect des gens.»

Comme représentante de toutes les agricultrices du Québec, Lise Goudreault-Naud voudrait transmettre aux femmes le goût de foncer. «J'aimerais que les femmes prennent la place qui leur revient, dit-elle. Qu'elles aillent voir en dedans d'elles qui elles sont, qu'elles se rendent compte de leur

valeur. Je veux leur transmettre le goût d'en faire plus pour qu'elles soient encore plus heureuses.»

C'est en allant au bout de nous-même qu'on est heureux, Lise Goudreault-Naud en est convaincue. Elle, elle s'arrange pour être bien, pour ne pas regretter ses choix. «J'essaie de m'écouter, dit-elle, de faire ce que j'ai envie.» D'ailleurs, quand elle a quitté l'enseignement pour élever ses enfants, elle l'a fait envers et contre tous, alors que la société valorisait l'épanouissement des femmes par le travail à l'extérieur. Quand elle a décidé de continuer en agriculture, la situation n'avait rien d'évident non plus. «Bien sûr, dit-elle, il y a eu des embûches, des bris mécaniques, des orages, mais je trouve la vie belle. Quand je vais mourir, je n'aurai pas l'impression de ne pas avoir vécu. Je disais souvent à Yves qu'il en avait fait assez, qu'il travaillait beaucoup trop. S'il me voit actuellement, je suis certaine qu'il sourit.» ■

Les lauréates régionales

ABITIBI-TEMISCAMINGUE
Bernadette Jobin
Saint-Eugène-de-Guigues
Production laitière

BAS-SAINT-LAURENT
Adrienne Dubé
Dégelis
Production laitière

BEAUCE
Nicole Paré
Tring-Jonction
Productions laitière, porcine et acéricole

CÔTE-DU-SUD
Marie-France Pelletier-Bélanger
Saint-Jean-Port-Joli
Productions laitière et acéricole

ESTRIE
Claire Langlois-Therriault
Martinville
Production laitière

LANAUDIÈRE
Carole Larose
Sainte-Élisabeth
Production d'agneaux

MAURICIE
Isabelle Giguère
Louiseville
Production laitière

NICOLET
Lise Goudreault-Naud
Saint-Bonaventure
Entreprise céréalière et maraîchère

OUTAOUAIS-LAURENTIDES
Annette Locas-Godard
Saint-André-Est
Production maraîchère biologique

QUÉBEC
Linda Dubois
Leclercville
Production de veaux de grain

SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN
Françoise Tremblay
Saint-Bruno
Production laitière

SAINT-HYACINTHE
Martine Guilmain
Rougemont
Entreprise pomicole

VAL-JEAN
Céline Delhaes
Côteau-du-Lac
Production laitière et céréalière

Deux autres agricultrices ont été honorées lors du Gala des agricultrices 1994. Dans la catégorie «Jeune espoir», Martine Guilmain, de la région de Saint-Hyacinthe, a remporté les honneurs. Productrice de pommes, madame Guilmain possède un sens des affaires hors du commun. Déterminée et créative, elle ne ménage aucun effort pour assurer une valeur ajoutée à ses produits. Elle a su adapter sa production aux besoins de ses clients. Ses produits se retrouvent sur les marchés internationaux.

La lauréate de la catégorie «Développement agricole» est Marie-France Pelletier-Bélanger, de la région Côte-de-Sud. L'engagement de madame Pelletier-Bélanger dans «Solidarité rurale» confirme sa fierté de vivre en agriculture et son désir d'améliorer les conditions de vie en milieu rural. Actionnaire-fondatrice de la Fromagerie Port-Joli, elle a réalisé un rêve: produire du fromage cheddar biologique avec un regroupement de 11 fermes laitières de la région. ■

La passion de la terre



Plus que jamais, vous avez besoin d'un partenaire financier qui connaît l'agriculture et qui peut vous fournir les moyens de relever le défi du changement tout en gérant le présent de manière efficace.

Vos besoins évoluent à un rythme de plus en plus rapide. Nos services suivent, et souvent même précèdent, cette évolution. Parlez-en à l'un de nos conseillers agricoles. C'est un passionné d'agriculture qui prendra vos projets à cœur et qui fera tout pour vous permettre de les concrétiser.

Les services agricoles



**BANQUE
NATIONALE**

Notre banque nationale

Le «droit de produire»: agriculteurs et citoyens s'affrontent

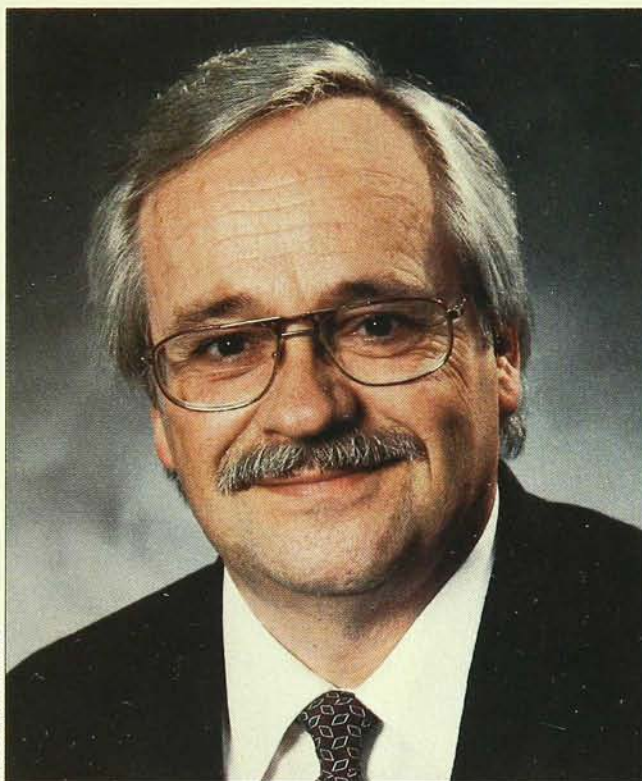
Le président de l'UPA et celui de l'UMRCQ affirment que les relations entre les agriculteurs et les municipalités sont harmonieuses. Pourtant, dans les localités, les guerres continuent de faire rage.

par Andrée Lagacé

Les journaux regorgent d'histoires d'affrontement entre citoyens et promoteurs de projets agricoles. La production porcine remporte la palme. Le groupe Breton a subi les affres de la population de Saint-Honoré, près de Rivière-du-Loup, avec son projet de porcherie de 1000 truies, alors qu'un promoteur privé de Saint-Ours a essuyé le refus des citoyens de cette municipalité près de Sorel pour son projet de pouponnière. La psychose du porc a atteint les municipalités de Franklin, Verchères et Varennes qui s'opposent à la construction de «mégaporcheries». Même l'Institut de technologie agricole (ITA) de la Pocatière s'est vu refuser le projet d'agrandir sa porcherie école située apparemment trop proche d'un centre commercial.

Selon le président de l'Union des municipalités régionales de comté (UMRCQ), Pierre-Maurice Vachon, la cohabitation agriculture-villégiature ne pose pas de problème dans 75 % des cas. Les cas litigieux sont malheureusement très médiatisés, ce qui donne de l'ampleur aux débats.

Mise à part la phobie du porc, il est vrai qu'on constate une nette amélioration du climat entre les mondes municipal et agricole. Elle est probablement attribuable à la mise sur pied du groupe de travail issu du Sommet sur l'agriculture québécoise de juin 1992, le fameux comité Ouimet sur la protection du territoire agricole et le développement rural. Il semble toutefois que les enjeux de la cohabitation aient



Selon le président de l'UMRCQ, Pierre-Maurice Vachon, la cohabitation agriculture-villégiature ne pose pas de problème dans 75 % des cas.

changé ces dernières années. De la question de zonage et de schémas d'aménagement, le débat se déplace vers la question des pratiques agricoles en zone verte, qui touchent la qualité de la vie et de l'environnement. Même si les projets agricoles génèrent de l'activité économique dans les municipalités, ce sont les pratiques d'épandage de fumier et de lisier ou le bruit des ventilateurs à foin qui soulèvent la controverse. La problématique du zonage n'est pas pour autant réglée mais plutôt reléguée au second plan.

Les nouveaux ruraux

Les urbains, qui se sont installés en campagne pour fuir le bruit et le manque d'espace, ne sont pas étrangers à ce phénomène. Ni la nouvelle conscience environnementale. Ces nouveaux ruraux trouvent leurs voisins agriculteurs plutôt dérangeants et cri-

tiquent les pratiques agricoles. Leurs frustrations s'expriment au Conseil municipal et, sous la pression, les édiles municipaux solutionnent le problème par voie de règlements. Les activités agricoles, même si elles répondent aux normes environnementales édictées par la loi provinciale, se voient limitées ou empêchées par des modifications aux règlements de zonage.

Certains conseils municipaux adoptent actuellement des règlements uniquement dans une

perspective préventive! Cette spirale inflationniste de règlements a atteint une telle ampleur que l'UPA de la région de Saint-Jean-Valleyfield a demandé un moratoire sur tout nouveau règlement. L'émotivité des citoyens face aux projets agricoles semble à son paroxysme.

Il est temps de «dégonfler la baloune», croit le président de cette fédération régionale de l'UPA, Pierre Rinfret. Selon lui, les craintes des citoyens sont fondées sur des mythes, sur l'image de pratiques agricoles révolues. Les choses ont pourtant évolué et les agriculteurs ont amorcé le virage environnemental. Une campagne de sensibilisation et d'information, actuellement en marche, vise à remédier à cette perception erronée.

Le président de «À court d'eau», un groupe de défense de l'environnement basé à Joliette dans la région de

13

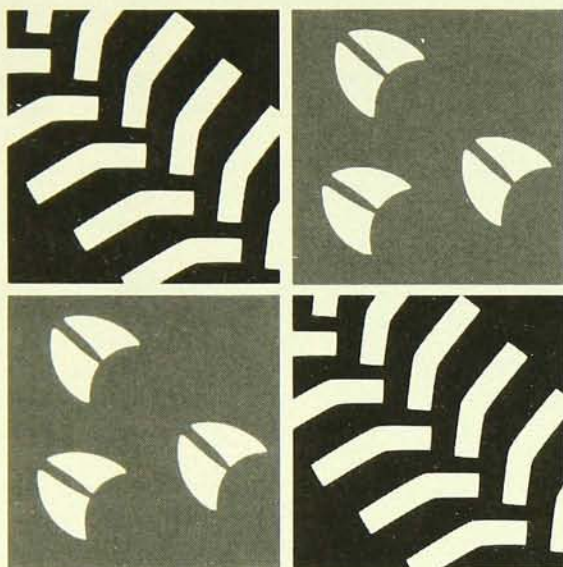
Bienvenue au



SIMA de Paris

Salon professionnel international de l'agrofourmure et de l'agroéquipement

du 26 février au 2 mars 1995



SIMAGENA

Salon professionnel international de la génétique, santé, alimentation pour bovins, ovins, caprins

Le carrefour mondial des professionnels de l'agriculture et de l'élevage

Au SIMA:

- 80 000 m² de nouveautés
- Une section fruits et légumes
- 10 000 m² de matériel de traite et de laiterie
- Nombreux colloques et animation
 - Les entreprises face au GATT
 - La prévention de la pollution d'origine agricole
 - La compétitivité des entreprises de grandes cultures
 - Canola et oléagineux
 - L'installation des jeunes agriculteurs

Au SIMAGENA:

- Présentation de bovins sélectionnés
- Stands de firmes de génétique, d'alimentation, de produits d'hygiène, de santé animale et de services

**PROFITEZ D'UN VOYAGE ENTRE PROFESSIONNELS
DU 26 FÉVRIER AU 6 MARS 1995**

Visitez aussi le Salon international de l'agriculture qui se tient en parallèle au SIMA. Forfait comprenant: hôtel, repas, entrée aux salons et excursions (visite de Paris, châteaux de la Loire, cave à Champagne, etc.).



Les voyages
INTERCONSEIL

2760, rue Principale,
St-Édouard de Lotbinière (Québec) G0S 1V0
Tél.: (418) 796-3060 • Fax: (418) 796-3172

- Demandez à votre comptable pour les frais de formation déductibles de l'impôt.
- Les voyages Interconseil détiennent un permis du Québec.



Lettres des lecteurs

Le point sur le transfert d'embryons

L'équipe de Boviteq a lu et relu l'article publié dans l'édition d'octobre 1994 (p. 18-d) sous le titre «Le transfert d'embryons: comment on s'y prend». Nous voudrions souligner quelques points de cet article qui, selon nous, requièrent des éclaircissements.

Les embryons transférés régulièrement en transfert embryonnaire sont au stade d'environ 64 ou 128 cellules (morules ou blastocystes) et non des zygotes (embryons plus jeunes). Le traitement de suroovulation est administré entre les jours 8 et 13 du cycle œstral de la donneuse et non seulement au jour 10, comme l'auteur le laisse entendre.

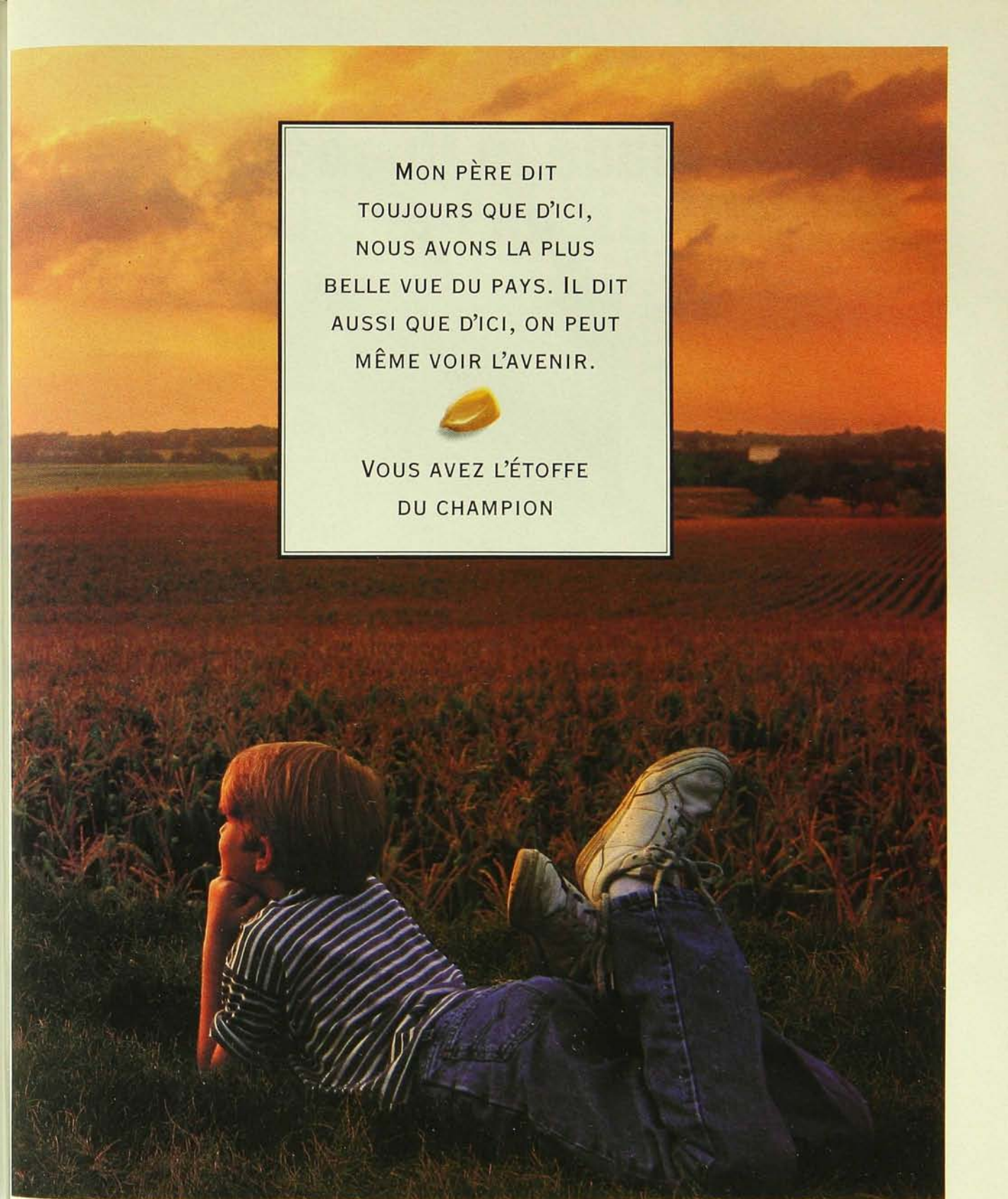
La PGF2 (prostaglandine produite par l'utérus) ne fait pas «rupturer les follicules» dans un traitement de suroovulation. Elle détruit le corps jaune pour induire un œstrus et la maturation finale des follicules et des ovules avant leur ovulation.

L'article mélange les étapes bien différentes de la fécondation in vitro (FIV) et de la fécondation in vivo (récolte traditionnelle); la technique de production d'embryons est très différente dans les deux cas. D'autre part, l'article laisse croire que les embryons produits in vitro sont récupérés par lavage utérin. Or, les embryons transférables provenant de fécondation in vitro sont entièrement produits en laboratoire et prélevés directement d'un incubateur avant d'être transférés à des receveuses. C'est un autre exemple de la distinction claire qu'il faut faire entre la méthode traditionnelle de production d'embryons et celle utilisant la fécondation in vitro des ovules prélevés des ovaires.

Enfin, l'embryon bovin ne s'implante pas vers le 9^e jour: l'implantation débute son processus après le 18^e jour, au moment où les enveloppes fœtales ont complété l'envahissement des deux cornes utérines. Et s'il est vrai que le transfert non chirurgical des embryons est utilisé couramment, il ne cause pas plus de pertes embryonnaires.

Pour ce qui est de la commercialisation, Boviteq appuie entièrement l'hypothèse de l'auteur, selon qui «l'avenir de cette technique (le transfert embryonnaire) s'annonce prometteur pour le producteur voulant exporter ses sujets». En effet, grâce à l'étroite collaboration des éleveurs, Boviteq a exporté des embryons dans plus de 20 pays depuis 1989. Toutefois, à cause des barrières créées par les exigences sanitaires du Mexique, ce pays n'est pas un client de premier ordre pour les embryons du Québec, comme le laisse entendre l'auteur de l'article.

D^r Daniel Bousquet, m.v., M.Sc., PhD.
Directeur de la recherche et du développement
Boviteq inc.



MON PÈRE DIT
TOUJOURS QUE D'ICI,
NOUS AVONS LA PLUS
BELLE VUE DU PAYS. IL DIT
AUSSI QUE D'ICI, ON PEUT
MÊME VOIR L'AVENIR.

VOUS AVEZ L'ÉTOFFE
DU CHAMPION



SEMENCE DE MAÏS DE MARQUE

PIONEER®

PIONEER HI-BRED LIMITÉE Toutes les ventes sont sujettes aux modalités qui apparaissent sur les étiquettes et les documents commerciaux. ® Marque déposée dont l'usager autorisé est Pioneer Hi-Bred Limitée, Chatham (Ontario) N7M 5L1. ©1994, PHIL.

«Made in Québec» serait un handicap

Une petite firme de marketing jette un pavé dans la mare agroalimentaire: le mot «Québec» nuirait aux ventes.

par Aubert Tremblay

Si je vous montre un aliment en vous disant «Made in Québec», comment réagissez-vous? «Beur» ou «miam»?

La question semble peu sérieuse. Elle fait pourtant l'objet d'un vif débat, ces temps-ci. D'un côté, une petite firme de marketing affirme que le mot Québec fait baisser les ventes quand il est accolé au nom d'une marque de produits alimentaires. De l'autre, la société de promotion Qualité Québec clame, sondages à l'appui, que les consommateurs ont une vision positive des produits de la belle province.

Qui croire? Probablement les deux à la fois.

Des confitures controversées

L'enquête qui a mis le feu aux poudres n'avait pas fait beaucoup parler d'elle jusqu'à ce qu'en juin dernier, le fonctionnaire Daniel Bouchard décide d'en parler dans le petit hebdomadaire Bioclip, du MAPAQ. L'entrefilet a engendré une telle tempête que Daniel Bouchard s'est senti obligé, trois mois plus tard, de reprendre la plume pour apporter des précisions...

Il faut dire que les résultats avaient de quoi inquiéter les tenants de «l'achat chez nous», Qualité Québec en tête.

L'étude a été menée par la firme Guay & Fournier, Associés. Les enquêteurs ont interrogé 190 personnes dans des supermarchés de la région de Québec. Ils leur ont proposé cinq noms de marques de confitures: «Passion Québec», «Bon matin», «Pleine nature», «Grand-maman» et «Santé Plus». Chaque nom de produit — vous l'avez deviné — correspondait à une tendance actuelle de commercialisation: l'achat nationaliste, le confort du



Selon le président de la firme, il ne faut pas généraliser. Certains produits québécois sont très bien vus, même s'ils ont le mot Québec dans leur nom.

petit déjeuner, la nature, la tradition et la santé. Les répondants devaient associer chacun de ces noms aux expressions qui leur semblaient les plus appropriées. Ils avaient le choix entre 15 expressions allant du simple « bon » au « pas pour moi », en passant par le « moins de qualité » et le « plus appétissant ». Ils devaient aussi faire le même exercice d'association avec une liste de prix: lequel devrait-on apposer sur l'étiquette?

Surprise: les résultats plaçaient l'achat nationaliste bon dernier. Après avoir classé les expressions en trois catégories, «favorables», «défavorables» et «non classées», les enquêteurs se sont en effet aperçus que la confiture «Passion Québec» était la

championne des expressions défavorables. Et de loin: 86 % des associations étaient négatives. Un écart énorme avec la grande gagnante de l'enquête, «Santé plus», qui obtenait le résultat inverse: 11 % d'expressions défavorables pour 89 % de favorables. «Passion Québec» se retrouvait même assez loin derrière la deuxième mal aimée, la marque «Bon matin», qui recueillait 68 % d'associations défavorables. Les associations de prix ont confirmé ces conclusions puisque la marque «Passion Québec» s'est classée parmi les produits de bas de gamme, avec sa collègue «Bon matin».

«Je n'avais jamais vu un résultat aussi négatif», dit le président de Guay & Fournier, Serge-André Guay. Et il

De son côté, le groupe Léger et Léger a obtenu des résultats similaires, en mai dernier, après avoir questionné un millier de Québécois sur leurs intentions d'achat. Selon ce sondage, 40,8 % des consommateurs achèteraient régulièrement des produits Qualité Québec, 48,1 % en achèteraient occasionnellement et seulement 3,7 % avouent n'en acheter jamais.

Sonder l'inconscient? Voyons donc!

Mais y a-t-il vraiment contradiction entre tous ces sondages? Probablement pas. Pour deux raisons assez subtiles.

La première subtilité concerne l'objectif de chaque étude. Guay & Fournier ne testait pas l'origine des produits mais l'insertion du mot «Québec» dans le nom de la marque.

I - À quel prix chaque marque de confitures est-elle associée?*

Prix	Passion Québec	Bon matin	Pleine nature	Grand-maman	Santé plus
1,29 \$	8	6	1	4	1
1,39 \$	2	7	5	6	1
1,49 \$	5	4	6	4	2
1,50 \$	2	3	7	4	5
1,65 \$	4	1	1	2	13

* Nombre d'associations
Note: Les répondants ne savaient pas si le produit était fabriqué au Québec.

D'ailleurs, la firme a refait son test, en précisant cette fois que les confitures étaient fabriquées au Québec: les résultats ont été similaires. La différence principale, en fait, touchait la marque «Pleine nature», qui était nettement mieux perçue lorsqu'on lui accolait la mention «Fait au Québec»!

Il ne faut donc pas généraliser trop vite. Serge-André Guay est le premier à concéder que certains produits québécois sont très bien vus, même s'ils ont le mot Québec dans leur nom: il n'y a qu'à penser au fromage «Petit Québec». Remarquez, de plus, que Saine Marketing n'a pas mentionné la confiture parmi les produits québécois avant la faveur du public...

L'autre subtilité concerne la méthode utilisée par les enquêteurs. La firme Guay & Fournier emploie en effet une technique différente des traditionnels sondages d'opinion: la méthode «Cheskin», du nom de son inventeur.

Cette façon de travailler met l'accent sur les impressions des consommateurs et non sur leurs intentions avouées. Au lieu de demander: «achèteriez-vous ce produit et à quel prix?», on demande: «parmi cette gamme de produits, lequel est le plus savoureux, le plus cher?» Les produits sont fictifs.

mais le répondant les croit réels. Il y en a plusieurs, pour éviter de montrer celui auquel on attache plus d'importance. Dans le cas des confitures, on s'intéressait au nom des marques, mais on posait les questions sur le produit lui-même.

Les bonnes intentions

Ces détours permettraient d'éviter l'écueil des bonnes intentions, qui nous pousse à dire ce qu'on devrait faire plutôt que ce qu'on ferait réellement. «On court-circuite l'ego, soutient Serge-André Guay. Dans les sondages habituels, les gens ne font que justifier leurs choix. Il est normal, par exemple, qu'un sondage d'opinion donne une bonne cote à Qualité Québec.»

«Ce n'est pas sérieux», répond-on en substance à Qualité Québec. Sonder l'inconscient? Voyons donc!

La méthode, selon Serge-André Guay, aurait pourtant déjà fait ses preuves. Aux États-Unis, notamment, où elle est utilisée depuis les années 1960. Elle aurait servi à des marques aussi importantes que Duncan Hines, Nestlé, PAM, Dove et Marlboro. Serge-André Guay y croit tellement qu'il veut publier un livre là-dessus. Il y dévoilerait notamment certaines des réussites commerciales, québécoises, que la technique lui aurait permis d'obtenir.

Il ne sait pas trop pourquoi la méthode Cheskin n'a jamais été populaire au Québec. «On a un peu manqué le bateau», avance-t-il. Plusieurs livres auraient été publiés sur le sujet, mais seulement l'un d'entre eux aurait été traduit en français (contre neuf en japonais!). C'est par hasard, en sortant cet ouvrage d'une bibliothèque, que Serge-André Guay aurait découvert la fameuse méthode.

Assistera-t-on à un renouveau des études de marché au Québec? L'avenir nous le dira. D'ici là, un conseil: si vous lancez une marque de confitures, évitez de mettre le mot «Québec» dans son nom... ■

II- À quel type d'expressions chaque marque est-elle associée?*

	Passion Québec	Bon matin	Pleine nature	Grand-maman	Santé plus
Favorables	8 (14 %)	13 (32 %)	19 (61 %)	40 (83 %)	48 (89 %)
Défavorables	49 (86 %)	28 (68 %)	12 (39 %)	8 (17 %)	6 (11 %)
Total	57 (100 %)	41 (100 %)	31 (100 %)	48 (100 %)	54 (100 %)

*Nombre d'associations et pourcentage

Notes: • Les répondants ne savaient pas si le produit était fabriqué au Québec.

- Les expressions favorables: «bon», «très grande qualité», «plus dispendieux», «plus désirable» «plus appétissant» et «pour moi».
- Les expressions défavorables: «mauvais», «moins de qualité», «moins dispendieux», «moins appétissant» et «pas pour moi».
- Les expressions non classées (qui ne figurent pas sur ce tableau): «spécial», «ordinaire», «de fantaisie» et «normal».

Fin de quelques mythes sur les grosses fermes

Non, les grosses fermes ne remboursent pas plus vite leurs dettes que les autres, d'après les données des syndicats de gestion.

par Aubert Tremblay

Il était une fois 74 gros producteurs de lait isolés dans leurs syndicats de gestion respectifs au milieu d'exploitants de plus petites fermes. Aucune autre grosse ferme autour d'eux. «Avec qui échanger nos bons coups et nos problèmes?» se demandaient-ils.

Un jour, deux conseillers en gestion, à la sueur de leur front et de leurs ordinateurs, ont trituré les chiffres de toutes ces fermes. Comme les résultats s'avéraient intéressants, ils ont convoqué tous les gros producteurs à une analyse de groupe spéciale, provinciale. Critère d'admission: produire plus de 4500 hectolitres par an.

Depuis, nos 74 entrepreneurs ont une vision plus claire de leurs disparités et de leurs similitudes. Ils ont même demandé que l'expérience se répète l'an prochain pour voir si les tendances resteront les mêmes.

L'analyse de groupe en question a eu lieu le 30 septembre, à Drummondville. Les producteurs présents étaient à la tête d'entreprises valant, en moyenne, 1,5 million de dollars. Ils produisent, ensemble, 1,6 % de tout le lait du Québec. Si toutes les fermes québécoises avaient leur taille, la province n'aurait besoin que de cinq à six milliers d'entreprises pour produire son lait! Bien entendu, il y a beaucoup plus que 74 fermes de cette envergure au Québec. Rien que dans le réseau des syndicats de gestion agricole (SGA), elles sont plus d'une centaine.

On a discuté d'endettement, de stabulation libre, de main-d'œuvre, de mécanisation... Chaque producteur jonglait avec une pile de graphiques et de tableaux à trois colonnes: l'une représentant sa ferme, l'autre le groupe,



Une analyse de groupe un peu spéciale: deux conseillers en gestion ont comparé les résultats de 74 fermes qui produisent plus de 4500 hectolitres de lait par année.

l'autre les dix fermes ayant les meilleurs résultats. Des données de 1993. Une valse de chiffres qui ne semble avoir incommodé personne.

À l'avant de la salle, les deux conseillers-animateurs faisaient penser à ces maniaques de l'informatique qui sont en train de révolutionner la circulation de l'information dans le monde. C'était Marc Fecteau, du SGA d'Ashton, et Patrice Carle, de Lévis-Bellechasse. Des avaleurs de chiffres...

Bien sûr, on ne peut aboutir à des conclusions solides avec les chiffres d'une seule année. Et l'analyse qu'en ont fait les deux conseillers n'est pas nécessairement partagée par tous.

Reste que quelques mythes ont été ébranlés ce jour-là, comme celui voulant qu'avec une salle de traite, on produit automatiquement plus de lait par personne. Il semble en effet qu'au Québec, les volumes de production ne soient pas encore assez grands pour ça. La «loi» se vérifie peut-être avec des fermes de plus de 200 vaches, mais pas dans le cas de nos 74 producteurs.

En effet, les 23 fermes à stabulation libre du groupe ont eu besoin du même nombre d'employés que les autres pour produire chaque millier d'hectolitres

de lait. En termes «SGA», on dit qu'elles ont le même ratio «lait par UTP» (unité de travail-personne), soit environ 1900 hectolitres. «Ça m'a beaucoup surpris», avouait Patrice Carle.

Les entreprises à stabulation libre ont toutefois tiré un revenu supérieur de chaque employé, ce qui porterait à croire que la salle de traite a permis de dégager des heures de travail pour d'autres tâches rémunératrices. Aux champs, par exemple. De fait, elles ont vendu plus de produits de récolte que les autres: 6 % de leur chiffre d'affaires, contre 4 %. «Mais la stabulation libre, c'est aussi une question de qualité de vie», faisait remarquer Patrice Carle. Quand on a à se pencher devant 100 vaches, matin et soir, on y pense...

Autre mythe: les dépenses. Les plus gros producteurs ne délient pas moins les cordons de leur bourse que les autres, en proportion de leur chiffre d'affaires.

Le graphique présenté par les conseillers montre en effet qu'il n'y a pas de lien clair entre le chiffre d'affaires et le taux de dépenses. Les quatre plus grosses fermes, et les plus petites du groupe, ont un pourcentage de dépen-

Jusque-là, rien d'inquiétant. Mais le problème, pour les deux conseillers, c'est que les gros producteurs empruntent plus qu'ils ne remboursent. En effet, nos 74 producteurs ont rem-

Sauf qu'un fait demeure, encore plus inquiétant aux yeux de Patrice Carle: les producteurs du groupe prennent presque autant de temps que les autres à rembourser leurs dettes. Les prêts à moyen et long terme représentent 84 % de leur endettement, contre 85 % pour le groupe de plus petites

Ensuite, parmi les grosses fermes, celles qui ont les plus grosses moyen-



Ci-joint un chèque de _____ pour _____ reliures x 8,95 \$ chacune
Taxes et frais d'envois compris • Chaque reliure peut contenir 12 numéros

75, rue Port-Royal Est
Bureau 200,
Montréal (Québec)
H3L 3T1

[illegible]

Par ailleurs, Marc Fecteau et Patrice Carle ont conseillé aux producteurs de ne pas trop se pêter les bretelles si leur avoir a beaucoup augmenté en 1993. Une bonne part de cette augmentation viendrait tout simplement de l'inflation... principalement de la hausse du prix des quotas. ■

Son rêve se réalisera peut-être l'an prochain. Car le logiciel utilisé par les syndicats de gestion, Agritel, deviendra beaucoup plus apte à faire ce genre d'analyse globale. Bientôt, on n'aura plus à compiler les données une par une, à partir de disquettes envoyées par les conseillers, comme Patrice Carle et Marc Fecteau l'ont fait cette année. Il suffira de demander à Agritel: «brosse-moi le tableau des gros producteurs, des petits, de ceux qui utilisent la RTM, la stabulation libre...» pour se lancer dans les comparaisons les plus extravagantes. «Imaginez tout ce qu'on va pouvoir faire, lance Pa-

On songe notamment à utiliser davantage le rendement de l'actif, qui permet de se comparer avec les autres secteurs de l'économie. ■



Les ventes sont sujettes aux modalités qui apparaissent sur les étiquettes et les documents commerciaux. ® Marque déposée dont l'usager autorisé est Pioneer Hi-Bred Limitée, Chatham (Ontario). © 1994 PH

L'exercice, c'est aussi pour les vaches

Selon une récente étude suédoise, les vaches qui sortent se dégourdir durant la belle saison ont beaucoup moins de problèmes de santé.

par Gilles Rivard

L'EXERCICE ET LES VACHES

Q.: À cause du manque de personnel et de pâturage, nous prévoyons garder nos vaches attachées à l'intérieur durant toute l'année. Est-ce que cela peut nuire à la santé de nos vaches ?

R.: Une marche de 1/2 à 3 km par jour aurait des effets positifs sur la santé des vaches. Les effets bénéfiques de l'exercice quotidien se remarqueraient surtout au cours de la période de mise bas. C'est ce qui ressort d'une étude récente sur les effets de l'exercice quotidien chez des vaches en stabulation entravée.

Cette étude, effectuée par un chercheur suédois, a duré quatre ans et portait sur un troupeau de 65 vaches (race Rouge et Blanche suédoise). Le groupe de vaches qui faisait de l'exercice a demandé moins de traitements pour les maladies, moins de vaches ont été réformées et il y a eu moins de cas de mammite sub-clinique. Le nombre de cas de fièvre vitulaire, les cas de ballonnement (indigestion gazeuse ou tympanie), les lésions sur la peau des jarrets et les problèmes non infectieux des onglons et des membres ont été réduits de façon appréciable par l'exercice (voir le tableau I). L'aire d'exercice doit demeurer sèche et le plancher (ou sol) pas trop rugueux afin de protéger ou d'améliorer la santé des onglons.

La plupart des travaux de recherches effectués sur ce sujet ont été réalisés dans les pays scandinaves, surtout en Suède et au Danemark. Il ne



Les vaches entravées toute l'année souffrent de lésions sur la peau des jarrets.

faut pas se surprendre. En Suède, la législation prévoit que les vaches doivent avoir accès au pâturage durant la belle saison.

LA DURÉE DES CHALEURS

Q.: Dans notre troupeau, certaines vaches ont des chaleurs qui durent à peine quelques heures et d'autres montrent des signes pendant plus de deux jours. Quelle est la durée normale des chaleurs chez la vache laitière ?

R.: Les résultats d'une étude effectuée sur 471 vaches révèlent que la

durée des chaleurs varie de 9 à 20 heures avec une moyenne de durée de chaleurs réceptrices de moins de 10 heures (voir le tableau II). Même que 23 % des périodes d'œstrus dureraient moins de 4 heures. Le taux de gestation chez ces vaches était similaire, peu importe la durée des chaleurs, mais plusieurs chaleurs n'auraient pas été observées si les chercheurs n'avaient pas procédé à deux ou trois périodes de surveillance par jour. S'il vous arrive de sauter une période d'observation des chaleurs un matin ou un soir, vous pouvez manquer plusieurs périodes d'œstrus qui auraient duré moins de 10 heures. Il faut dire aussi que plus du quart des chaleurs sont

interrompues durant quelques heures chez des vaches qui ont précédemment accepté de se faire « monter » par les autres. La majorité (67 %) de ces arrêts de chaleurs durent deux heures et sont observés à toute période de la journée. Le plus sou-

I- Nombre de traitements administrés aux vaches faisant de l'exercice et à celles qui n'en font pas

Maladies	Nombre de traitements	
	Vaches avec exercice (82 mises bas)	Vaches sans exercice (81 mises bas)
Paralysie	17	25
Rétention placentaire	2	5
Prolapsus utérin	0	2
Endométrite	0	2
Mammite	26	30
Ballonnement	3	14
Problèmes aux membres	0	3
Laminite (fourbure)	0	3

Adapté de: G. M. Gustafson, *Preventive Veterinary Medicine*

Le Dr Gilles Rivard, médecin vétérinaire, est consultant en santé animale au MAPAQ, à Rock Forest.

vent toutefois, elles se présentent le matin et le soir, au moment de la traite.

DU SANG DANS LE COLOSTRUM

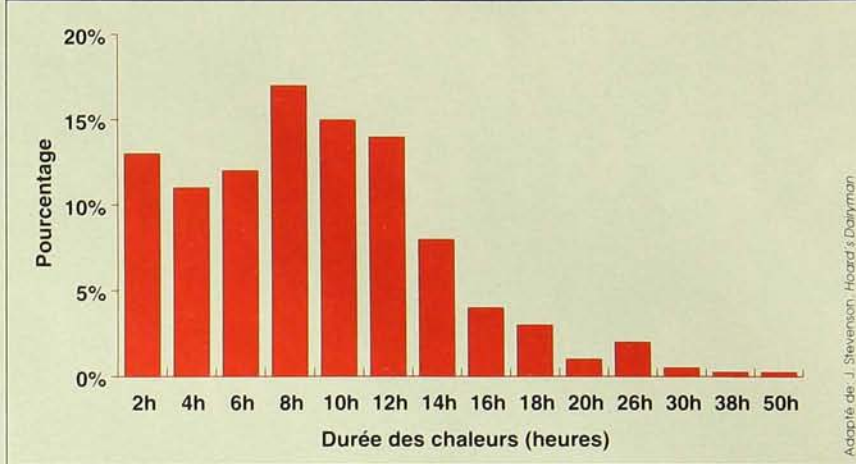
Q.: Le colostrum contenant du sang est-il aussi bon qu'un colostrum «normal» pour protéger les veaux contre les infections?

R.: Les veaux nourris de colostrum contenant du sang absorbent les immunoglobulines de la même manière que s'ils étaient nourris de colostrum «normal».

En effet, la concentration en immunoglobulines, ces anticorps servant à défendre les jeunes animaux contre les infections, demeure la même, peu importe la quantité de sang présente dans le colostrum.

Cependant, en prenant ce colostrum contenant du sang, le veau absorbe aussi de l'hémoglobine (pigment des globules rouges du sang) qui sera excrété par ses reins. S'il y a une forte concentration de sang dans le colostrum, l'urine du veau pourra être de couleur rouge au cours de sa pre-

II- Distribution moyenne de la durée des chaleurs (en pourcentage)



mière journée de vie. Comme cette hémoglobine peut endommager les reins dans le processus d'excrétion, on déconseille de donner du colostrum contenant beaucoup de sang (très rougeâtre) au tout jeune veau. Il n'y a cependant pas de danger de lui donner un colostrum contenant une faible quantité de sang (rose ou brun pâle), surtout si c'est le seul colostrum disponible. Lorsque le veau est âgé de

plus de 24 heures, il n'y a plus de danger. Après ce délai, les immunoglobulines et l'hémoglobine ne seront plus absorbées par l'intestin du veau. On conseille quand même de fournir du colostrum après les premières 24 heures, car les immunoglobulines peuvent favoriser une immunité locale dans l'intestin, ce qui aidera le veau à se défendre contre les infections intestinales. ■



PIONEER
ALFALFA SEED
SEMENCE DE LUZERNE

SILA-BAC
INOCULANT D'ENSILAGE

vous donne

51,5 kg plus de lait par tonne d'ensilage servie

Produisez un meilleur ensilage de luzerne.

Vous savez déjà que l'utilisation des semences de luzerne de marque Pioneer® vous procure plus de rendement d'ensilage de qualité. Mais les inoculants font aussi toute une différence.

Les tests ont prouvé que l'inoculation à l'aide du 1174 améliore de façon significative la valeur nutritive de l'ensilage. Utilisez les inoculants qui ont subi le plus de tests. Les véritables inoculants d'ensilage de marque SILA-BAC®.

Composez le 1-800-265-9435 pour de plus amples renseignements.



PIONEER



Pioneer
Source de fourrages de qualité

PIONEER HI-BRED LIMITÉE

ISO 9000 Homologation de qualité

Inoculants de marque Sila-bac®: les seuls inoculants produits sous un système de qualité rencontrant les exigeants standards de qualité de l'homologation ISO 9000.

Les ventes sont sujettes aux modalités qui apparaissent sur les étiquettes et les documents commerciaux. ® Marque déposée dont l'usager autorisé est Pioneer Hi-Bred Limitée, Chatham (Ontario). © 1994 PHIL

Et le SEPTIÈME jour



SONOMA HIGH RIDER 1995

- ▶ **Le premier jour**, les ingénieurs de GMC créèrent un intérieur plus confortable.
- ▶ **Le deuxième jour**, ils créèrent des lignes aérodynamiques.
- ▶ **Les troisième et quatrième jours**, un puissant V6 de 191 chevaux et des freins ABS aux quatre roues. (livrables en option)



ils se REPOSÈRENT



- **Le cinquième jour**, un tableau de bord ergonomique et un sac gonflable côté conducteur.
- **Le sixième jour**, beaucoup plus d'espace.
- **Et le septième jour...**



GENERAL MOTORS
**GARANTIE
TOTAL**
PAR UN RESEAU D'AGENTS



Assistance
ROUTIERE 24h



**LA FORCE DE
L'EXPERIENCE**

*L'Assistance routière et la Garantie GM Total™ sont offertes sur tous les camions GMC neufs pour une durée de 3 ans ou 60 000 kilomètres selon la première éventualité.

Un producteur de bovins efficace sur toute la ligne

Jean-Paul Palardy a su s'adapter aux nouvelles méthodes d'exploitation tout en scrutant à la loupe chaque dépense et chaque investissement.

par Nathalie Beaulieu

«**J**e suis un "trafiqueux". Je sais faire durer les choses. Je crois même que c'est cela qui me permet de survivre.» Inventif et créateur, Jean-Paul Palardy opère depuis près de 25 ans une ferme bovine située à Sainte-Madeleine, près de Saint-Hyacinthe. Son exploitation produit du bœuf d'engraissement. Elle compte aujourd'hui autour de 620 têtes.

Comme gestionnaire, Jean-Paul Palardy poursuit deux objectifs principaux: tirer le meilleur parti possible de ses bâtiments et réduire au minimum ses investissements en machinerie. En respectant ces principes, au cours des cinq dernières années il a même réussi à enregistrer une hausse de 40 % de son chiffre d'affaires.

Un «trafiqueux»

À la Ferme Jean-Paul Palardy, on ne retrouve aucun équipement neuf et coûteux. À titre d'exemple, pour les travaux des champs et l'ensilage, ce «producteur bricoleur» utilise des camions des Forces armées canadiennes acquis dans des magasins de surplus. Il a également remis en état un vieux tracteur datant de 1956. L'équipement est tellement efficace que ses voisins lui demandent même, à l'occasion, un coup de main pour effectuer certains travaux de nivellement de terrain.

«Il s'agit d'un producteur très débrouillard qui s'organise avec peu. Il est efficace à peu près sur toute la ligne et il obtient des rendements exceptionnels», soutient Charles Bachand, agronome et conseiller en production animale au bureau du MAPAQ de Saint-Hyacinthe. Incorporée en 1987, la

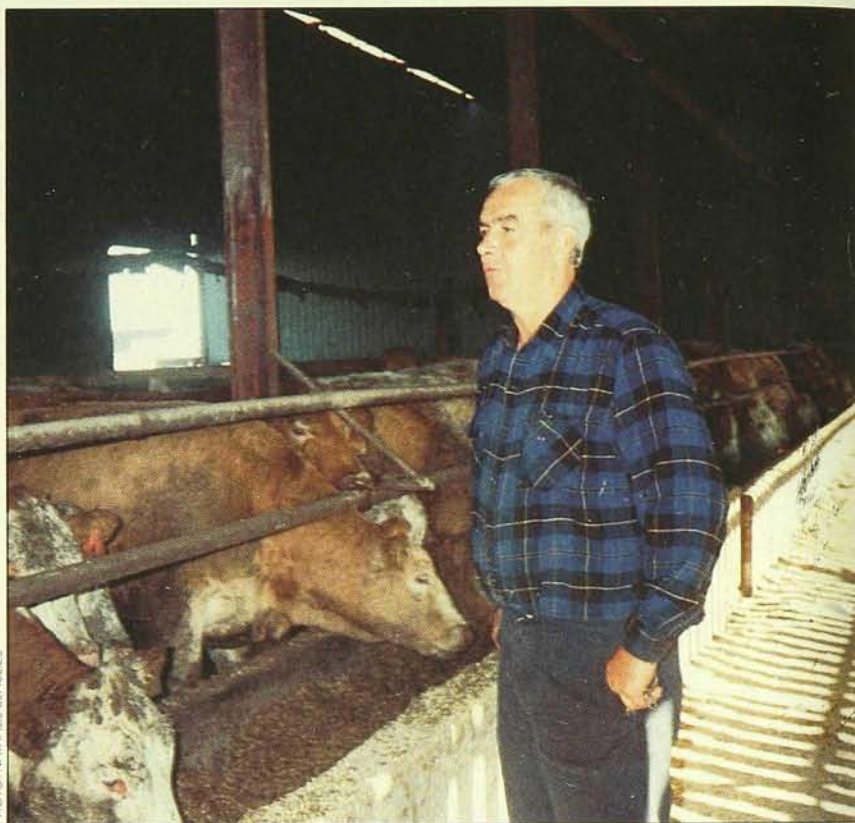


PHOTO: NATHALIE BEAULIEU

«Le grain de maïs, c'est comme de l'or», soutient Jean-Paul Palardy, qui produit du maïs sur une centaine d'hectares.

Ferme Jean-Paul Palardy est dotée d'une étable à lattes de 17 mètres sur 61 mètres ainsi que d'un parc extérieur de 12 sur 61 mètres. L'étable a été construite en 1979 puis agrandie en 1982. «C'est certain qu'une étable à lattes coûte plus cher à construire, mais le nettoyage y est plus facile», dit M. Palardy. L'entreprise a été obligée de procéder à cette nouvelle construction à la suite d'un incendie qui avait complètement ravagé l'ancienne bâtisse. Enfin, en 1985, il aménage un parc extérieur pour répondre à la croissance du troupeau. Les animaux, trop nombreux dans l'étable, souffraient de maux de pattes et de paralysies.

Après six ans et près de 100 000 \$ d'investissements, Jean-Paul Palardy dispose d'infrastructures fonctionnelles répondant aux besoins de l'entreprise. Aujourd'hui, le nombre de blessures et le taux de mortalité au sein du

troupeau sont très bas. En ce qui concerne la prévention des maladies, l'éleveur travaille en collaboration avec l'école de médecine vétérinaire de Saint-Hyacinthe. Au cours du premier mois suivant l'arrivée des animaux, il accorde une attention particulière à la santé des bœufs, à l'alimentation et à la qualité de l'animal en général.

Tous les sujets sont identifiés et M. Palardy conserve dans ses dossiers les gains de poids, le prix payé à l'achat et le prix obtenu à la vente. Il a également recours à des nutritionnistes pour assurer un suivi adéquat de l'alimentation des sujets.

Alimentation: maïs et sous-produits

La Ferme Jean-Paul Palardy exploite une centaine d'hectares de terrain et ne cultive que du maïs. La totalité de la production est destinée au

troupeau. L'entreprise produit annuellement au moins 13 tonnes à l'hectare de grains de maïs humide et 60 tonnes à l'hectare de maïs-ensilage conservé dans un silo-fosse. «Le grain de maïs, c'est comme de l'or», soutient le propriétaire, qui précise toutefois que sa ferme n'est pas autosuffisante. Chaque année, il achète à l'extérieur un peu de foin de luzerne ainsi que différents sous-produits qui permettent de réduire les coûts reliés à l'alimentation.

Selon ce qui est offert sur le marché et à quel prix, M. Palardy utilise notamment les rejets de pommes de terre, de la drêche de brasserie et de la pulpe de pommes provenant de différentes industries de transformation de la région. «Sans être très nutritive, la pulpe de pommes a l'avantage de donner de la saveur aux autres aliments», précise M. Palardy. Le producteur utilise aussi ce sous-produit pour assurer la conservation de l'ensilage de maïs. «Une couche d'un pied de pulpe de pommes sur l'ensilage est aussi efficace que le plastique et c'est moins coûteux», dit-il.

Jean-Paul Palardy épand le fumier une fois par année, au mois de juin. Un épandeur liquide incorpore le fumier dans le sol, entre les rangs. Cela permet de conserver l'azote qui se retrouve dans la terre au moment où la plante en a le plus besoin. Ce système permet de diminuer les coûts d'achat d'engrais chimiques, d'ailleurs utilisés au minimum. «Et le maïs pousse bien», dit le producteur. Pour conserver les fumiers, l'entreprise dispose de deux fosses. La plus récente date de 1990 et elle a entraîné des investissements d'environ 35 000 \$.

Rendements et mise en marché

En plus de ses 620 têtes, la Ferme Jean-Paul Palardy confie également, à forfait, environ 500 sujets à un producteur du Lac-Saint-Jean. Tout au long de l'année, Jean-Paul Palardy achète des veaux dans des encans spécialisés, sauf durant la saison estivale. «Les bâtiments sont donc pleins sept jours sur sept, 12 mois par année, dit-il. Et je planifie mes ventes en fonction des fluctuations du marché». À l'achat, les animaux pèsent entre 225 et 270 kilos. Environ huit à dix mois plus tard, au moment de la vente, ils atteignent entre 545 et 590 kilos. La plupart du temps, Jean-Paul Palardy opte pour des veaux à prédominance Charolais ou Simmental croisés avec du

Hereford, quelques fois avec du Limousin. «Les veaux sont de grosseur acceptable et représentent un bon rendement en viande, dit le producteur. Leur gain de poids quotidien dépasse 1,3 kilogramme.»

La ferme écoule actuellement la totalité de sa production à l'encan électronique. «Les frais sont les mêmes que si je vendais directement à l'abattoir et ça me permet d'aller chercher le maximum», dit M. Palardy.

Grâce à une gestion serrée où cha-

que dépense et chaque investissement sont analysés avec soin, grâce aussi à sa capacité de s'adapter aux nouvelles méthodes d'exploitation, Jean-Paul Palardy a réussi à faire fructifier son entreprise et à répondre aux exigences du marché. Aujourd'hui, à l'aube de la cinquantaine, il prépare la relève. En effet, Patrick, son fils de 28 ans, travaille depuis toujours dans l'entreprise. «Et il participe aux travaux autant que je le fais», conclut le producteur. ■

Lait XPERT

- Supplément de couverture pour vaches laitières à haute performance
- Contient 33% de protéine et 20% de gras
- Apporte à la vache les acides aminés essentiels et l'énergie nécessaires pour atteindre son plein potentiel laitier
- Conserve une bonne reproduction à la vache

Lait XPERT

doit être servi:

- Aux vaches en début de lactation
- Aux vaches produisant plus de 35 kg de lait

Informez-vous auprès de nos experts pour un programme qui rapporte

PLUS

Lait XPERT



Nutribec

L'ALIMENTATION EN PREMIER

1-800-667-5921

LA PUISSANCE D' **ivomec**[®] (ivermectin) EST DANS LE SAC!



Profitez de tous les avantages du Prémélange **IVOMEC**

- Un traitement pratique pour la maîtrise des mites de la gale, des poux et des vers chez les porcs en croissance
- Moins de manipulation, moins de travail, moins de stress
- Un seul traitement pour la maîtrise des parasites internes et externes
- L'efficacité reconnue d'IVOMEC

Demandez à votre vétérinaire, à votre marchand de moulée ou à votre fournisseur de prémélange sur ordonnance du vétérinaire d'incorporer le prémélange IVOMEC dans la moulée que vous achetez pour les porcs en croissance.

ivomec[®] **Prémélange**
(ivermectin) **pour les porcs**

Notre réputation est dans le sac



MERCK AGVET

Merck Frosst Canada Inc., Kirkland, Québec



**LA SANTÉ
ANIMALE**

C'est la responsabilité de tous.

© Marque déposée de Merck & Co., Inc.,
Whitehouse Station, N.J., E.-U./
Merck Frosst Canada Inc., U.I.

© Copyright Merck & Co., Inc., 1993,
Whitehouse Station, N.J., E.-U.

Le sevrage précoce: une technique pour tous

Il n'y a pas que les intégrateurs qui sèvrant au quinzième jour. Quelques gros producteurs le font aussi.

par Aubert Tremblay

«**E**n février 1993, je ne savais pas ce que c'était, le sevrage précoce», se souvient Michel Messier. Aujourd'hui, il en fait! En septembre dernier, il ouvrait une «super-pouponnière» avec son épouse Anne-Marie Vogel, son frère Jacques et sa belle-sœur Francine Tanguay. Le bâtiment accueillera des porcelets âgés d'environ 15 jours, au rythme de 240 par semaine. De quoi absorber toute la production des 530 truies de l'entreprise.

De toute évidence, le sevrage précoce n'est plus l'affaire uniquement des intégrateurs. Car les Messier ne sont pas les seuls à s'être lancés dans l'aventure, d'autres producteurs l'ont fait, comme Réjean Vermette, de Saint-Simon (ferme La Porchetek). Même des fermes de 200 truies seraient aujourd'hui gérées selon cette technique. Et des compagnies, comme Marcel Bérard ltée, de Yamachiche (Shurgain), offrent aux petits producteurs-naisseurs d'acheter leurs porcelets de 15 jours pour les placer en super-pouponnière.

Les naisseurs aussi

D'après Michel Messier, le coup d'envoi de cette nouvelle vague a été une conférence donnée lors du congrès du porc de 1993. On avait déjà entendu parler de sevrage précoce avant cette date, et on savait que la technique était pratiquée par certains intégrateurs. Mais on la croyait inaccessible au commun des mortels. «Même pendant le congrès, soulignait-il, on se faisait dire que ça prenait 1000 truies, une installation en trois sites!» Peu de temps après, pourtant, quelques producteurs entreprenants



Michel Messier, Anne-Marie Vogel et Francine Tanguay, trois des quatre actionnaires qui se sont lancés dans l'aventure.

décidaient d'adapter leur pouponnière et leur maternité pour sevrer leurs porcelets plus jeunes.

Les avantages sont aujourd'hui connus: à l'âge de 15 jours, le porcelet bénéficie encore de l'immunité de la mère. Plus tard, et notamment à l'âge habituel de 28 jours, il est dans une sorte de trou immunitaire, car il n'a plus les anticorps de la mère, et pas encore les siens. «À cet âge, fait remarquer le vétérinaire Alain Ricard, de Marcel Bérard ltée, il est le vecteur de toutes les maladies.» En le sevrant plus jeune, on coupe le cycle de plusieurs maladies, ce qui facilite le travail d'assainissement, advenant un coup dur.

Il ne faut toutefois pas sevrer trop tôt. D'abord parce que le porcelet doit être capable de manger un aliment sec. Ensuite parce que la productivité de la

truie risque d'en souffrir. Selon le vétérinaire Raymond Éthier, du Centre de développement du porc du Québec, quand l'utérus n'a pas terminé son cycle normal, la truie risque de devoir «sauter» une période de chaleur. Cela arriverait lorsqu'on fait le sevrage avant le dixième jour, par exemple.

Le sevrage précoce raccourcirait sensiblement la durée totale de l'élevage. On ne s'entend toutefois pas trop sur les chiffres. Certains parlent de deux semaines, d'autres de trois... Le problème, d'après Raymond Éthier, c'est que la plupart des producteurs qui passent au sevrage précoce passent en même temps à l'élevage en chambres. Comment savoir si l'amélioration des performances vient du changement de date de sevrage ou de la compartimentation? Bien entendu, le sevrage précoce bénéficie surtout à

Aubert Tremblay est journaliste.

ceux qui engraisent leurs porcs. Mais les naisseurs peuvent quand même y trouver leur compte, selon plusieurs, puisque la technique leur permet de transformer leur pouponnière en salle de mise bas. Ils se spécialisent, en quelque sorte. «Et comme le taux de roulement des truies est plus grand, explique Alain Ricard, ils rentabilisent davantage leurs cages de mise bas, qui sont les éléments les plus coûteux d'une maternité.» Avec le même investissement, selon lui, ils peuvent garder 20 à 25 % de truies de plus.

c'est pour mieux oublier la seringue par après. La santé du troupeau étant meilleure, on serait moins obligé de traiter les animaux à l'engraissement. «L'objectif, c'est de ne donner aucun médicament entre 60 livres et l'abattage, explique Alain Ricard. Comme ça on est plus sûr d'obtenir une viande saine.» Le débat reste ouvert, car la technique est encore trop récente.

L'autre grande question c'est: à partir de combien de truies cela se justifie-t-il? Car les pouponnières pour le sevrage précoce coûtent cher. Elles doivent, notamment, être équipées de

dans les tapis, sont en cuivre. Ce sont donc de meilleurs conducteurs que les tuyaux de plastique. Ces tapis vendus par la firme Excel coûtent cher, mais on y gagne par la suite, selon les Messier.

Autre façon d'économiser: la porcherie d'engraissement sera ventilée naturellement. Les murs sont en effet percés sur toute leur longueur et ont des ballons de plastique transparent en guise de fenêtre. Ces ballons ressemblent, en fait, à des matelas pneumatiques transparents, faits d'un alignement de boudins horizontaux. Quand il fait assez frais, un petit ventilateur s'assure qu'ils sont bien gonflés et bouchent complètement les fenêtres. S'il vient à faire chaud, le boudin du haut se dégonfle pour laisser passer l'air. Les trappes au plafond sont contrôlées de la même manière, mais par des ballons ronds.

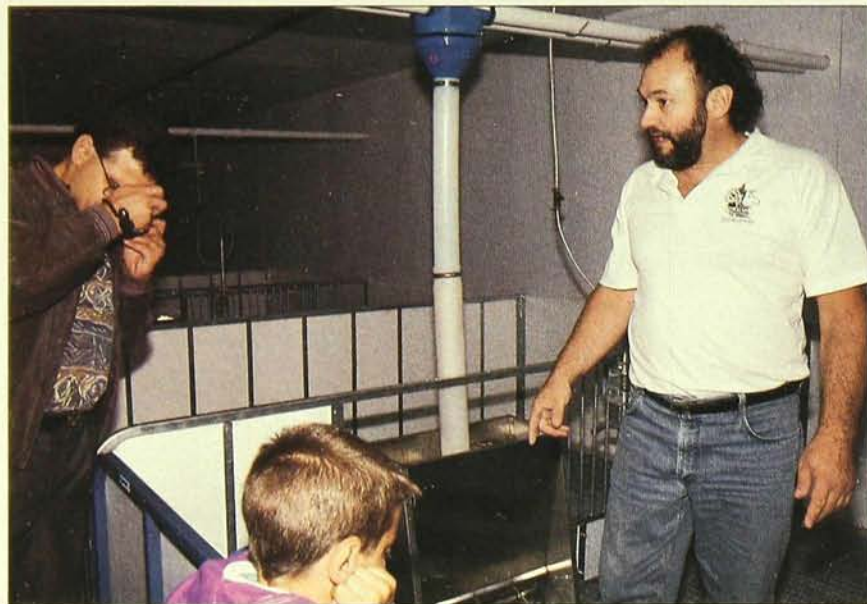
L'argument de la santé

C'est surtout l'argument de la santé qui a convaincu les frères Messier de tenter l'aventure du sevrage précoce. L'an dernier, l'une de leurs porcheries d'engraissement a brûlé. Jusque-là, comme ils n'avaient qu'une maternité de 240 truies, ils devaient acheter la moitié de leurs porcelets pour remplir leurs deux porcheries... et luttaien contre de sérieux problèmes de maladies. Tant qu'à rebâtir, ils voulaient faire en sorte de fonctionner en circuit fermé.

Une maternité était justement à vendre à Sainte-Angele, pas loin de là. Elle allait faire pencher la balance: avec le sevrage précoce, les Messier pouvaient ajouter 70 mères dans leur ancienne maternité et en installer 220 dans la nouvelle. Total: 530 truies. Avec une telle production, le sevrage précoce se justifiait.

Il se justifiait aussi par l'alimentation, car les Messiers nourrissent leurs porcs avec une «soupe» faite de petit-lait et d'amidon (l'eau ayant servi à laver le blé des meuneries; les Messiers sont distributeurs d'Ogilvie pour ce produit dans leur région). Or l'alimentation liquide est plus appropriée pour des porcs pesant plus de 50 livres que pour des animaux plus jeunes, selon eux. Avec le sevrage précoce, c'est parfait puisque les porcs arrivent dans l'engraissement à un poids d'au moins 60 livres.

L'objectif des Messier est de produire leurs porcs en 150 jours. Avant cette année, ils mettaient 185 jours. ■



Jacques Messier, lors de la journée portes ouvertes que ses partenaires et lui ont organisée en septembre.

Mais ceux qui en retirent le plus grand profit, ce sont peut-être les entreprises qui achètent des porcelets de plusieurs producteurs. Alain Ricard, en 17 ans de travail pour Marcel Bérard ltée, en a vu des problèmes de santé dus au mélange de porcelets! Le sevrage précoce lui permet de mêler les animaux avec moins de risques puisqu'ils sont tous d'un statut sanitaire similaire.

Mais qu'en est-il des médicaments? L'expression «sevrage précoce médicamenté», souvent utilisée, laisse croire en effet que la technique fait beaucoup appel aux antibiotiques. «On est loin du concept bio», résume le conseiller Karl Hébert, du Syndicat de gestion agricole des producteurs de porcelets du Haut-Yamaska.

Eh bien, d'après plusieurs vétérinaires, ce serait une fausse image. L'expression reflète pourtant bien la réalité puisqu'il faut donner des médicaments au porcelet récemment sevré. Mais

tapis chauffants. Et il faut donner successivement quatre sortes de moulée, dont certaines coûtent très cher.

Les Messier, eux, sont convaincus d'avoir résolu plusieurs de ces problèmes. D'abord, ils ont construit un engraissement attenant à la super-pouponnière d'où ils puiseront une bonne partie de la chaleur nécessaire au chauffage des chambres, grâce à une pompe à chaleur comme celles que l'on installe dans les maisons. Ils ont aussi acheté un brûleur au propane pour les jours de grand froid.

La chaleur des gros animaux réchauffe l'eau qui passe ensuite dans les tapis sous les porcelets. Le contrôle de la température se fait par le débit: si les porcelets ont froid, on ouvre un peu plus la valve.

Quand aux tapis chauffants eux-mêmes, ils sont faits d'une sorte de béton compressé qui a l'avantage de mieux conserver la chaleur que les plaques métalliques. Et les tuyaux,

Une porcherie «high tech»

Élevage sur trois sites, ventilation par extraction basse, sevrage hâtif... Les Vermette ne lésinent pas pour atteindre des performances zootechniques exceptionnelles et protéger le statut sanitaire des animaux.

par Léon Guertin

Du nord au sud de la province, les porcheries poussent comme des champignons au milieu de nos champs. À première vue, elles se ressemblent toutes. En regardant de plus près, on constate toutefois que les nouveaux bâtiments sont plus larges et plus hauts. À l'intérieur, seul un guide averti peut expliquer toutes les nouveautés technologiques qui s'y cachent.

La Ferme J.P. Vermette et la Porchetek sont bien connues des producteurs de porc. La grosseur de cette entreprise familiale de Saint-Simon et la qualité des sujets qu'elle met sur le marché font la renommée des Vermette. Jean-Paul Vermette, son épouse Germaine et quatre de leurs fils (Yvon, Michel, Réjean et Denis) ont toujours misé sur la nouvelle technologie pour améliorer les performances de leur entreprise. L'été dernier, ils ont inauguré deux nouvelles porcheries.

Depuis plusieurs années, les Vermette produisent des sujets hybrides et pur sang de haute qualité. Pour mettre en valeur le potentiel génétique de leurs sujets, ils ont décidé de répartir leur élevage sur trois sites, ce qui coupe les cycles de maladie et assure une production plus saine.

Dans le premier site, les 800 truies gestantes sont logées en cage et transférées par groupe de 12 dans des salles une semaine avant de mettre bas. La répartition en salles permet d'avoir des porcelets homogènes. Le sevrage est effectué deux fois par semaine dès que les porcelets ont atteint 15 jours.

Léon Guertin, ingénieur et agronome, est professeur au département de Génie rural de l'ITA de Saint-Hyacinthe.



La pouponnière contient 222 parquets de 15 porcelets chacun.

On préconise le sevrage hâtif parce que le lait maternel protège les nouveau-nés contre les infections. De plus, en avançant de 10 jours la date du sevrage, le nombre de mises bas annuelles par truie passera de 2,2 à 2,5. Chez les Vermette, on atteindra ainsi une production de 23 porcelets/truie/année au lieu de 20,5 porcelets lorsqu'on sevrerait à 26 jours. Après le sevrage, les salles sont lavées et désinfectées.

Au moment du sevrage, les jeunes porcelets sont transférés par camion chauffé dans une pouponnière située à quelques kilomètres du premier site. Ils sont alors regroupés par groupe de 15 dans 222 parquets. Ils y resteront durant 55 jours. Au moment de partir pour l'engraissement, ils auront 70 jours et pèseront 32 kilos. À la sortie des porcelets, les parquets sont lavés et désinfectés.

Les porcelets sont engraisés dans les autres porcheries de la ferme Vermette rénovées en 1991 et 1992. Ils sont alors transférés dans des salles de 120 pores. Chaque semaine, on remplit trois salles de 120 pores. Les pores sont regroupés dans des bâtiments différents selon leur catégorie: hybrides, pur sang et pores d'abattage.

Les Vermette prévoient faire 4 lots de pores à l'engrais par année. Puis-

qu'à la sortie de la pouponnière les porcelets pèsent déjà 32 kilos, bon nombre de pores auront atteint 100 kilos à l'âge de 130 jours.

Chauffage à l'eau chaude

Pour arriver à de telles performances, il faut apporter une attention particulière au confort des animaux. Les nouvelles porcheries offrent donc des conditions de chauffage et de ventilation soigneusement calculées.

Les cages de mise bas munies de barres anti-écrasement et anti-recul sont installées sur un plancher latté nommé «Tribar». Ce plancher permet au fumier et à l'urine de s'infiltrer aisément entre des barres d'acier galvanisé de forme triangulaire. Les jeunes porcelets circulent sur des planchers de métal antidérapant chauffés à l'eau chaude. La température des planchers de chaque salle est maintenue à 30 °C (85 °F) par des contrôles individuels. Cependant, la température de l'air est réglée à 21 °C pour assurer le confort des truies.

On a choisi l'eau chaude comme moyen de chauffage à cause de sa régularité et de sa douceur. Contrairement au chauffage au propane, le chauffage à l'eau chaude ne dégage pas d'humidité ni de CO₂ et ne brûle pas l'oxygène. Le chauffage à l'eau

chaude réduit donc les besoins de ventilation et de chauffage.

Chaque truie est alimentée à volonté à partir d'une mangeoire de type «Wet Feeder». La truie actionne elle-même la distribution de moulée sèche et humidifie son repas à l'aide du pousse-tube. Les truies produisent plus de lait et les porcelets engraisent plus vite. Les bonnes laitières mangent jusqu'à 9 kilos de moulée par jour. Le lisier est accumulé dans des bacs localisés sous les cages. Après 20 jours d'accumulation et lorsque les salles sont vides, le lisier est évacué.

Jusqu'à 40 % de l'air chaud est aspiré sous les lattes pour évacuer les gaz ammoniacaux. Durant les périodes chaudes, des ventilateurs muraux viennent prêter main forte aux ventilateurs d'extraction basse. Les entrées d'air situées au centre de chaque salle sont indépendantes. La vitesse d'entrée d'air est contrôlée par l'ouverture des entrées.

Un système de recirculation situé sous les entrées d'air tient en suspension l'air frais jusqu'à ce qu'il soit complètement mélangé avec l'air ambiant. Au besoin, un radiateur à l'eau



Les nouvelles porcheries offrent des conditions de chauffage et de ventilation soigneusement calculées.

chaude conserve l'air ambiant à la bonne température. L'extraction d'air sous les lattes permet de réduire les odeurs à un tel point que, dans la porcherie, l'odeur de la moulée l'emporte sur celle du lisier. On retrouve un système semblable de ventilation dans la gestation.

Dans la pouponnière, durant l'été, les entrées d'air individuelles s'alimentent directement de l'extérieur. L'hiver, elles récupèrent l'air chaud de l'entretoit. Quant à l'air extérieur, il

est préchauffé à -5°C au moyen de radiateurs à eau chaude avant d'entrer dans la pouponnière. Durant les trois premières semaines, des planchers chauffants assurent aux porcelets ce même confort qu'ils ont connu à la mise bas. La ventilation est assurée de la même façon que dans la maternité.

Côté alimentation, les porcelets reçoivent de la moulée premier âge durant la première semaine. La moulée est servie dans des mangeoires à 15 compartiments.

Ensuite, un système d'alimentation mécanisé alimente à volonté les porcelets.

Enfin, les Vermette pratiquent le prélèvement des verrats à la ferme pour l'insémination artificielle de leurs truies. Cette technique permet de diminuer le nombre de verrats et d'exploiter au maximum les meilleurs géniteurs de l'élevage. Quand il s'agit d'entrer de nouvelles lignées, les Vermette achètent de la semence au centre d'insémination artificielle. ■

Aujourd'hui, pour réussir en affaires
il faut savoir cultiver ses relations

Les truies en lactation doivent manger... à volonté

La quantité de moulée ingérée par la truie en lactation est l'un des facteurs qui a le plus d'influence sur l'intervalle sevrage/saillie.

par Camille Moore

Pour maximiser le nombre de porcelets sevrés par truie en inventaire par an, il faut maximiser le nombre total de porcelets nés et le pourcentage de conception dans son élevage. Or, il semble bien que c'est en nourrissant à volonté les truies en lactation qu'on peut y arriver. Outre la génétique, le nombre total de porcelets



Si on veut maximiser les performances reproductrices des truies, il faut régler les problèmes de mammite et de diarrhée autrement qu'en restreignant l'alimentation.

Camille Moore est médecin vétérinaire.

Faites appel au nouveau service Affaires Amigo de Cantel.



seulement
49⁹⁵
par mois

L'ensemble Affaires Amigo comprend :

- 1 téléphone portatif Motorola
- 2 piles et 1 chargeur rapide
- 1 adaptateur pour allume-cigarette
- Nombre **ILLIMITÉ** d'appels locaux, le week-end et les soirs de semaine
- Appels locaux à 55¢ la minute, les jours de semaine
- Aucuns frais de mise en service
- Frais mensuels portés au compte de votre carte de crédit ou facturés directement à votre entreprise
- Abonnement à période fixe d'un an*

* Frais de résiliation applicables, suivant l'approbation de crédit. En sus : frais d'interurbains, frais de service de déplacement et taxes.

Enfin un service cellulaire complet pour gens d'affaires... à leur affaire ! Que vous désiriez augmenter vos ventes, accroître votre productivité ou multiplier vos contacts, le nouveau service Affaires Amigo de Cantel saura répondre rapidement et efficacement à tous vos besoins.

Pour plus de renseignements, appelez-nous au :

1 800 704-5402

Disponible chez les détaillants suivants :

EATON

GE DIRECT Magasin-Entrepôt

BUREAU EN GROS
Affaires de bureau - Services d'impression

la 3aie

Phon

MultiTech

LA CENTRE TELEPHONIQUE

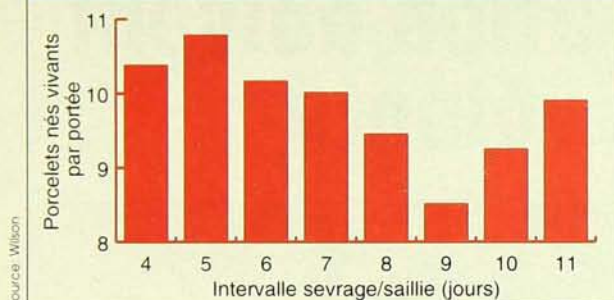
AVENTURE

CANTEL Centres de communications

CANTEL
amigo
SERVICE AFFAIRES

On a toujours besoin d'un Amigo!

I- Influence de l'intervalle sevrage/saillie sur la grosseur de la portée subséquente



nés et le taux de conception dépendent du taux d'ovulation, du taux de fertilisation de ces ovules, du taux de survie des embryons et du taux de mortalité des fœtus durant la gestation.

Selon plusieurs études, il semble difficile d'influencer le taux de pertes d'embryons. Quel que soit le nombre d'embryons au départ, le taux de pertes est d'environ 30 %. On peut toutefois essayer de diminuer ce taux en surveillant de près les quantités d'aliments données au cours de la première semaine de gestation. On recommande de ne pas donner de trop grandes quantités d'aliments à ce moment. Par la suite, les quantités données ont très peu d'influence sur le pourcentage de pertes d'embryons. Il vaut mieux alors alimenter en fonction de l'état de chair individuel pour le ramener dans les normes acceptables.

Comme on peut difficilement améliorer le taux de survie des embryons,

1989, on constate que lorsque l'on diminue la quantité de moulée ingérée en lactation, il y a une perte de poids chez les truies, augmentation de l'intervalle sevrage/saillie, baisse du pourcentage de truies en chaleur dans un intervalle de 7 jours post-sevrage et baisse du taux de survie des embryons (voir le tableau III).

Au cours des 10 dernières années, on a mis beaucoup d'emphasis sur la sélection de truies ayant un haut potentiel de gain et une faible quantité de gras dorsal. Ces truies ont besoin de plus grands apports en énergie et en protéines pour leur entretien, mais elles ont souvent un plus faible appétit. Le potentiel de production lactée a augmenté de 35 % au cours des 20 dernières années. Tous ces facteurs font que le potentiel reproducteur des truies est beaucoup plus sensible aux effets négatifs d'un manque d'énergie et de protéines en lactation.

Des recherches récentes ont jeté un peu de lumière sur

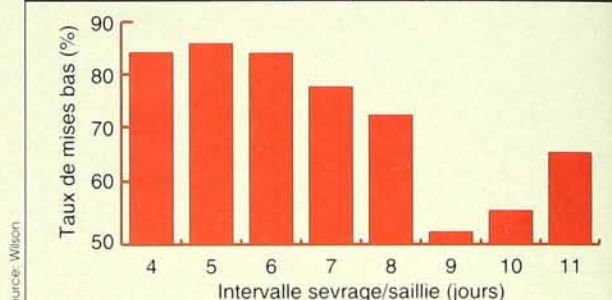
les raisons pour lesquelles des déficiences en énergie et en protéines durant la lactation ont des effets si néfastes sur la reproduction. Lorsque l'apport en protéines et en énergie n'est pas suffisant, les truies doivent combler leurs besoins en glucose, en acide gras et en acide aminé en puisant dans leur réserve corporelle.

Ce processus baisse les quantités d'insuline et de certaines hormones de croissance. Ces hormones ont un effet direct sur la production d'une troisième hormone, la LH, qui gère l'ovulation. Lorsque les quantités de LH

sont réduites, il y a moins d'ovules produits et l'intervalle sevrage/saillie augmente.

Certains éleveurs sont réticents à nourrir à volonté les truies en lactation, surtout immédiatement après la mise bas. On soutient qu'en nourrissant les truies de la sorte, on augmentera les problèmes de mammite chez les truies et de diarrhée chez les porcelets. Il est probablement vrai que le fait de restreindre l'alimentation pendant la période de lactation aide à contrôler ces problèmes. Toutefois, si l'on veut maximiser les performances reproductrices des truies, il faut trouver d'autres moyens de régler les problèmes de mammite et de diarrhée. ■

II- Influence de l'intervalle sevrage/saillie sur le taux de mises bas



Comment favoriser l'ingestion de moulée chez les truies en lactation

- Sélectionner des animaux reproducteurs maigres mais qui ont un bon potentiel de consommation.
- Saillir les cochettes à leur deuxième chaleur et à un poids minimum de 110 à 115 kg.
- Garder les températures les plus basses possibles (20 °C) dans les locaux de mise bas. Si nécessaire, utiliser des zones de confort pour les porcelets.
- S'assurer que les truies ont toujours accès à de l'eau fraîche et, si nécessaire, en ajouter aux aliments.
- Établir des programmes de contrôle pour les problèmes de mammite et de diarrhée.
- Utiliser une moulée plus dense (plus riche en énergie et en protéines).
- Nourrir plus souvent.
- Enlever les deux plus gros porcelets de la portée, 3 à 5 jours avant la date prévue du sevrage.
- Ne pas laisser plus de 9 porcelets à allaiter aux cochettes.
- Ne pas sevrer les truies à moins de 15 jours de lactation.

III- Effets des quantités de moulée ingérées en lactation sur les performances reproductrices des truies

	Alimentation à volonté	Alimentation restreinte
Intervalle sevrage/saillie (jours)	5,1	9,0
Taux de mises bas (%)	84,5	65,5
% de survie des embryons	81,4	67,2

il faut maximiser le nombre d'embryons au départ. Selon plusieurs études réalisées au cours des dernières années, l'intervalle sevrage/saillie serait l'un des facteurs ayant la plus grande influence sur le nombre de porcelets nés vivants et le pourcentage de conception. Le nombre de porcelets nés vivants par portée est beaucoup plus important chez les truies saillies aux jours 4, 5 et 6 suivant le sevrage que chez les autres truies (voir le tableau I). La même relation positive existe entre le taux de mises bas et l'intervalle sevrage/saillie (voir le ta-

Le syndrome de malabsorption: une maladie mal comprise

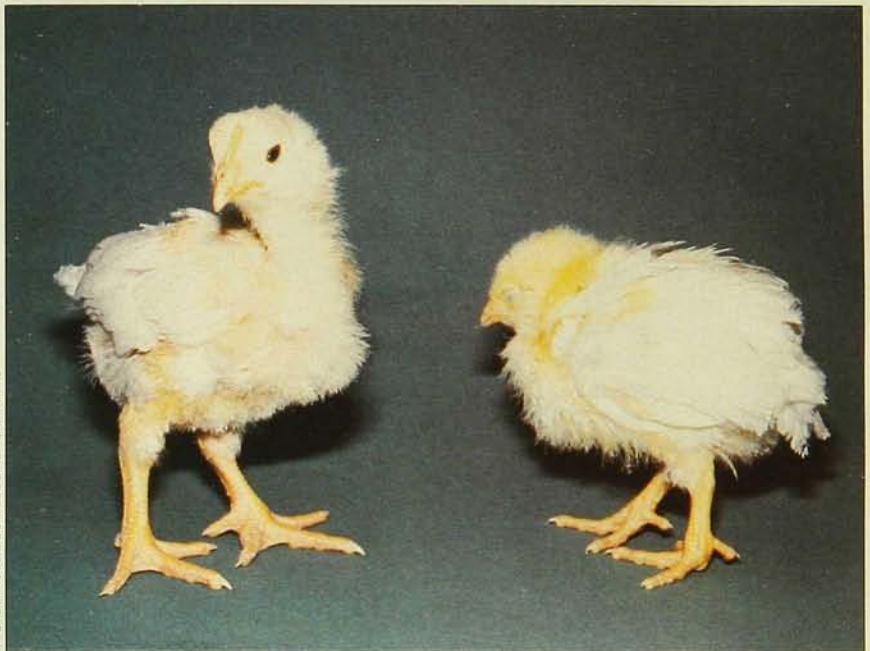
La cause de ce syndrome est inconnue, mais une bonne désinfection suivie d'un vide sanitaire devrait diminuer grandement le problème.

par Martine Boulianne

De toutes les maladies qui affectent le poulet, le syndrome de malabsorption est probablement la moins bien comprise. Cette condition, responsable d'importantes pertes économiques, soulève de nombreuses interrogations. Qu'est-ce que le syndrome de malabsorption? Quelles en sont les causes? Comment le prévenir? Bien des questions mais hélas peu de réponses.

Ce syndrome est causé par un cocktail de bactéries et de virus. De plus, les symptômes qu'il cause ressemblent aux dommages causés par bien d'autres problèmes de santé. Si votre troupeau souffre de façon répétitive de retards de croissance, de mauvais

PHOTO: FACULTÉ DE MÉDECINE VÉTÉINAIRE



Les poulets infectés souffrent d'un retard de croissance et de diverses carences.

emplumement, de pauvres performances, la première chose à faire est de vérifier avec votre médecin vétérinaire s'il s'agit du syndrome de malabsorption. Puis, des mesures d'hygiène telles qu'un bon lavage et une bonne

désinfection, un vide sanitaire adéquat et des conditions d'élevage confortables pour l'oiseau devraient régler une bonne partie du problème. Le syndrome de malabsorption, aussi appelé syndrome de malabsorption et mal-

La D^{re} Martine Boulianne, médecin vétérinaire, est professeure adjointe à la Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal.

Soyez à la *fine plume* de l'industrie avicole



22 et 23 mars 1995

**Auberge des Seigneurs
St-Hyacinthe**

Conférences en avant-midi suivies du dîner et de l'exposition commerciale regroupant plus de 150 kiosques.

**Une
première
au
Québec**

Pour plus d'informations appelez **Isabelle Poutré**
tél: (514) 248-4192
fax: (514) 248-0296

digestion, a été pour la première fois rapporté au Québec en 1982. Depuis, les laboratoires provinciaux diagnostiquent régulièrement ce problème.

Les poulets affectés présentent un retard de croissance et une quasi-absence de plumage. Ce retard de croissance peut être observé dès l'âge de cinq jours. À l'âge de six semaines, les poulets auront encore l'apparence d'oiseaux de quelques jours, avec du duvet sur la tête et sur le corps, à l'exception de quelques plumes sur le bout des ailes. Dans certains troupeaux, un oiseau sur cinq est affecté avec comme résultat une très pauvre uniformité du lot et un fort taux de conversion alimentaire. Cependant, ces signes cliniques ne permettent pas à eux seuls de poser un diagnostic. En effet, toute maladie peut avoir un effet négatif semblable sur la croissance: un oiseau malade qui ne mange pas ou qui mange moins.

La différence est que, dans le cas du syndrome de malabsorption, les poulets consomment toujours de la nourriture mais ils ne grandissent pas. En fait, les oiseaux atteints par ce syndrome ne digèrent et n'absorbent pas la nourriture normalement; ils souffrent d'entérite, une infection des intestins. Les différents nutriments qui entrent dans les formules de moulée viennent à faire défaut au poulet car la moulée «passe tout droit». On observe alors divers signes cliniques directement reliés à cette malabsorption et à cette maldigestion. Certains poulets ont de la diarrhée et leurs intestins contiennent beaucoup de liquide et de nourriture mal digérée. Après quelques jours, ces oiseaux ont des problèmes de pattes causés par des carences en calcium et en phosphore. À la nécropsie, on constate alors des os fragiles et d'autres signes associés au rachitisme et à l'ostéoporose.

Un cocktail de virus et de bactéries

La cause de ce syndrome est inconnue; plusieurs agents infectieux (virus et bactéries) sont suspectés et l'on croit que la sévérité du syndrome peut être affectée par une ration suboptimale, des conditions d'élevage de mauvaise qualité (litière humide, stress) ou des maladies affectant le système de défense, comme la maladie de Gumboro. Ce syndrome est contagieux, mais il semble que l'oiseau développe de la résistance avec l'âge. En effet, des expériences ont démontré que des poussins d'un jour infectés expérimentalement transmettaient la maladie à leurs voi-

sins de parquet avec tous les signes cliniques qui l'accompagnent. Cependant, l'inoculation à trois et sept jours occasionnait moins de signes cliniques, et l'inoculation à deux semaines ne permettait pas de reproduire la maladie.

Les chercheurs ne s'entendent pas sur le ou les agents infectieux causant le syndrome de malabsorption. On peut expérimentalement reproduire la maladie en faisant avaler à des poussins un mélange du contenu intestinal d'oiseaux affectés par le syndrome. Cependant, si on essaie de purifier ce contenu, c'est-à-dire d'isoler un virus spécifique et d'inoculer ce virus à un poussin, il n'est pas possible de reproduire le syndrome. Il semble donc que cette maladie soit causée par un cocktail de virus et de bactéries présents dans l'intestin, cocktail dont la recette demeure secrète.



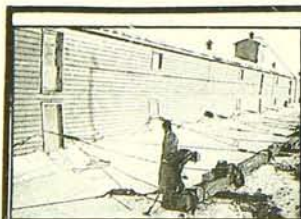
On a longtemps associé le syndrome de malabsorption au réovirus. Pourtant, si on purifie le contenu intestinal pour en isoler les réovirus et que l'on inocule oralement ces réovirus à des poussins, on ne peut reproduire exactement le syndrome de malabsorption. En effet, lors d'une expérience, des chercheurs ont isolé huit différents réovirus de cas de syndrome de malabsorption. Aucun de ces huit réovirus pris séparément n'a été capable de reproduire le syndrome.

Les réovirus sont des virus isolés d'une variété d'organes et de tissus de poulets affectés par diverses conditions telles que l'arthrite virale, des problèmes respiratoires, digestifs, ou notre fameux syndrome de malabsorption-maldigestion. Il est à noter que des réovirus ont aussi été isolés de poulets cliniquement normaux. Il est prouvé qu'une souche de réovirus est responsable de l'arthrite virale. Ce type de réovirus, appelé 1133, lorsqu'on l'inocule à des poulets, cause de l'arthrite avec une sévère boiterie. Les articulations des pattes sont enflées et on peut même voir des ruptures de tendons. Jamais ces oiseaux ne démontrent les signes cliniques du syndrome de malabsorption puisque c'est d'un autre type de réovirus qu'il s'agit. On vaccine d'ailleurs les poulets reproducteurs contre l'arthrite virale avec ce type de réovirus.

La vaccination contre l'arthrite virale

Certains troupeaux dans des fermes ayant eu des problèmes répétés de malabsorption sont vaccinés avec le vaccin contenant le réovirus causant l'arthrite virale. Cette pratique est-elle valable ou non? Les avis sont plutôt partagés. Dans certains troupeaux, on a noté une différence dans les résultats alors que pour d'autres, la vaccination n'a eu aucun effet. Il faut dire que plusieurs producteurs qui avaient pris la décision de vacciner avaient aussi fait un bon lavage et une bonne désinfection du poulailler, suivi d'un vide sanitaire de quelques semaines.

Ce lavage et cette désinfection ont sûrement contribué à diminuer le nombre d'agents infectieux présents dans le poulailler. Il est aussi possible que l'introduction d'un nouveau réovirus vaccinal, via quelques vaccinations, «déplace» la population existante de réovirus du poulailler. Ce phénomène est plus ou moins incompris et ne demeure qu'une hypothèse. Pour l'instant, il n'y a aucune preuve scientifique que la vaccination avec un vaccin contre le réovirus causant l'arthrite virale protège l'oiseau contre le syndrome de malabsorption. ■



**REDRESSEMENT
DE
POULAILLERS**
et
AUTRES BÂTIMENTS

HILAIRE GAGNÉ INC. (819) 397-2333

TRAVAUX EN TOUTE SAISON

C.P. 129, 805 St-Louis,
St-Cyrille, Qué. J0C 1H0

Jean-Paul GAGNÉ
président

Aux écuries de la Chaudière, on a choisi la performance

Les écuries de la Chaudière ont été ouvertes pour pratiquer l'équitation entre amis. De fil en aiguille, elles sont devenues un important centre d'entraînement et de compétition.

par Michel Dostie

Nicole Dufour-Lapierre est une passionnée des chevaux. Elle s'intéresse à l'équitation depuis qu'elle a quitté sa Gaspésie natale pour venir faire carrière à Québec comme infirmière. Langis Lapierre, outre son travail dans l'industrie de la construction, gardait des animaux de boucherie dans l'ancienne ferme laitière familiale de Breakeyville, une municipalité située au sud de Québec.

En 1977, deux ans après leur mariage, répondant à la demande d'amis qui voulaient pratiquer l'équitation en groupe, Nicole et Langis Lapierre convertissent la vacherie en écurie. Langis a facilement accepté ce changement de vocation de la ferme. «Le bœuf, dit-il, ça ne payait même pas assez pour entretenir les clôtures.» Les dix premiers boxes trouvent immédiatement preneurs et, comme la demande se maintient, c'est huit boxes de plus qui sont construits en 1980. Enfin, en 1984, la capacité de l'écurie est portée à 42 chevaux. En 1987, les Lapierre construisent un manège intérieur.

Une double vocation: enseignement et compétition

D'une écurie qui, au départ, se vouloit à vocation sociale, voilà maintenant que les Lapierre sont propriétaires d'une importante écurie publique axée sur la compétition. Pendant toutes ces années, les changements apportés au centre se poursuivent, non pour répondre à un projet précis d'expansion mais plutôt pour l'adapter à l'évolution de la demande. Durant cette même période, Nicole se perfectionne



Les écuries de la Chaudière, c'est une histoire de famille où Langis Lapierre et Éric voient aux travaux de la ferme alors que Nicole Dufour-Lapierre et Isabelle entraînent les chevaux.

en suivant des cours et en participant à des compétitions. Les clients des écuries de la Chaudière suivent la même tendance et l'écurie se transforme en centre d'entraînement pour les épreuves d'équitation, de chasseurs et de sauteurs (voir l'encadré).

Ces cavaliers et cavalières, majoritairement des juniors (moins de 18 ans), doivent recevoir une bonne formation et suivre un programme d'entraînement pour participer aux 25 concours que visitent annuellement Les écuries de la Chaudière. Pendant plus de dix ans, pour faire marcher leur école, les Lapierre ont engagé des instructeurs qualifiés. Aujourd'hui, c'est Nicole, détentrice d'un certificat d'instructeur de niveau 1 de la Fédération équestre du Québec, qui assume cette responsabilité.

Chaque semaine, Nicole et deux autres instructeurs donnent des leçons

à quelque 100 personnes: des propriétaires qui gardent leurs chevaux aux écuries de la Chaudière ou des cavaliers qui utilisent un des dix chevaux d'école du centre. Depuis cinq ans, tous les cavaliers compétiteurs doivent obligatoirement suivre un programme adapté à leurs besoins. «Avant, dit Nicole, les cavaliers étaient laissés à eux-mêmes durant les mois d'hiver. Le printemps venu, il fallait très vite corriger bien des erreurs.» Maintenant, les cavaliers doivent suivre au moins deux heures de cours par semaine. Le reste du temps, l'équipe assure un suivi selon les besoins de chacun.

Les chevaux aussi, en considérant leurs besoins propres et ceux de leur propriétaire, sont soumis à un programme préparatoire à la prochaine saison. «Ainsi, quand la saison de concours commence, chevaux et cavaliers

Michel Dostie est journaliste et consultant équin.

sont prêts et nous devons simplement les maintenir en bonne forme», dit Nicole. Selon elle, un programme d'entraînement ne doit pas seulement viser à rendre les compétiteurs plus habiles. Il doit aussi développer chez le cavalier le «sens du cheval» afin qu'il ne considère pas sa monture comme une machine. «Les cavaliers doivent aussi acquérir le goût et la capacité de bien en prendre soin.»

Ce n'est pas sans difficultés que cette philosophie a été appliquée et acceptée. Aujourd'hui, tous semblent y trouver leur compte. Une vingtaine de chevaux des écuries de la Chaudière participent aux épreuves régionales, une dizaine aux concours provinciaux. En novembre dernier, deux cavaliers, dont Isabelle Lapierre, la fille de Nicole et de Langis, et trois chevaux ont été invités à participer aux épreuves pour chasseurs et sauteurs juniors de même qu'à celles d'équitation présentées à l'Exposition royale d'hiver de Toronto.

Les écuries de la Chaudière se font aussi connaître, depuis maintenant 16 ans, par la tenue d'un concours hippique qui, année après année, prend de l'ampleur. En 1994, 200 chevaux ont participé à ce concours qui a duré cinq jours. Les cavaliers, dont plusieurs provenaient de l'extérieur du Québec, se sont partagés 30 000 \$ en bourses. C'est Langis qui en est responsable, comme d'ailleurs de l'ensemble des

travaux de la ferme. Ainsi, outre tous les travaux d'entretien que nécessite un tel centre, il cultive 72 hectares de foin, dont 48 loués, sur lesquels il produit plus de 20 000 balles de foin. Cette récolte répond plus que largement aux besoins des chevaux dont ils ont la garde et les surplus sont vendus à d'autres propriétaires de chevaux des environs.

Comme Nicole et Langis ont toujours conservé leur emploi à l'exté-

rieur de la ferme, ils doivent compter sur des employés à temps plein et à temps partiel, dont Julie Proulx, véritable bras droit de Nicole, et Léandre, frère et principal collaborateur de Langis. En plus, les Lapierre comptent sur la collaboration de leurs deux enfants: Isabelle, une cavalière chevronnée de 15 ans, et Éric, plus passionné de hockey que de chevaux, mais qui, comme son père, s'intéresse à tous les travaux de la ferme. ■

Les obstacles ne lui font pas peur

Elle n'a que 15 ans et déjà son nom figure sur la liste des cavaliers offrant les meilleures performances. Isabelle Lapierre monte à cheval depuis qu'elle a trois ans et fait de la compétition depuis qu'elle en a cinq. C'est sur un poney qu'elle a fait ses premières classes. Aujourd'hui, en concours, elle monte trois chevaux. En équitation, on la retrouve sur Fancy Beat ou sur Survivor. C'est avec ce dernier qu'elle a remporté, l'été dernier, la Médaille du lieutenant-gouverneur, l'épreuve la plus prestigieuse de cette discipline au Québec. En chasse, elle présente Fancy Beat, un cheval qu'elle a elle-même entraîné. Dans les épreuves pour chevaux sauteurs, elle monte Survivor et Challenger.

En octobre dernier, Marie-Michèle Atkinson et Isabelle, toutes deux sous la gouverne de Nicole Dufour-Lapierre, ont représenté le Canada à des compétitions pour cavaliers juniors présentées à Caracas, au Venezuela. Même si elle n'en était qu'à sa première compétition internationale, Isabelle y a obtenu la sixième place.

Sa saison de compétition débute à la mi-avril pour se terminer à la mi-novembre à l'Exposition royale d'hiver de Toronto. Pour participer à cette dernière compétition, les cavaliers doivent y être invités. C'est en regardant le nombre de points accumulés lors de la saison que les organisateurs arrêtent leur choix. Lors de l'édition 1994, Isabelle a reçu quatre invitations: une en équitation, une en chasseur et deux chez les sauteurs. Dans



Isabelle Lapierre et son cheval Survivor.

cette dernière catégorie, elle devra faire un choix car le concours ne permet pas à un cavalier de monter plus d'un cheval.

Selon son père, Isabelle est une gagnante et elle est très exigeante pour elle-même. Son intérêt demeure toujours aussi grand. Elle profite même d'un horaire scolaire de type sport-études qui lui permet de poursuivre son entraînement tous les après-midi. «Isabelle a déjà beaucoup d'expérience et peut même, malgré son jeune âge, développer de jeunes chevaux, dit sa mère, qui est aussi son entraîneur. Elle devrait compétitionner avec les professionnels d'ici deux ou trois ans.» Isabelle a d'ailleurs déjà décidé que c'est dans le monde des chevaux qu'elle fera carrière. ■

Les concours hippiques

Équitation: épreuve pendant laquelle les cavaliers sont jugés sur leur position à cheval et sur leur efficacité.

Chasseur: épreuve pendant laquelle les chevaux doivent sauter des obstacles d'apparence naturelle; les chevaux sont jugés en fonction de la rectitude, de la précision et de l'aisance de leurs allures avant, au-dessus et après l'obstacle.

Sauteur: épreuve pendant laquelle les chevaux doivent sauter des obstacles aux couleurs vives; les chevaux sont jugés sur leur efficacité à l'obstacle, le gagnant étant celui qui aura commis le moins de fautes (refus ou barres renversées). ■

Splendeurs et misères de l'élevage des grands gibiers

Il faut avoir le goût de l'aventure pour se lancer dans cette nouvelle industrie. Dans certains cas, le marché de consommation n'existe pas encore.

par Émilie Falcon

À première vue, les éleveurs de grand gibier constituent une «faune» assez rare. Avouons-le, il faut avoir un certain sens de l'aventure pour choisir d'élever au Québec un oiseau de 2,75 mètres de haut, qui peut atteindre un poids de 135 ou 180 kilos et qui n'a rien d'indigène. Ou encore un drôle de cochon tout ce qu'il y a de plus sauvage et qu'il faut justement garder sauvage...

Souvent, les éleveurs de grand gibier ont commencé avec quelques bêtes comme hobby, à toute petite échelle, en parallèle avec une production traditionnelle ou un travail à l'extérieur. Certains d'entre eux, quoique rares, ont finalement remplacé leur troupeau de vaches par des bisons, des cerfs ou des sangliers. Il y a aussi ceux qui, ayant accumulé quelques économies, voient miroiter la promesse de profits rapides et considérables. C'est le phénomène «Klondike». Cela prend des aventuriers pour miser sur un marché à développer.

Pour l'instant, dans plusieurs cas, c'est le marché de la reproduction qui domine dans l'industrie des grands gibiers. Le phénomène est particulièrement manifeste dans le cas des autruches. On répète volontiers que la viande de l'oiseau est exquise, que les plumes sont recherchées, que la peau est plus précieuse que celle de l'alligator, «mais nommez-moi un seul acheteur prêt à passer une commande», questionne Marcel Belzile, agronome et consultant auprès de l'industrie des grands gibiers. C'est la rareté qui fait grimper le prix des autruches et de leurs œufs. Mais toute la demande repose sur l'espoir de vendre des sujets reproduc-

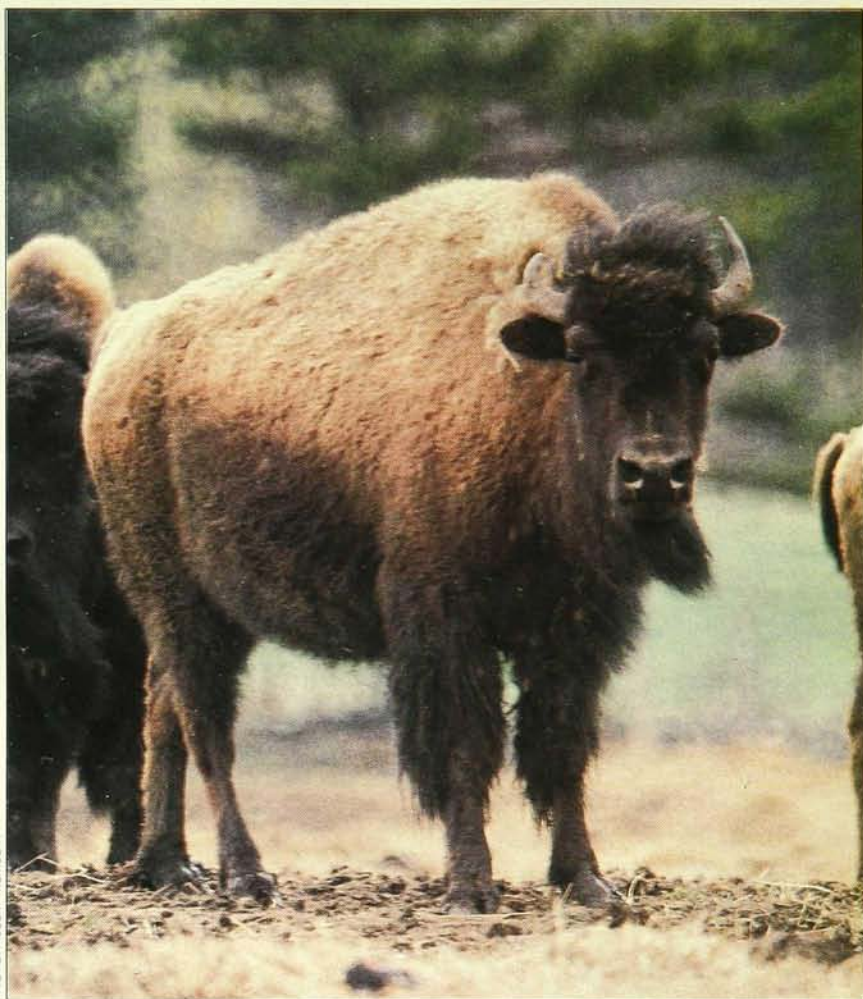


PHOTO: AUBERT TREMBLAY

La venaison a beau offrir des qualités intéressantes pour le consommateur, il faut que les éleveurs en structurent davantage la mise en marché.

teurs. Le marché de consommation, lui, n'existe pas encore. Pour l'instant, c'est une pyramide sans base.

De son côté, l'industrie du sanglier a maintenant une vingtaine d'années. De quatre en 1977, les éleveurs sont passés à une quarantaine. S'il existe un marché pour la viande de sanglier, la plupart des éleveurs concentrent leur énergie à développer un cheptel pur sang. Le cas du sanglier est particulier à cause de son accouplement possible avec le porc domestique. Les premiers sangliers importés au Québec dans les années 1970 venaient des États-Unis; c'était des «North American Wild Pig», une race composée

de 50 % de sanglier sauvage et de 50 % de porc domestique. «La plupart de nos populations actuelles sont issues de cette race», précise Robert Naud, éleveur et secrétaire de l'Association des éleveurs de sangliers du Québec.

À l'heure actuelle, il n'y a pas de consensus sur les critères objectifs qui permettent de définir ce qu'est un sanglier pur sang. Certains invoquent la génétique: les sangliers pur sang auraient 36 chromosomes et cela les distinguerait des porcs et des sangliers dits standard (50 % porc/50 % sanglier). Mais cette hypothèse est contestée. Certains porcs pourraient aussi

avoir 36 chromosomes. La conformation — hauteur, longueur du nez, etc. — est aussi utilisée pour définir et classer les sangliers selon la pureté de la race. L'association québécoise a établi un système de classement à partir de leur enregistrement.

L'importation de sujets pur sang en provenance de zoos américains et suédois au cours des dernières années a permis aux éleveurs de commencer à «purifier» leur élevage par croisements successifs. Les sujets F4 seront considérés comme des sangliers pur sang. Il n'en existe pas encore.

Un marché illégal?

Le marché de consommation en développement est celui des enclos de chasse. Jusqu'à maintenant, cette pratique n'est que tolérée par le ministère de l'Environnement et de la Faune. En effet, la loi stipule qu'on n'a pas le droit de chasser un animal pour lequel il n'existe pas de période de chasse délimitée. La chasse aux sangliers est donc, à toutes fins utiles, illégale. C'est un dossier prioritaire à l'Association des éleveurs de sangliers du Québec. Selon le président de l'association, Mario Boutin, ce ministère est officieusement prêt à régulariser la situation. D'autres, par contre, craignent que les environnementalistes ne laisseront pas passer cela comme une lettre à la poste!

Un autre aspect que les aventuriers ne mesurent pas toujours, c'est la question sanitaire des élevages de grands gibiers. Comme le souligne justement le président de l'Association québécoise du bison, Gervais Bisson, «il faut se souvenir que toute bête sauvage en captivité est beaucoup plus vulnérable aux maladies que n'im-

porte quel animal domestique». En effet, l'animal fait face à des changements importants. Par exemple, la possibilité de choisir ses aliments selon ses besoins n'existant plus, sa résistance est diminuée à cause des carences qui en découlent. Ensuite, le milieu humide et l'accumulation de matières fécales dans les enclos représentent un milieu idéal pour la multiplication des bactéries et des parasites. De même, le contact entre les animaux sauvages et les animaux domestiques occasionnent des infestations qui peuvent être fatales. Car une bactérie, un parasite ou un virus retrouvés sur une espèce peuvent avoir un effet tout différent sur un nouvel hôte.

À cette difficulté liée à la nature même des élevages s'ajoute celle de l'absence relative de connaissances et d'expertise des vétérinaires et agronomes. Un sanglier n'est pas un porc, un bison n'est pas un bœuf. Au fur et à mesure que se développe l'industrie, les spécialistes ont l'occasion de parfaire leur expertise, mais nos aventuriers paient parfois de leurs troupeaux l'avancement des connaissances.

Un couteau à double tranchant

Il convient donc de garder la tête froide et d'évaluer de façon réaliste tous les aspects de l'aventure avant de se lancer à corps perdu dans un nouvel élevage. La nouveauté de cette industrie, l'absence de tradition et de réglementation, la rareté des élevages peuvent apporter des avantages aux pionniers, mais ces avantages ne vont pas sans les inconvénients: ceux de l'absence de réseaux de distribution bien établis, de programmes d'aide et des lacunes de l'expertise en matière sanitaire. L'absence de débouchés stimule

par contre la créativité de nos pionniers. Certains d'entre eux rejoignent directement le consommateur grâce au concept des tables gastronomiques sur place. D'autres expérimentent le concept des enclos de chasse. Ces initiatives individuelles échappent plus ou moins aux contrôles qui sont le lot des productions traditionnelles, mais pour combien de temps?

La rentabilité des élevages de grands gibiers domestiques n'a rien de magique ou d'immédiat. Elle passe par une autodiscipline ou un autocontrôle des producteurs pour développer une qualité de production constante, elle-même nécessaire au développement de marchés de consommation qui seuls pourront garantir la rentabilité à long terme. Car la venaison a beau offrir des qualités intéressantes pour le consommateur — faible teneur en gras, finesse de goût —, il faut que les éleveurs structurent davantage la mise en marché de leurs produits.

Et cela aussi implique des coûts. «Le marché de la venaison ne sera toujours qu'un marché de niches, comme le faisait remarquer un agronome professeur à l'Université Laval, Jean-Claude Dufour. Le bon produit n'est pas nécessairement celui que l'on a conçu ou transformé mais plutôt celui que les acheteurs adoptent.» Pour l'instant, selon les données les plus récentes (1991), c'est un marché latent qu'il faut davantage stimuler par la présence du produit, les dégustations en magasin, la promotion et la publicité. «La demande ne se développera pas toute seule, conclut l'agronome Dufour. Seuls des efforts du côté marketing permettront aux produits et aux entreprises de franchir le seuil du marché.» ■

NOUVEAU

HL
Semences
Hyland

HL 2202

Excellente Résistance à la Verse

Hyland Seeds est une division de W.G. Thompson & Sons Ltée.

Hyland

SEMENCES DE MAÏS

Une année difficile pour les céréales



Pour chacune des cultures, il importe de faire le bon choix de cultivars selon leur zone de culture.

Il vaut mieux miser sur un cultivar qui garantit génétiquement un grain de bonne qualité plutôt que de s'en remettre aux aléas de la saison.

par Cécile Tétreault

Lors de leur établissement au printemps dernier, les céréales ont mal supporté les excès d'eau. L'orge a même montré des signes importants d'asphyxie. Toute cette eau a lessivé beaucoup d'éléments nutritifs et laissé la culture en déficit. Enfin, une période de chaleur comme celle de juin dernier a fortement hypothéqué la pollinisation de l'orge qui amorçait

son épiaison à ce moment. Résultat: la pire campagne que nous ayons connue depuis la dernière décennie. Rendement faible, problème de verse et de fusariose, poids inférieurs à l'hectolitre et par 1000 grains. De quoi déprimer! Même s'il est plausible de considérer une baisse moyenne de l'ordre de 40 % dans les récoltes d'orge dans la région de Saint-Hyacinthe (voir le tableau), il existe toujours des différences appréciables entre les variétés. Les mieux adaptées ont fait meilleure figure pour ce qui est du rendement et de la qualité. Certaines, comme Maskot, ont même fait bénéficier leurs utilisateurs du revenu supplémentaire de la paille.

Le classement de la Régie des marchés agricoles du Québec (RMAQ) s'est ajusté en 1993 à celui de la Commission canadienne des grains pour la

classification de l'orge. Le poids à l'hectolitre minimal pour obtenir une orge fourragère supérieure no 1 est maintenant de 63 kg/hl alors que celui requis pour une orge no 1 est de 63 kg/hl. Le classement de certains lots de la récolte de 1994 peut être sérieusement compromis. Il vaut toujours mieux miser sur un cultivar qui garantit génétiquement un grain de bonne qualité plutôt que de s'en remettre aux aléas de la saison.

D'ici peu arriveront sur le marché des cultivars qui répondront de mieux en mieux aux attentes des producteurs. Myriam, de la maison Semco, et QB813.2, de l'Université Laval, se préparent un brillant avenir.

Malgré un départ difficile, le blé semblait quand même mieux se comporter avant la récolte. Mais encore là, le rendement n'était pas au rendez-

Cécile Tétreault, d.l.a., est responsable du Centre de recherche Semco.

vous. C'est dans cette culture que la baisse de rendement observée en 1994, versus les quatre années précédentes, est la plus forte. À Sainte-Rosalie par exemple, pour les mêmes cultivars, elle atteint respectivement 45 % pour les blés d'alimentation humaine et 52 % pour les blés fourragers.

Les variétés réputées sensibles à la

fusariose ont particulièrement mal réagi et laissé leurs utilisateurs perplexes. Comment conquérir un marché aussi exigeant dans une situation pareille? Seuls les blés adaptés régionalement et tolérants à la fusariose se sont comportés convenablement. Heureusement, bien que la fusariose ait été omniprésente, les vomitoxines

prix que nous assurerons l'avenir du secteur des grains pour alimentation humaine.

L'avoine se tire généralement mieux d'affaire que les autres espèces de céréales dans des conditions difficiles. Cette année, sa performance a été elle aussi des plus médiocres. À Sainte-Rosalie, on peut considérer une baisse

Bon an mal an, que faut-il retenir?

1994 restera pour tous l'année des contrastes. Comment tirer profit de l'expérience de cette saison bien spéciale? Semis tardifs, températures records en juin, précipitations et orages violents au-delà de la normale, voilà beaucoup de conditions difficiles pour une même saison. Nous sommes toujours aussi dépendants des caprices de dame nature. Tout ce que nous avons pu apprivoiser, c'est la connaissance plus ou moins exacte à 24 heures d'avis des prévisions de météo agricoles! Comme cette situation est incontrôlable, il faut se concentrer sur les aspects de nos productions que nous pouvons maîtriser.

D'abord, il faut éviter de mettre tous ses œufs dans le même panier. La diversification est certes plus exigeante que la monoculture, mais elle est aussi beaucoup plus rentable pour le producteur et pour les sols. Elle permet également de pratiquer de bonnes rotations et de contrer de nombreux agents pathogènes qui s'attaquent aux cultures.

L'état du sol est de la plus grande importance. En 1994, les champs mal drainés, mal nivelés ou mal compactés ont été plus lourdement pénalisés que les autres. Ce fut l'occasion pour plusieurs d'identifier les problèmes reliés à des pratiques plus ou moins bien adaptées. Il suffit maintenant d'apporter les correctifs nécessaires. Les performances des cultures sont étroitement liées au réservoir d'éléments nutritifs mis à leur disposition. Une fertilisation équilibrée garantit une meilleure réussite.

Pour chacune des cultures, il importe de faire le bon choix de cultivars selon la zone de culture. En situation de stress comme cette année, ce choix revêt une importance encore plus grande. ■

Source: Centre de recherche Sémico

Comparaison des caractéristiques agronomiques des parcelles de démonstration d'orge à Sainte-Rosalie (moyennes de 1990-1993 et résultats de 1994)

ORGE							
Cultivars	Poids à l'hectolitre (kg/hl)		Poids de 1 000 grains (g)		Rendement (kg/ha)		Diminution (%)
	1990-1993	1994	1990-1993	1994	1990-1993	1994	
Chapais	63,4	59,0	43,5	37,9	7 748	4 213	45,6
Joly	61,6	58,8	37,7	35,2	7 439	5 205	30,0
Léger	64,0	57,7	38,0	30,7	8 234	4 028	51,0
Maskot	66,9	63,2	40,8	37,4	8 075	5 562	31,1
Lester	67,2	62,2	43,7	36,6	7 257	4 092	43,6
Moyenne	64,6	60,2	40,7	35,6	7 550	4 620	40,4

n'ont pas eu une trop grande incidence, selon les responsables des centres de réception des grains et ceux de la RMAQ. Mais attention, ce problème est une bombe à retardement. Les variétés recommandées par le comité des céréales du Conseil des productions végétales du Québec (CPVQ) demeurent la valeur la plus sûre. Les spécialistes se basent sur des données provenant d'observations recueillies sur de nombreuses années à différents sites et également sous inoculation artificielle. Bien qu'aucune des variétés présentement recommandées ne soit résistante à la fusariose (Katepwa étant la meilleure avec un indice de 2), leur utilisation a pour effet de minimiser le risque. La pratique d'une rotation avec une légumineuse diminue également le danger de contamination; c'est aussi une bonne pratique pour contrer le piétin-échaudage.

Les variétés en voie de développement laissent entrevoir une amélioration pour la résistance à la fusariose. Les outils biotechnologiques permettront aux chercheurs d'identifier rapidement les lignées porteuses des gènes de résistance désirés. Ces procédés pourront accélérer et rendre plus efficaces les différents programmes de recherche qui s'intéressent présentement à cette culture. De plus, les normes de recommandation sont de plus en plus sévères. Ce n'est qu'à ce

de rendement de l'ordre de 35 % en moyenne. Le marché domestique de l'avoine demeure restreint et le marché pour l'alimentation des chevaux requiert une qualité de grain exceptionnelle. Sauf exception, cette qualité est déficiente cette année. Comme l'avoine est très sensible à la verse, il faut choisir les variétés selon leur indice de verse. Le CPVQ publie à chaque année ses recommandations.

Les parcelles de production de semences ont subi le même sort que les champs des producteurs. Bien que la disponibilité demeure bonne, il vaut mieux s'assurer rapidement de la disponibilité des cultivars retenus pour la saison prochaine.

Après la pluie, le beau temps

Ceux qui cultivent du maïs et du soya sont sûrement les privilégiés de cette année. Avec septembre est arrivé le beau temps et la récolte du soya qui s'est avérée très bonne. Des cultivars de 112 jours, comme le Nordet, ont donné jusqu'à 3,45 t/ha (1,4 t/a). Ce n'est pas peu dire, surtout quand on pense à tous les désagréments potentiels d'une récolte tardive. Les nouveaux adeptes de cette culture se réjouissent et ils sont nombreux.

La culture du soya a progressé de plus de 16 000 hectares (40 000 acres) en un an pour atteindre 50 000 hectares (125 000 acres). On considère que cette lancée est loin d'être finie. Même

en faisant abstraction des fluctuations de prix prévisibles, on peut envisager que ces superficies vont doubler d'ici quelques années. Le marché local peut encore absorber une hausse de production. De plus, les marchés d'exportation s'organisent. Cette culture fait également l'unanimité pour sa vocation écolo-agronomique en rotation avec le maïs et les céréales.

Quant aux cultivars recommandés par le CPVQ, ce n'est pas le choix qui manque. Avec 24 variétés dont la maturité varie de 108 à 131 jours, le producteur peut facilement en perdre son latin. De plus, l'essai de recommandation-enregistrement du CPVQ compte 41 nouvelles lignées potentiellement enregistrables et plus de 10 variétés éligibles à la recommandation. Cet essai est conduit à quatre sites différents au Québec (Sainte-Rosalie, Saint-Bruno, Sainte-Anne-de-Bellevue et Saint-Césaire). Malheureusement, des régions entières ne sont pas représentées, laissant place à beaucoup de spéculations quant au comportement des différentes variétés sous leurs conditions. Il serait urgent de rectifier cette situation surtout si on mise sur le développement du soya dans des zones plus froides.

Une seule ombre au tableau: là aussi les maladies guettent. Il faut être vigilant dans les rotations, particulièrement pour la *Sclerotinia*, et s'assurer de ne pas revenir sur un champ ayant porté une culture de soya ou une autre légumineuse dans les trois ou quatre années précédentes. Les dommages peuvent sembler minimes au départ, mais si le champignon est bien implanté dans un champ par ses scléroties, toute la culture risque d'être compromise.

Un autre ennemi du soya, le Phytophthora, entraîne d'importantes pertes économiques en Ontario. Afin d'éviter son expansion, il existe un système d'évaluation de la sensibilité de toutes les lignées mises à l'essai dans cette province. Cette pratique permet d'identifier les lignées sensibles et de les bannir. Le mildiou, présent surtout lors des années pluvieuses, provoque une baisse de qualité générale de la récolte.

Une foule d'autres agents pathogènes sont prêts à assaillir les champs de soya si l'intensification de cette culture se poursuit. Il faudra se tourner vers la recherche afin de trouver des solutions en développant des variétés résistantes aux principales maladies.

On doit entre-temps adopter de bonnes pratiques culturales et privilégier le traitement de semences. Et surtout, il faut toujours cultiver le soya en rotation longue.

Dans le maïs, même si ce n'est pas une année record, on peut certes parler d'une très bonne saison. Les champs qui étaient en bon état au départ ont porté à maturité une récolte d'excellente qualité. La moindre dépression, le moindre problème d'égouttement ou de compaction ont toutefois causé

des pertes considérables. Bien sûr, le choix d'hybrides de maturité convenable pour nos zones de cultures diminue les risques de problèmes à la récolte. Depuis deux ans, de nombreux lots de maïs ont eu de la difficulté à se classer à cause d'un poids à l'hectolitre trop faible; cette année on renverse la vapeur et on parle de classe 2 dans la majorité des lots. On transigera donc à meilleur prix et on pourra compter sur une meilleure qualité nutritive. ■

RUMENSIN[®] DE MIEUX EN MIEUX

Les taures dont la ration contient du **Rumensin** (monensin) peuvent croître jusqu'à 8 % plus rapidement*; donc vos taures de remplacement exigent moins de temps et d'argent

pour atteindre leur poids de saillie. Ainsi, vous êtes en mesure de réduire vos coûts d'élevage et maximiser vos revenus en

devançant la première lactation des taures. Voilà qui compte!

Mais **Rumensin** peut faire encore mieux. Depuis des années vous lui faites confiance pour prévenir les flambées de coccidiose qui s'attaquent à

vos taures de remplacement et réduisent vos profits. Plus que jamais, **Rumensin** est un choix rentable.

*Maximiser le
revenu généré
par une taure en
devançant la
première lactation.*

*D'après quatre essais réalisés en 1992 avec 126 taures de remplacement. Elanco fournira sur demande les données complètes de ces essais.

ELANCO
RUMENSIN[®]



Elanco Santé Animale
Division Eli Lilly Canada Inc.
1-800-363-0885

CCPP

POUR UN TROUPEAU LAITIER RENTABLE

*Rumensin est une marque déposée de Eli Lilly and Company

Pour un financement à bon compte: la tontine

Grâce à une tontine, des producteurs africains réussissent à planter des choux! Ne riez pas, ce n'est pas un conte pour enfant mais bien l'histoire de nombreux producteurs africains. Car la «tontine» est un outil de financement simple et efficace qu'utilisent près de la moitié des Camerounais et 30 % des Africains de pays francophones. Au lieu d'aller voir les banques, ils se mettent à plusieurs et se prêtent mutuellement de l'argent. L'épargne commune est offerte à chaque membre du groupe, à tour de rôle. Les uns s'en servent pour investir dans leur entreprise, les autres pour payer les études de leurs enfants. C'est ainsi qu'un ancien conducteur de machines de Douala du nom de Tchoupo est devenu un producteur de choux prospère avec très peu d'argent: il l'a «placé» dans une tontine de 12 membres. Enfantin... Source: SYFIA, Jean-Marie Nzekoue



La tontine peut servir à payer les études des enfants.

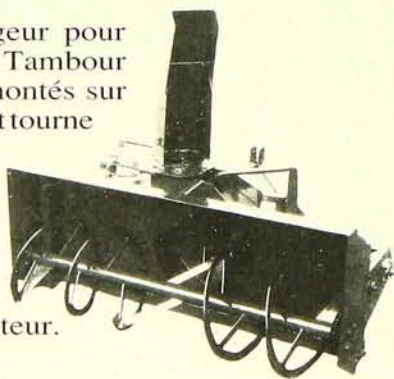
Comment protéger la forêt? En vendant des arbres!

Si vous pensez être sur le continent ayant la plus importante réserve d'arbres au monde, détrompez-vous: c'est l'Afrique. Pourtant, le bois d'œuvre africain n'occupe que 2 % du marché mondial! L'Afrique n'exporte aujourd'hui que le tiers de ce qu'elle exportait il y a 20 ans. Les nouveaux joueurs sont les pays asiatiques, qui vendent leur bois déjà transformé en planches, mais ils risquent d'épuiser leurs forêts d'ici 50 ans selon des analystes français. L'un des problèmes de l'industrie des bois tropicaux, c'est le lobby écologiste. Pourtant, les forestiers africains soutiennent que c'est en tirant parti des richesses de la forêt qu'ils réussiront à la conserver. Car la pauvreté pousse les paysans à pratiquer l'agriculture itinérante qui, elle, cause de grands dommages...

Source: SYFIA, Charlotte Lazard

Une fabrication à votre mesure Souffleurs à neige Brisson

De 48 à 108 pouces de largeur pour tracteurs de 20 à 200 forces. Tambour rotatif et chute hydraulique montés sur téflon. Avantages: ne gèle pas et tourne plus facilement. En option: double vis d'alimentation. Vaste expérience dans le domaine, depuis 35 ans. Directement du propriétaire, pas d'intermédiaire. Garantie selon la force du tracteur.



Nous avons l'exclusivité des boîtes d'engrenage qui permettent la pose de votre souffleur à neige à l'avant de votre tracteur. Garantie jusqu'à 120 c.v.

Machinerie C.A. BRISSON (1991)

1097, rue Thibodeau, Parisville, Comté de Lotbinière G0S 1X0
Tél.: (819) 292-2525 • Fax: (819) 292-2101

Quand la salmonelle «brille» par son absence

Des chercheurs d'Agriculture et Agro-alimentaire Canada ont mis au point une technique pour déceler la bactérie Salmonella à l'aide d'un gène lumineux. Comme la luciole, certains organismes marins brillent dans le noir. Si l'on infecte une salmonelle avec un virus porteur du gène responsable de la luminosité de ces organismes, la bactérie, en se multipliant, transmet ce gène à ses descendants. En l'espace de quelques heures, la colonie bactérienne produit de la lumière qui peut être mesurée à l'aide d'un luminomètre. La présence de salmonelles peut ainsi être mise en évidence. D'ici deux ans, on pourra se procurer une trousse permettant le dépistage des salmonelles dans les produits alimentaires ou les échantillons de matières fécales.

Source: Agriculture et Agro-alimentaire Canada

Bâtissez-vous une stratégie de mise en marché

Définissez ce que vous voulez produire selon vos ressources, vos goûts et la demande de vos clients. Choisissez votre marché et servez-le bien!

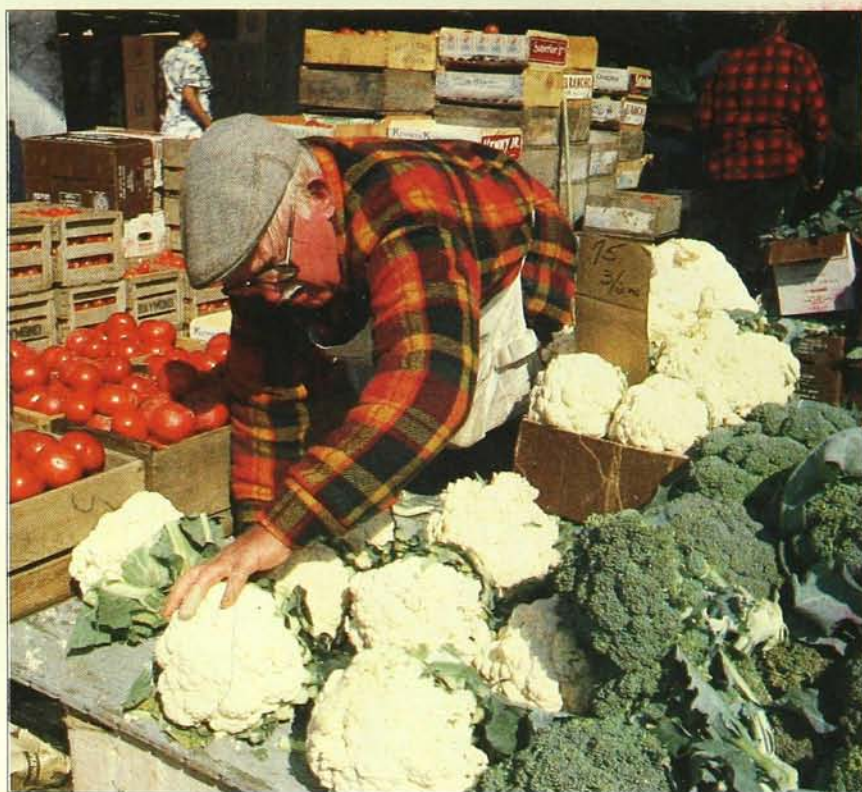
par Pierre Sauriol

Votre client demande de plus en plus de légumes et de nouveaux emballages, mais vous ne pouvez répondre à sa demande. Devez-vous accroître votre production pour éviter qu'il ne sollicite un concurrent qui va combler son besoin? Comment garder votre client? En fait, la réponse dépend d'abord de vos objectifs personnels, de vos ressources humaines et financières, de la présence d'une relève ou non. C'est une décision qui exige réflexion et discussion.

Si vous ne vendez pas aux grossistes des chaînes, vous pouvez vendre au détail, au Marché central, par un regroupement, par un courtier, à un commerçant ou encore choisir la cueillette à domicile. Mais peu importe votre marché, certains principes de mise en marché s'appliquent: définissez ce que vous voulez produire selon la demande du marché, selon vos ressources et selon vos goûts. Choisissez le marché que vous voulez servir en priorité et servez-le bien.

Pour demeurer compétitif, soyez à l'affût de ce que font vos compétiteurs. Visitez-les, voyez d'autres centres de production, regardez leurs forces et leurs faiblesses. Vous y trouverez de bonnes idées. Analysez leurs produits, les services et les informations qu'ils fournissent à leurs clients. Voyez où vous pourriez vous améliorer.

Prenez le temps de consulter des personnes qualifiées qui sauront pointer vos faiblesses et vous éviter des erreurs coûteuses. Lisez et consultez des gens en dehors de votre secteur de production. Ils vous suggéreront des



Votre produit doit être bien présenté, adapté au marché visé.

innovations et des idées que vous pourrez adapter à votre propre ferme.

Dans votre stratégie, n'oubliez pas les quatre mots clés de la mise en marché: le prix, le produit, la promotion et le positionnement de votre produit.

L'ajustement des prix

L'importance du prix pour faire ou ne pas faire une vente est connue. Il faut des prix concurrentiels: l'information sur les prix, les récoltes et les arrivages locaux et extérieurs doit vous parvenir régulièrement. Un écart trop grand entre le prix sur le marché local et le prix sur les marchés extérieurs incite les importateurs à commander des produits de l'extérieur et à faire chuter le prix local. Vos prix doivent en plus refléter la qualité et l'emballage offerts; ils doivent s'ajuster rapidement aux promotions des grandes chaînes. Vous pouvez même négocier d'avance des prix pour atténuer les

hauts et les bas du marché. Votre produit doit être bien présenté, adapté au marché visé: le poids ou le volume, le contenu et les emballages varient selon le marché; les exigences des détaillants varient selon le milieu où ils opèrent.

Quelle est la perception des détaillants face à votre produit? En redemandant-t-ils à leur grossiste ou refusent-t-ils cette laitue sale ou ces carottes cassées? Quelle est la perception des grossistes? Regardez comment vos employés traitent vos clients. Vérifiez comment vos ventes et vos livraisons sont faites. En un mot, chaussez les souliers de votre client: vous comprendrez peut-être pourquoi vous essayez des refus à l'entrepôt.

Le positionnement de votre produit

Choisissez le segment de marché que vous voulez servir en priorité sans négliger les autres débouchés. Véri-

Pierre Sauriol, agronome, est conseiller en horticulture au MAPAQ, à Saint-Rémi.

fiez ses caractéristiques et servez-le bien. Vous ne pouvez répondre aux exigences de tous les types de marchés. Alors, faites votre marque pour que les gens du secteur connaissent votre produit et que vos clients le recherchent pour sa qualité constante, sa présentation et sa fiabilité. Si la qualité de votre produit n'est pas conforme au standard habituel, avisez votre client. Livrez à temps, au bon endroit et dans l'emballage désiré.

D'autre part, n'hésitez pas à parti-

ciper aux campagnes de publicité et à faire apparaître votre nom dans les Revues annuelles. Un suivi de vos ventes vous permettra de vérifier le degré de satisfaction et les besoins futurs de vos clients. Avisez-les de vos projets, de la date probable, du volume et de la qualité prévue de votre récolte. Pour bien comprendre les besoins de votre client, entretenez avec lui de bonnes relations: participez aux tournois de golf, aux banquets. La qualité des liens personnels a beaucoup d'im-

portance lorsque le marché est engorgé ou en cas de réclamations. Dans la vente au détail, la promotion a aussi sa place: par exemple, donner une recette aux consommateurs les incite à acheter des légumes nouveaux ou exotiques et à en acheter plus souvent. ■

Où s'en va le marché frais?

La consommation de légumes frais est en hausse. Quels sont les légumes de l'heure? Pourquoi? Pourquoi? Voilà des questions dont les réponses influenceront votre stratégie de marketing ou de publicité.

Motivations d'achats des consommateurs

- 1- apparence du produit
- 2- goût
- 3- fraîcheur ou maturité
- 4- prix
- 5- innocuité garantie par des tests
- 6- valeur nutritionnelle
- 7- vie en tablette
- 8- préparation facile
- 9- dimension ou volume approprié
- 10- produit de saison
- 11- produit en vrac
- 12- teneur en calories
- 13- aliment biologique
- 14- produit régional
- 15- préemballage
- 16- marque de commerce

Selon des sondages du Packer, publiés dans la revue *Fresh Trends* en 1992 et en 1993, les gens consomment de plus en plus de légumes. Les préoccupations de santé et de nutrition motivent les consommateurs qui sont par ailleurs fortement influencés par l'apparence, le goût, la fraîcheur et la maturité. Selon l'enquête, les motivations d'achat varient avec l'âge. Ainsi, les personnes de 18 à 39 ans sont préoccupées par les teneurs en vitamines et minéraux; celles de 40 à 49 ans sont attentives aux calories et les plus de 60 ans surveillent les fibres. C'est donc dire l'importance d'ajuster les promotions aux marchés ciblés. *Fresh Trends* a dressé une liste intéressante des principales motivations d'achat. Elles sont citées ici par ordre d'importance. ■

Les Étoiles de la terre

Une tradition d'engrais de haute performance

Les Étoiles de la terre^{MC} pourraient-elles faire une différence pour votre entreprise?

Ne vous fiez pas uniquement à notre parole pour croire que les engrais 3 et 5 étoiles dépassent effectivement les engrais traditionnels. Nous vous invitons plutôt à étudier les résultats de recherche, à comparer vos propres récoltes à celles des autres producteurs et à laisser Nutrite vous aider à établir votre propre programme d'essai aux champs.

Deux années de développement et d'essais ont permis de lancer une innovation dans les bases fertilisantes:

La nouvelle génération des Étoiles de la terre^{MC} avec Super 2000 contient encore plus de calcium et de soufre, pour une performance accrue et un profit supplémentaire.



NUTRITE

Québec (514) 462-2555
Ontario (613) 932-0275

La chasse aux arbres remarquables est ouverte

Vous connaissez un arbre extrêmement rare, d'âge vénérable, de forme particulière ou de dimensions spectaculaires? Faites-le connaître.

par Pierre Dubois

Du haut de ses 33 mètres, un majestueux pin blanc domine la base de plein air «Accueil Ditton» près de La Patrie, en Estrie. Le tronc du champion de son espèce atteint 4,67 mètres de circonférence! Avez-vous déjà vu un arbre remarquable?

L'Association forestière québécoise (AFQ) et la Société internationale d'arboriculture, section Québec (SIAQ), lancent un appel aux Québécois pour répertorier les arbres remarquables de la province. Les propriétaires forestiers et les gens du milieu rural québécois peuvent soumettre des candidatures.

Une dimension «record Guinness»

Au début de 1994, ces deux organismes ont publié un répertoire des arbres remarquables du Québec. Le répertoire a fait fureur: 9000 copies ont été vendues. Pour un livre produit au Québec, on commence à parler d'un succès de librairie lorsque les ventes atteignent 2000 copies. Cet engouement, le rédacteur en chef de Forêt-Conservation et responsable de l'édition du répertoire, Serge Beaucher, l'explique par le caractère spectaculaire des gros arbres. «Il y a évidemment une dimension "record Guinness" à ce genre d'entreprise», dit-il.

Avec ce répertoire, les deux organismes promoteurs veulent aider la collectivité québécoise à mieux connaître son patrimoine naturel. On espère aussi aider à promouvoir la protection de ces arbres. Certaines municipalités de la région de Montréal

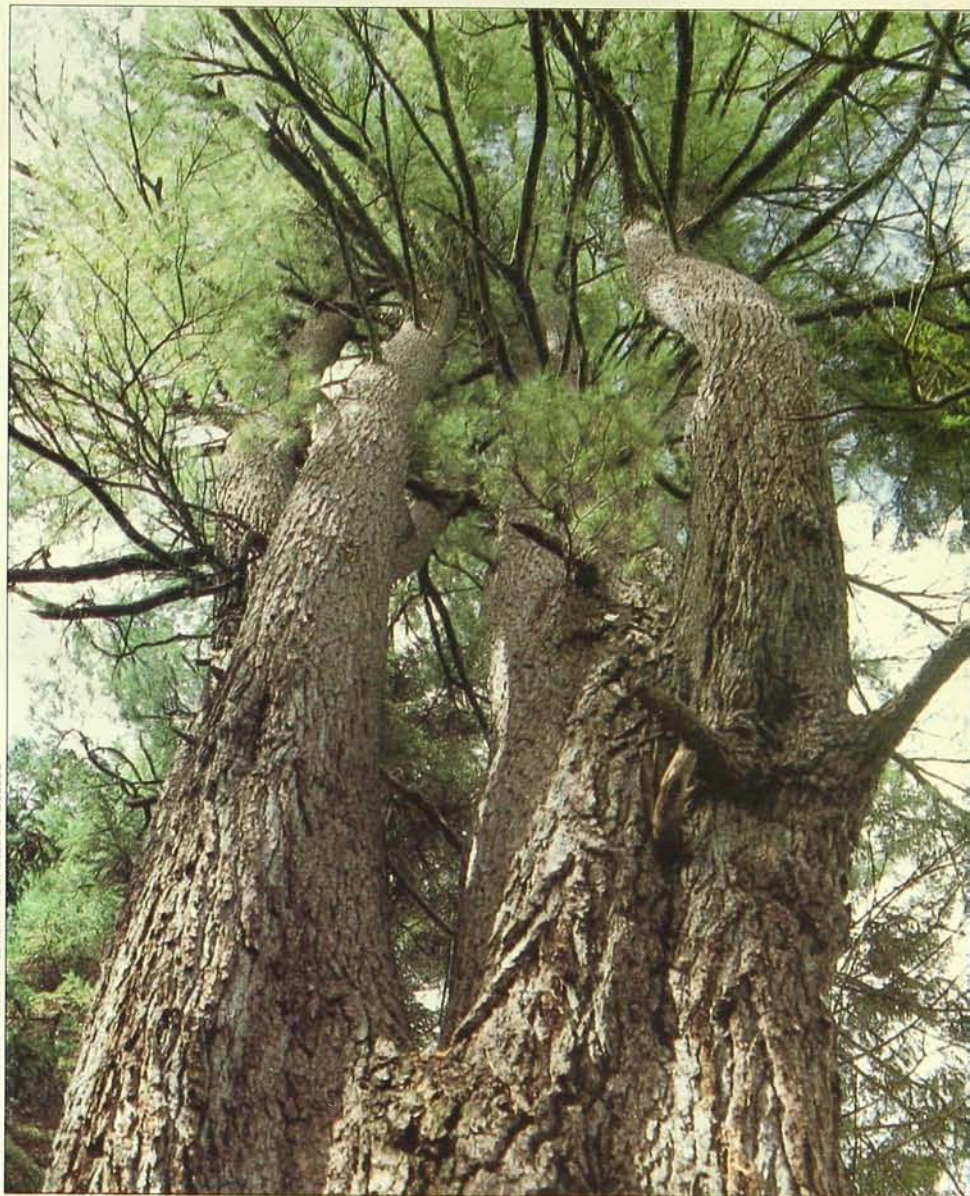


PHOTO: GUY BEAUCHER — LES ARBRES REMARQUABLES DU QUÉBEC

Le plus gros pin blanc du Québec mesure 33 mètres de hauteur. Son tronc atteint 4,67 mètres de circonférence.

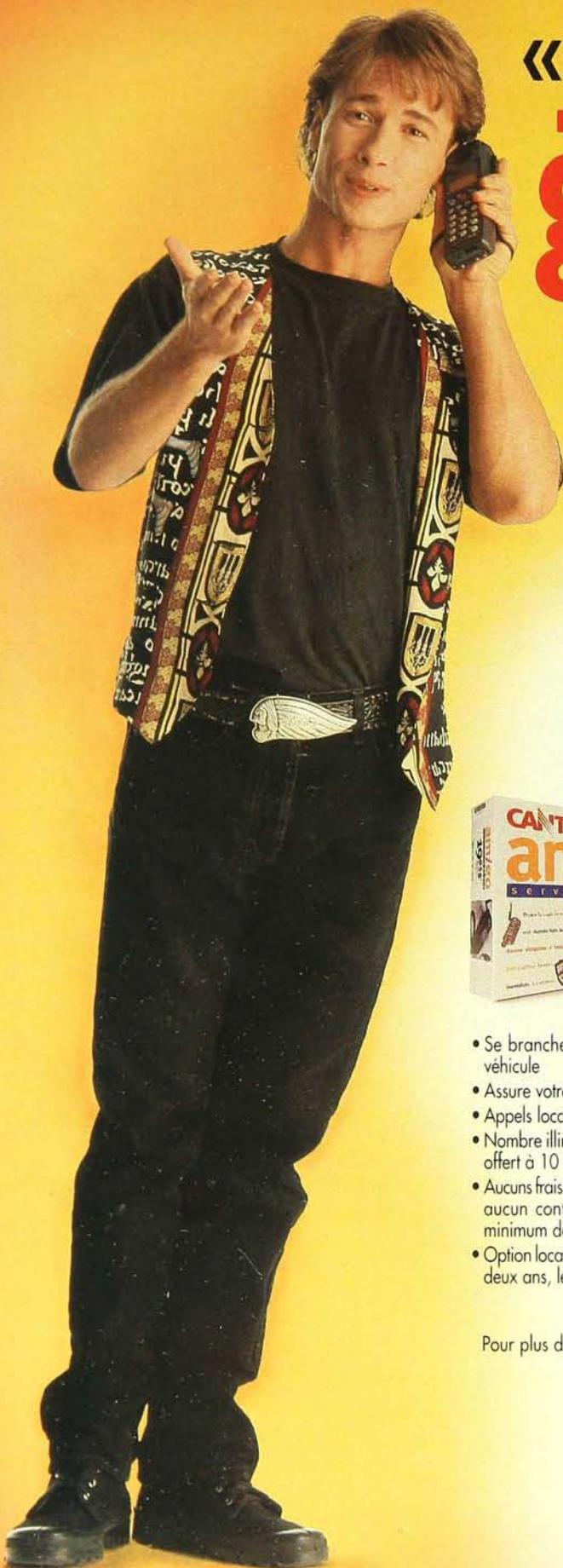
auraient même commencé à prendre des mesures en ce sens. Serge Beaucher pense également que la quête des arbres remarquables est une excellente façon de sensibiliser la population à l'importance des arbres et de la nature. Les arbres remarquables peuvent aussi favoriser l'éveil environnemental.

Les arbres champions atteignent des dimensions spectaculaires, comme ce

pin blanc de La Patrie. Pour d'autres espèces, les arbres champions sont loin d'être aussi grands. Le plus gros érable de Pennsylvanie, une espèce naturellement présente en érablière, n'a que 67 centimètres de circonférence.

Il n'y a pas que les plus gros arbres de leur espèce qui sont remarquables. Certains arbres peuvent recevoir le titre d'«arbres notables» par leur ra-

Pierre Dubois est ingénieur forestier.



« J'ai vraiment un gros gros penchant pour l'amigo »

Service cellulaire SÛRETÉ AMIGO

Seulement

19⁹⁵
par mois



- Se branche sur l'allume-cigare de votre véhicule
- Assure votre tranquillité d'esprit au volant
- Appels locaux à 95 ¢ la minute
- Nombre illimité d'appels locaux le week-end, offert à 10 \$ par mois
- Aucuns frais d'inscription ou de mise en service*; aucun contrat à long terme (engagement minimum de 4 mois)
- Option location/achat aussi disponible : après deux ans, le téléphone est à vous

Service cellulaire PERSONNEL AMIGO

Seulement

29⁹⁵
par mois



- Téléphone portatif s'utilisant n'importe où
- Nombre ILLIMITÉ d'appels locaux, le week-end
- Appels locaux à 75 ¢ la minute, les jours de semaine
- Nombre illimité d'appels locaux les soirs de semaine, offert à 10 \$ par mois
- Aucuns frais d'inscription ou de mise en service*; aucun contrat à long terme (engagement minimum de 4 mois)
- Option location/achat aussi disponible : après deux ans, le téléphone est à vous

Pour plus de détails, composez le **1 800 263-8867**

CANTEL
amigo

On a toujours besoin d'un Amigo!



PHOTO: YVES BERGERON — LES ARBRES REMARQUABLES DU QUÉBEC

En 1095, le plus vieil arbre du Québec — un thuya occidental — occupait déjà sa place au soleil au-dessus des vagues du lac Duparquet, en Abitibi.

reté, leurs caractères esthétiques ou leur valeur culturelle. Dans cette catégorie entre un thuya occidental (connu aussi sous le nom de cèdre) qui pousse sur une île du lac Duparquet, en Abitibi, et qui a atteint l'âge vénérable de 900 ans! Le plus vieil arbre du Québec

ne serait ni le plus gros ni le plus beau de son espèce. Tout le monde peut devenir chasseur d'arbres remarquables. L'AFQ et la SIAQ lanceront bientôt un appel de candidatures. La date limite pour les acheminer est le 31 mai 1995. Au début de l'année 1996, un

nouveau répertoire des arbres remarquables du Québec sera publié.

Pour soumettre la candidature d'un arbre, vous devez obtenir un formulaire auprès de l'AFQ. Un comité d'experts examinera la candidature des arbres proposés et une équipe de vérificateurs se rendra sur place étudier de plus près la candidature des arbres retenus. Le tableau regroupe 16 champions parmi les espèces indigènes les plus courantes de nos forêts. Il peut vous donner quelques repères, si jamais vous vous décidez à devenir chasseur d'arbres. La course aux arbres remarquables est donc ouverte! ■

Liste des arbres champions du Québec

NOM	CIRCONFÉRENCE (CM)	HAUTEUR (M)	LOCALISATION
Bouleau à papier	307	18,5	Saint-Charles-Borromée
Bouleau jaune («merisier»)	491	28,0	La Patrie
Chêne rouge	610	23,0	Cookshire
Épinette blanche	304	24,0	Saint-Venant-de-Hereford
Épinette noire	151	24,7	Forêt publique nord de Baie-Comeau
Érable à sucre	585	32,4	Stanbridge-Est
Érable argenté	550	26,0	Sainte-Marthe du Cap-de-la-Madeleine
Érable rouge	218	17,6	Alma
Frêne d'Amérique	411	35,3	Sainte-Foy
Méleze laricin	275	22,0	Rimouski
Noyer cendré	268	16,3	Charlesbourg
Orme d'Amérique	612	24,0	Seigneurie du lac Matapédia
Peuplier faux-tremble	370	26,0	New-Richmond
Pin blanc	467	33,0	La Patrie
Pin rouge	246	21,3	Clermont
Sapin baumier	144	23,8	Saint-Nérée-de-Bellechasse
Tilleul d'Amérique	310	26,0	Saint-Basile-le-Grand

Source: Les arbres remarquables du Québec, Répertoire - 1994, Association forestière québécoise, 175, rue Saint-Jean, 4^e étage, Québec (Québec) G1R 1N4. Tél.: (418) 529-2911

À Noël,
exprimez à
un parent qui
vous est cher
que sa sécurité
vous tient à
cœur:
offrez-lui un
amigo
de Cantel!

Renseignez-vous sans tarder
sur notre **OFFRE DE NOËL**
en composant le

1 800 263-8867

Ou rendez-vous à l'un des magasins
suivants :



CANTEL
amigo

On a toujours besoin d'un Amigo!

CARREFOUR D'AFFAIRES

Offre valide jusqu'au 31 janvier 1995.
Prix régulier 15 800\$ / Rabais 3 800\$
PAYEZ 12 000\$

Importé d'Asie
avec la technologie
japonaise.

La Nouvelle série
Komota

Komota modèle 324,
4 roues motrices, 32HP,
power steering, P.T.O.
continu, sorties hydrauliques
doubles, draft control,
barre de protection,
2 vitesses de P.T.O. 540/720 etc.



Cabine, chargeur et souffleur en sus.

• 1 an de garantie • Financement disponible

Concessionnaires demandés. Pour information
demandez M. Robert Comeau.

Comeau
LES EQUIPEMENTS
G. COMEAU INC.

Importateur / Distributeur

Montréal **TAKEUCHI**
1-800-363-0115 / (514) 796-3666 / Fax: 796-2534
St-Thomas d'Aquin, Qc, Route 20, Sortie 130 Nord
Québec **TAKEUCHI**
(418) 836-2225 / Fax: 836-2258
Bernières, Qc, Route 20, Sortie 305

ALLEZ VOIR SUR PLACE



Argentine

Janvier 1995

De retour à ce magnifique pays agricole. Voyez la pampa en plein été au temps des récoltes, les chutes Iguassu, la Terre de Feu, etc.

Départ garanti

Hawaï

17 janvier 1995

Deux semaines d'une agriculture tout à fait différente. Vivez la riche culture polynésienne dans un décor de paradis.

Australie, N.-Zélande et Tahiti

Février 1995

Visites agricoles et séjours dans une ferme en Australie et en Nouvelle-Zélande. De plus, goûtez au charme de Tahiti.

Hollande

1er au 8 mai 1995

À l'époque des tulipes en fleur. Parcourez durant une semaine les plus beaux sites de ce merveilleux pays.



Les voyages
INTERCONSEIL

2760, rue Principale,
St-Édouard de Lotbinière
(Québec) G0S 1V0

Tél.: (418) 796-3060 • Téléc.: (418) 796-3172

• Demandez à votre comptable pour les frais de formation déductibles de l'impôt.
• Les voyages Interconseil détient un permis du Québec.

Le **Bulletin**
des agriculteurs

vous souhaite de

**Abonnez-vous
avant le 15 janvier 1995
et obtenez 3 numéros gratuits.**

Par la poste:

Bulletin des agriculteurs, 75, rue Port-Royal Est, bureau 200, Montréal (Québec) H5L 3T1

- ☐ Je m'abonne pour 1 an (12 numéros): 26,16 \$ *
- ☐ Je m'abonne pour 2 ans (24 numéros): 47,81 \$ *
- ☐ Je m'abonne pour 3 ans (36 numéros), j'obtiens 3 numéros gratuits: 67,18 \$ *

* Taxes incluses

Nom _____

Nom de la ferme ou cie _____

Adresse _____

Ville _____ Province _____ Code postal _____

Téléphone _____ Télécopieur _____

Production principale _____

Paiement inclus: ☐ chèque ☐ VISA ☐ MASTERCARD

N° de carte _____ Date d'exp. _____

Signature _____

Joyeuses fêtes



**Appel
direct: 1.800.361.3877**

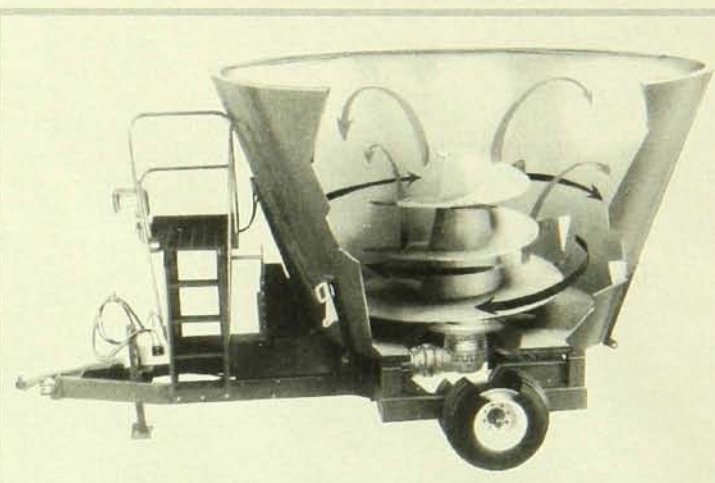
CLASSIC FARM TRACTORS

1993 COLLECTOR'S EDITION - FOURTH IN SERIES



Pièces de collection au calendrier

Du Pont Canada annonce la sortie de son calendrier annuel comprenant une douzaine de photos de tracteurs de collection. De grand format (25 cm x 35 cm), ce calendrier est offert au prix de 10,45 \$ (taxes et manutention incluses). On peut s'en procurer en faisant parvenir un chèque à l'attention de Du Pont Canada inc., en indiquant le nombre de calendriers désirés ainsi que vos nom et adresse à Du Pont Canada inc., Produits agricoles, C.P. 2300, Mississauga (Ontario), L5M 2J4.



Entente de sous-traitance

La société **Supreme International** est heureuse d'annoncer qu'elle a été choisie pour fabriquer le mélangeur d'alimentation de **New Holland**. Entre autres caractéristiques, on note que ce mélangeur est de conception simple, qu'il est robuste et peu exigeant en énergie. Il sera donc offert à travers l'Amérique du Nord par le réseau de concessionnaires New Holland.

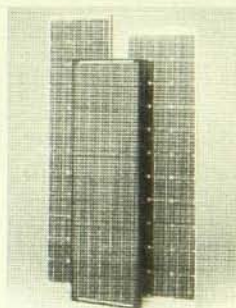
La densité est ajustable

Les rotopresses **Gehl** de la série 75 présentées sous l'appellation **TDC** proposent un contrôle intégral de la densité des balles. De plus, les presses peuvent être équipées d'un afficheur. Cette innovation permet de surveiller la fabrication de balles selon vos spécifications afin de les adapter aux conditions de chaque culture et en fonction de vos besoins en termes d'alimentation.



Énergie solaire

Que ce soit pour l'irrigation des cultures ou pour abreuver les animaux, un système solaire autonome et sans entretien peut répondre à vos besoins. De plus, l'énergie solaire peut alimenter les clôtures électriques, les ventilateurs de serre, l'éclairage d'un chalet ou servir pour l'aération d'un étang. Renseignements: (418) 835-9279.



Vaccins pour bovins

Upjohn Santé Animale annonce le lancement de la gamme de vaccins **Premier^{MC}** pour les bovins. Tous ces vaccins contiennent deux souches de BVD et offrent le choix entre une administration sous-cutanée ou intramusculaire. Ils peuvent être administrés de façon sécuritaire aux animaux de tout âge et aux vaches gestantes, à tout moment durant la gestation.



Un logiciel qui calcule la paie

SIGA informatique 2000 présente **Sigapaye** et **Impression des chèques**, deux nouveaux produits qui viennent s'ajouter au logiciel de comptabilité et de gestion **Sigafinance**. **Sigapaye** est un module qui calcule la paie des employés. Il peut imprimer les chèques de paie ou utiliser le paiement direct. Il produit tous les rapports nécessaires pour la gestion de la paie (remises mensuelles, T4, Relevé 1 pour les employés et sommaires pour l'employeur, relevés d'emploi, etc.). Renseignements: 1-800-567-0915.

Chacun son métier

En mai 1988, un agriculteur achète un tracteur neuf de 60 CV. Dès les premiers jours suivant la livraison, l'agriculteur constate un bruit provenant du moteur. Il en avise immédiatement son vendeur, qui diagnostique rapidement un défaut de la courroie du ventilateur. Une réparation mineure. L'agriculteur retourne le tracteur chez le concessionnaire, qui effectue le changement de courroie. De retour à la ferme, le sifflement réapparaît et les démarches recommencent: visite du vendeur, retour au garage, changement de courroie et retour à la ferme. Tout le monde pense que le problème est réglé.

Surprise! Le même sifflement recommence. Pendant ce temps, les jours et les mois passent et la date d'expiration de la garantie est arrivée. Qu'à cela ne tienne! Un sifflement n'est pas la fin du monde et notre agriculteur décide de l'endurer. Notre producteur a toujours pris grand soin de son parc de machinerie et, lors de l'inspection d'avril 1993, le chat sort du sac. Enfin, un mécanicien trouve la cause de ce sifflement qui a empiré: il s'agit d'une valve hydraulique à l'intérieur du tracteur. Le petit problème est soudainement devenu une réparation onéreuse et hors garantie. Le médiateur a fait valoir les points suivants: sifflement persistant, faux diagnostic posé par un vendeur et non par un mécanicien, temps de réaction du concessionnaire, etc.

Heureusement, j'ai négocié avec un propriétaire, un chef-mécanicien et un vendeur compréhensifs, coopératifs et conciliants. Nous sommes arrivés à un règlement équitable pour toutes les parties. Vu le doute raisonnable d'un mauvais diagnostic, les responsabilités ont été établies à un tiers pour l'agriculteur et à deux tiers pour le concessionnaire, sur une facture de 1500 \$.

Chacun son métier: le vendeur vend, le mécanicien entretient et répare. Au prix que se vendent les tracteurs et l'équipement, vous devez être attentif et vigilant au moindre bruit mécanique. Consultez un mécanicien reconnu et compétent. Quelques dollars investis aujourd'hui pourraient vous en faire épargner beaucoup demain.

Le médiateur de plaintes en machinisme agricole

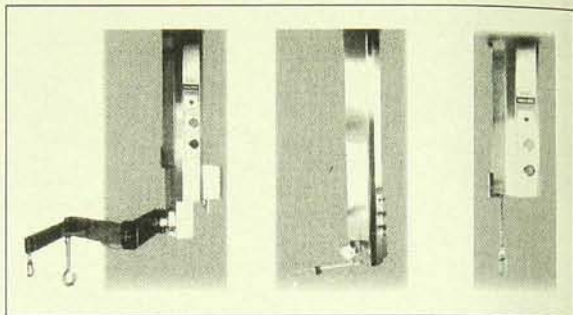
a/s M. Jean-Guy Choinière, MAPAQ
Direction du développement régional
200-A, chemin Sainte-Foy, 9^e étage
Québec (Québec) G1R 4X6
Tél.: (418) 644-6967
Téléc.: (418) 528-0405

Des retraits automatiques intelligents

Surge a combiné des contrôles à air comprimé à la fine pointe, l'intelligence incorporée de Omni Logic ainsi que la précision et la fiabilité de la détection Optic brevetée dans une ligne complète de retraits automatiques Omni Elite. Un circuit imprimé intégré permet

d'ajuster le délai d'écoulement du lait, le délai de vide en fonction et le délai de fin de traite afin d'optimiser l'efficacité de la traite.

À la suite du délai de temps réglable de fin de traite, le vide est coupé, la pression à l'intérieur de l'unité de traite est compensée au niveau atmosphérique puis l'unité se rétracte doucement. Cette caractéristique de rétraction en douceur de Omni Logic contribue au confort de la vache et à la santé mammaire. Le recalibrage automatique du capteur Optic entre chaque vache assure un rendement uniforme du retrait automatique d'une vache à l'autre. Le retrait automatique à chaîne parallèle, grâce à son design compact, permet l'accès facile au pis.



NOUVELLES DE L'INDUSTRIE

Alliance

Les services de protection des cultures de Hoechst et Schering (Nor-Am) ont fusionné sous le nom de **Hoechst Nor-Am AgrEvo Inc.** Cette nouvelle entreprise produira et distribuera tous les produits de protection des cultures de Hoechst et Nor-Am. Elle devient ainsi l'une des plus importantes compagnies dans ce domaine à travers le monde et la plus importante au Canada. Cette union permettra de concentrer les efforts en termes de protection des cultures, de santé environnementale et de biotechnologie des plants.

Trois nouvelles options hypothécaires

En plus des prêts hypothécaires à taux fixe échelonnés sur un, deux, trois, quatre ou cinq ans, la **Banque de Montréal** offre désormais des termes de sept ans ou de dix ans à taux fixe, de même qu'un terme de un an à taux variable. Pour un prêt hypothécaire aux exploitations agricoles, la période d'amortissement maximale est de 25 ans.

Dans le cas du terme de un an à taux variable, le client a le choix entre un prêt avec privilège de remboursement anticipé (taux préférentiel plus 0,5 %) ou un prêt convertible (taux préférentiel plus 0,25 %). Le client a la possibilité de contracter un prêt à long terme s'il estime que les taux d'intérêt vont augmenter ou, au contraire, d'opter pour la souplesse d'un prêt à court terme s'il est d'avis que les taux vont demeurer stables ou diminuer.

Maïs résistant aux insectes

Mycogen Corporation a demandé l'homologation par l'Agence américaine de protection de l'environnement de nouveaux hybrides de maïs modifiés génétiquement pour résister aux insectes. Les nouveaux hybrides produisent une protéine qui les protège de la pyrale. Cette protection réduira ou même éliminera les coûteuses applications de pesticides, d'ailleurs souvent inefficaces dès que la pyrale s'est faufilée dans le plant.

Mycogen a déjà testé et mis en marché des hybrides de maïs modifiés pour résister à la première génération de pyrales, qui attaque les plants tôt en saison. Les hybrides sécrétant la protéine Bt bénéficieront d'un second mécanisme de contrôle durant toute la saison contre les premières et deuxième générations de pyrales.



Du diesel vert en France

Une première unité de fabrication de Diester, un carburant écologique d'origine agricole adapté aux moteurs diesels, est implantée à Venette, près de Compiègne, en France. Cette usine pilote, exploitée par la société Diester Industrie, permet de tester à la fois le produit et le marché. Prélude au démarrage d'une nouvelle filière, cette usine est le fruit de la coopération entre les agriculteurs, leurs organisations professionnelles et les institutions publiques.

Le diester, ou ester méthylique d'huile de colza, ne demande ni adaptation, ni réglage particulier des moteurs. On peut l'utiliser à l'état pur ou le mélanger à la gazoline. Différents

mélanges sont actuellement testés dans une trentaine de villes de France. La proportion du diester dans le gazole varie de 5 à 100 % dans les carburants testés. Le taux idéal, en termes de performance technico-économique, semble se situer autour de 30 %. Le Diester présente des qualités écologi-

ques incontestables: non toxique, biodégradable, il est exempt de soufre et dégage à l'échappement moins de fumée que la gazoline. Cette valorisation énergétique de la culture d'oléagineux constitue une solution concrète à la mise en jachère de plusieurs terres agricoles françaises. ■

Le Grand Confort d'une cabine intégrale...



sur un tracteur de petite dimension.

Kubota vous présente les tracteurs diesel de la série Grand L avec cabine intégrale installée en usine dans les modèles de 31 et 37 c.v. à la prise de force.

La cabine spacieuse montée sur caoutchoucs "ISO" sépare l'opérateur des bruits et des vibrations du tracteur. Le chauffage et la climatisation de série assurent un confort optimal en toutes saisons. Les vitres arrondies et teintées des deux portières offrent une excellente visibilité et un accès agréable des deux cotés du tracteur. La structure anti-renversement (ROPS) intégrale ainsi que les signaux de changement de direction, les feux de freinage et de détresse assurent le confort et la sécurité de l'opérateur. Les nouveaux tracteurs de la série Grand L à cabine intégrale offrent les caractéristiques suivantes: nouveaux moteurs diesel ETVCS et la boîte de vitesses GST qui permet des

changements de vitesse sans embrayage. Le puissant système hydraulique rend efficace l'utilisation du chargeur frontal ainsi que les travaux nécessitant les bras de relevage hydraulique. Seul Kubota peut vous offrir un tracteur Grand L à cabine intégrale aussi silencieuse. Ces tracteurs sont conçus pour les tâches difficiles qui requièrent puissance et souplesse, un confort à votre mesure et une sécurité optimale.

Appelez votre concessionnaire Kubota le plus près dès aujourd'hui pour organiser une démonstration.

Kubota

KUBOTA CANADA LTÉE.

Markham, Ontario (905) 475-1090
Richmond, Colombie Britannique (604) 270-9286
Drummondville, Québec (819) 478-7151

Un prototype de semoir

Au mois de mars dernier, dans le cadre du Salon international de la machinerie agricole de Montréal, le département de génie rural de l'Université Laval présentait un prototype de semoir à céréales et à plantes fourragères.

Ce semoir particulier possède des ouvre-sillons à disques doubles de diamètres différents. La pression sur les ouvre-sillons est maintenue constante au moyen de cylindres hydrauliques reliés à un accumulateur. Chaque unité possède une roue de profondeur et une roue plombeuse qui tasse le sol immédiatement à côté de la semence. L'entraînement du mécanisme de distribution est assuré par un moteur électrique à vitesse proportionnelle à l'avancement du semoir. Les fertilisants sont déposés entre les lignes de semence à une profondeur ajustable.

Selon les essais menés jusqu'à maintenant, ce nouveau semoir se comporte très bien pour ensemer les plantes fourragères dans les sols non travaillés. La compagnie Beltech, du Témiscouata, étudie présentement la possibilité de fabriquer et de commercialiser ce semoir. ■

Pourquoi et comment tailler vos arbustes



Ces sureaux dorés plantés depuis deux ans ont été taillés sévèrement pour arriver à camoufler rapidement le dessous du balcon.

N'a-t-on pas envie, quand il fait froid et qu'il neige, de rêver à des temps plus cléments? Le printemps reviendra et vos arbustes auront besoin de vous.

par Benoit Prieur

Si vous taillez souvent un arbuste pour l'empêcher de prendre trop de place, vérifiez s'il n'est pas planté trop près de ses voisins. Vérifiez par la même occasion s'il a suffisamment d'espace pour vivre tout à son aise. Si ce n'est pas le cas, transplantez ailleurs les voisins en question.

La taille des arbustes stimule la croissance des sujets faibles, oriente la croissance dans une direction donnée, rajeunit les vieux sujets, stimule la floraison, élimine le bois mort ou ma-

lade, redonne une forme à un arbuste endommagé, réduit la vigueur d'un arbuste zélé. On peut aussi donner une forme particulière à un arbuste vigoureux, par exemple le transformer en arbre avec un tronc (sureau, hydrangée paniculée, etc.).

Selon les règles de l'art, la taille des arbustes à floraison printanière a lieu tout de suite après la floraison. En fait, rien n'interdit la taille avant la floraison, sauf que vous risquez de vous priver de la floraison en question. Mais vous ne vous priverez pas de grand-chose si l'arbuste visé a du mal à fleurir parce qu'il n'a pas été assez taillé.

La taille des arbustes à feuillage décoratif et des arbustes à floraison estivale a lieu au printemps, de préférence avant la sortie des premiers bourgeons. Cette taille est assez sévère pour permettre la croissance de nouvelles tiges.

Taillez toujours en biseau; cela permet à l'eau de pluie de glisser sur la

plaie au lieu d'y pénétrer au risque d'infecter le bois. En général, quand vous raccourcissez une branche, coupez juste au-dessus d'un bourgeon, visible ou dormant, orienté vers l'extérieur de l'arbuste de manière à aérer l'intérieur.

Si la ramure n'est pas régulière, vous pouvez y remédier en raccourcissant deux ou trois tiges voisines juste au-dessus d'un bourgeon orienté vers le «trou» que vous avez identifié. Si, dans le cas du sureau par exemple, les bourgeons sont groupés par deux tout le long des tiges et opposés l'un à l'autre, quand les deux nouvelles pousses apparaissent, éliminez celle qui ne se dirige pas dans la direction souhaitée.

Quand vous taillez une grosse branche, essayez de couper juste au-dessus d'une tige latérale, même minuscule. On l'appelle tire-sève; elle assure un départ rapide au printemps.

Sur un arbuste non taillé, le volume de terre occupé par les racines est

sensiblement égal à l'espace occupé par les branches et les feuilles. Si l'on taille sévèrement, l'arbuste cherche à rééquilibrer les deux volumes. Il produira donc rapidement des tiges vigoureuses et longues, jusqu'à 1,5 mètre en une saison sur certaines espèces.

Les drageons (tiges qui poussent directement sur les racines) sont utiles quand vous voulez donner de l'expansion à un arbuste (sureau, sorbaria, lilas). Sinon, creusez un peu et allez les couper au ras de la racine qui les a émis.

Éliminez systématiquement les branches mortes ou malades: coupez le plus près possible d'une branche saine ou du sol, selon le cas. Éliminez aussi toutes les tiges courtes et frêles qui poussent le long des branches les plus vigoureuses.

Les cas d'espèces

S'ils sont plantés en plein soleil, dans une terre riche et profonde, les cornouillers peuvent être taillés à 20 cm du sol tous les ans. Mais une fois tous les trois ans suffit. Le reste du temps, raccourcissez les tiges principales à 60-80 cm de longueur. Si vous voulez les laisser prendre de la place, taillez-les quand même un peu tous les ans, sinon, ils risquent de s'affaiblir: éliminez les tiges de plus de cinq ans et raccourcissez d'un tiers les tiges restantes.

Après la floraison de l'amandier décoratif, raccourcissez d'un tiers les branches les plus vigoureuses et de deux tiers les branches secondaires, plus courtes, plus petites. Dans votre plan de taille, incluez les tiges que vous allez cueillir pour faire des bouquets.

Au printemps, taillez à ras du sol toutes les tiges de l'hydrangée arborescente. Sur l'hydrangée paniculée, éliminez seulement les vieilles branches et raccourcissez d'un tiers les plus vigoureuses parmi celles qui restent.

La taille d'entretien des lilas se limite à l'élimination des vieilles branches et des drageons superflus. Gardez quelques drageons vigoureux pour remplacer les vieilles branches. La taille de rajeunissement (sur les vieux sujets dégarnis) consiste à couper les vieilles branches à hauteur des yeux environ, puis à éliminer tous les drageons. La floraison n'a lieu que deux printemps plus tard. Pour éviter de traumatiser l'arbuste, on conseille de n'en rajeunir que le tiers ou la moitié à la fois.

Le stéphanandra est un magnifique arbuste de petite taille, aux tiges arquées et orangées. Chaque printemps, gardez dix à quinze tiges par plant et coupez les autres à 1 ou 2 cm de leur base. Toujours parmi les petits formats, les spirées naines et japonaises produisent une grande quantité de nouvelles tiges qui naissent à la base du plant. Au printemps, vous pouvez couper à leur base jusqu'à 30 % des tiges de plus de deux ans. En répartissant la taille des tiges les plus vieilles sur plusieurs années, vous aurez toujours des arbustes équilibrés.

Tailler pendant l'été?

La taille estivale des arbustes n'est pas nécessaire, à l'exception des haies. Et encore, certaines espèces, comme le groseillier alpin, développent des maladies quand la taille est fréquente.

N'importe quelle taille demande que l'on respecte autant que possible la forme naturelle de l'arbuste. Ne taillez donc pas en boule les seringats et les physocarpes. On dira ce qu'on voudra, mais c'est laid. Pour leur redonner leur forme naturelle, procédez à une taille de rajeunissement en coupant les branches maîtresses à 30 cm du sol. ■

L'AFEQ relance la calibration des sols

Au printemps 1994, l'Association des fabricants d'engrais du Québec établissait un réseau de 22 sites où l'on a mis en place des parcelles d'essais sur le phosphore et la potasse dans la culture du maïs. L'objectif du projet est de déterminer les niveaux optimaux de phosphore et de potasse à appliquer selon les différentes catégories de sols (pauvre, moyen, riche). Dans les essais sur le phosphore, on a introduit une autre variable, l'azote, pour démontrer l'interaction bénéfique d'une combinaison azote-phosphore.

Les sites d'essais, établis directement sur les fermes grâce à la collaboration d'agriculteurs et d'agricultrices, sont répartis dans toutes les zones de production du maïs-grain, c'est-à-dire de 2500 à 2800 UTM.

Cet ambitieux projet est parrainé exclusivement par les membres de l'AFEQ. Le protocole a été développé par le Dr Michel Cescas, de la Faculté des sciences de l'agriculture et de l'alimentation de l'Université Laval, en collaboration avec le comité agronomique de l'AFEQ.

En plus de la collecte des données de récolte, ces parcelles ont fait l'objet de nombreuses visites durant la période de croissance. C'est ainsi que, dans le cadre de la semaine de la conservation des ressources, une visite a été organisée pour les membres de l'industrie, les agriculteurs collaborateurs et les journalistes de la presse spécialisée.

L'AFEQ reconduira les mêmes expériences au printemps 1995 pour que les résultats soient validés une autre année, selon le protocole établi. Le comité agronomique de l'AFEQ désire remercier tous ceux et celles qui collaborent à ce projet.



Association
des fabricants d'engrais
du Québec

C.P. 218, Saint-Hyacinthe (Québec) J2S 7B4
Tél.: (514) 799-5081

Hybrides de maïs-grain recommandés en 1995 par le comité maïs du Conseil des productions végétales du Québec inc.

(Résultats des essais 1993-1994)

Les 3 tableaux présentés ci-après visent à renseigner les producteurs et productrices sur la valeur des hybrides de maïs-grain offerts dans le commerce. Selon le Comité maïs, ces hybrides sont ceux dont l'emploi présente la meilleure garantie de succès.

Le Comité maïs est un groupe de travail qui s'intéresse, entre autres, à la culture du maïs. Il voit à la réalisation des essais aux différentes stations, en analyse les résultats et élabore par la suite les recommandations.

Toute reproduction partielle ou totale de ces tableaux doit être faite avec l'approbation écrite du Conseil des productions végétales du Québec inc., en communiquant au (418) 646-5766.

ZONE 1: 2700 À 2900 UTM

Nom de l'hybride	Type de crois.	Humidité du grain à la récolte (%)			Rend. en % par rapport à la moyenne			Verse (%)		
		93	94	93-94	93	94	93-94	93	94	93-94
PIONEER 3895	CS	24,4	23,7	24,1	106	97	101	4,3	2,2	3,3
DEKALB DK371	CS	24,7	24,5	24,6	100	98	99	9,1	2,6	6,0
DEKALB DK403	CS	24,9	25,9	25,4	92	92	92	10,5	2,9	6,8
DEKALB DK381	CS	27,7	24,9	26,4	98	99	99	3,1	2,0	2,6
PIONEER 3861	CS	27,1	25,7	26,4	106	106	106	5,8	3,0	4,5
PIONEER 3893	CS	28,4	24,6	26,6	108	102	105	3,1	4,0	3,6
PIONEER 3876	CS	28,3	24,9	26,7	105	103	104	2,6	1,1	1,9
DEKALB DK401	CS	26,9	26,6	26,7	101	101	101	9,6	3,3	6,6
HYLAND HL2272	CS	27,9	25,9	26,9	92	96	94	19,0	6,2	12,9
PIONEER 3845	CS	29,1	25,0	27,1	100	100	100	3,9	2,0	3,0
NK N2555	CS	29,4	25,1	27,3	109	106	107	5,8	1,5	3,8
FUNK G-4070	CS	28,6	26,4	27,5	96	99	97	1,8	2,2	2,0
NK N2409	CS	31,0	24,1	27,7	100	99	100	16,5	2,1	9,6
PIONEER 3790	CS	30,4	26,2	28,4	99	101	100	4,3	1,7	3,0
PIONEER 3795	CS	30,8	25,9	28,4	107	105	106	3,0	0,9	1,9
CARG 2497	CS	29,7	27,3	28,5	97	96	97	8,3	5,6	7,0
PRIDE 6355	CS	31,0	26,9	29,0	96	99	98	2,4	2,3	2,3
DEKALB DK421	CS	32,0	25,8	29,0	94	95	94	3,6	1,7	2,7
PRIDE K222	CS	30,8	27,8	29,4	96	97	97	4,2	2,2	3,2
FUNK G-4023	CS	31,1	27,6	29,4	97	99	98	3,2	3,1	3,1
MYCOGEN 4120	CS	30,2	28,7	29,5	100	96	98	6,8	5,5	6,2
PIONEER 3769	CS	32,1	27,6	30,0	111	109	110	4,0	4,3	4,1
NK N2879	CS	33,4	26,9	30,3	100	100	100	9,4	2,1	5,9
FUNK G-4120	CS	33,8	26,5	30,3	104	102	103	3,0	2,3	2,7
PIONEER 3787	CS	32,1	28,6	30,4	99	102	100	5,0	1,9	3,5
FUNK G-4160	CS	31,9	28,7	30,4	89	99	94	2,7	1,7	2,2
NK N3030	CS	32,5	28,3	30,5	107	106	106	6,5	2,7	4,7
FUNK X-9312	CS	34,0	27,6	30,9	106	109	107	3,3	5,1	4,2
FUNK G-4140	CS	33,2	28,5	31,0	97	100	99	1,6	2,4	2,0
PIONEER 3760	CS	34,9	27,9	31,6	98	105	102	3,0	1,7	2,4
PICK 5665	CS	33,7	29,7	31,8	92	93	93	5,4	4,3	4,9
PICK 4990	CS	33,4	30,5	32,0	101	94	98	4,1	0,7	2,5
PIONEER X0903B	CS	-	26,1	-	-	108	-	-	3,7	-
DEKALB EXP443	CS	-	29,8	-	-	112	-	-	2,3	-

Rendement moyen en kg/ha à 15% d'humidité, considéré comme égal à 100%: 1993: 9 473; 1994: 10 641; 1993-94: 10 031;

CS: Croisement simple

*Recommandation conditionnelle à l'enregistrement

Dates de semis et de récolte:

1993: Sainte-Marthe: 18 mai, 25 oct.; Sainte-Marthe: 11 mai, 28 oct.; L'Acadie: 11 mai, 27 oct.

1994: Sainte-Marthe: 9 mai, 16 oct.; L'Acadie: 13 mai, 17 oct.; St-Anicet: 13 mai, 22 oct.

ZONE 2: 2500 À 2699 UTM

Nom de l'hybride	Type de crois.	Humidité du grain à la récolte (%)			Rend. en % par rapport à la moyenne			Verse (%)		
		93	94	93-94	93	94	93-94	93	94	93-94
DEKALB DK306	CS	24,1	24,1	24,1	101	98	100	3,8	0,8	2,8
PIONEER 3947	CS	25,8	23,3	24,9	95	95	95	13,1	3,2	9,8
DEKALB DK352	CS	25,4	25,1	25,3	102	100	102	4,7	0,6	3,1
HYLAND HL2262	CS	26,6	24,8	26,0	95	100	97	7,0	1,6	5,2
PIONEER 3953	CS	27,0	24,8	26,2	90	85	88	6,2	1,0	4,4
PRIDE K129	CS	26,1	26,8	26,3	99	97	98	2,5	0,8	1,9
SYN EXP93174 *	CS	26,4	26,4	26,4	98	95	97	6,9	2,0	5,2
MYCOGEN 2480	CS	26,9	25,9	26,6	102	94	99	7,7	0,8	5,4
HYLAND HL2241	CS	27,8	24,8	26,8	102	107	104	6,4	1,2	4,6
MYCOGEN 1376	CS	27,6	25,6	26,9	103	100	102	10,9	1,7	7,8
PRIDE K127	CS	27,5	26,2	27,1	97	99	98	2,5	0,6	1,9
HYLAND HL2202	CS	27,9	25,9	27,2	105	104	105	3,2	0,6	2,3
PRIDE 6352	CS	28,9	27,0	28,3	98	104	100	4,1	0,4	2,9
PRIDE KAX310	CS	29,2	27,3	28,6	103	99	102	13,7	2,2	9,8
PIONEER 3917	CS	29,9	26,4	28,7	98	100	99	4,1	0,2	2,8
PIONEER 3921	CS	29,5	27,9	29,0	109	105	108	5,6	0,2	3,8
FUNK G-4022	CS	29,6	28,0	29,1	98	99	98	5,8	2,4	4,6
DEKALB DK363	CSM	29,6	28,1	29,1	106	99	103	5,5	1,4	4,1
PIONEER 3905	CS	29,6	29,0	29,4	109	109	109	3,1	0,8	2,3
NK N2001	CSM	30,4	27,6	29,5	100	100	100	8,9	1,2	6,3
FUNK G-4043	CS	31,5	25,9	29,6	92	100	95	2,7	1,0	2,1
MYCOGEN 2650	CS	30,5	27,8	29,6	94	95	94	9,3	1,4	6,7
HYLAND HL2298	CS	29,6	29,8	29,7	98	103	100	3,3	0,4	2,3
PIONEER 3907	CS	30,7	27,7	29,7	104	106	105	3,8	0,6	2,7
FUNK G-4034	CS	30,8	27,9	29,8	100	104	102	7,3	0,6	5,1
HYLAND HL2212	CS	30,7	28,2	29,9	101	100	101	7,8	0,8	5,4
FUNK X-9302	CS	30,4	28,9	29,9	101	106	103	6,7	1,0	4,8
PIONEER 3902	CS	30,9	28,1	30,0	104	103	103	3,2	0,4	2,3
FUNK G-4030	CS	30,3	29,4	30,0	100	102	101	4,4	1,6	3,4
MYCOGEN 3220	CS	31,4	30,3	31,0	99	103	101	9,4	1,0	6,6
PICK 2620	CS	31,6	30,1	31,1	100	99	100	6,3	0,4	4,3
PIONEER 3897	CS	33,4	27,5	31,5	101	96	99	2,7	0,6	2,0
PICK 2630	CSM	32,3	29,8	31,5	98	98	98	6,6	2,2	5,1
NK N2409	CS	34,8	29,1	32,9	108	111	109	8,7	0,4	6,0
PICK 2621	CS	34,3	31,8	33,5	97	98	97	11,4	0,6	7,8

Rendement moyen en kg/ha à 15% d'humidité, considéré comme égal à 100%: 1993: 8 753; 1994: 10 253; 1993-94: 9 255

CS: Croisement simple CSM: Croisement simple modifié *Recommandation conditionnelle à l'enregistrement

Dates de semis et de récolte: 1993: Baie-du-Febvre: 13 mai, 23 oct.; L'Assomption: 14 mai, 25 oct.; Sainte-Elisabeth: 10 mai, 26 oct.; Saint-Pie-de-Guire: 18 mai, 30 oct. • 1994: Saint-Pie-de-Guire: 18 mai, 30 oct.; Sainte-Marthe: 20 mai, 20 oct.

ZONE 3: 2 300 À 2499 UTM

Nom de l'hybride	Type de crois.	Humidité du grain à la récolte (%)			Rend. en % par rapport à la moyenne			Verse (%)		
		93	94	93-94	93	94	93-94	93	94	93-94
NK N0565	CSM	37,1	29,8	35,6	94	95	94	10,7	7,1	9,9
PIONEER 3984	CSM	38,0	31,3	36,6	98	95	97	4,5	1,6	3,9
MYCOGEN JBX013	CS	37,7	35,8	37,3	95	99	96	9,7	2,4	8,1
FUNK G-4011	CS	38,9	34,1	37,7	94	89	94	4,1	2,4	3,7
CARG 1037	CS	38,8	35,1	38,0	92	110	97	10,1	1,6	8,3
PRIDE FIGARO	CS	38,7	36,0	38,1	105	104	105	8,6	3,2	7,5
PIONEER 3979	CS	39,6	33,1	38,2	97	93	96	7,8	0,4	6,2
PIONEER 3967	CS	39,9	33,7	38,6	102	96	100	3,7	1,2	3,1
MYCOGEN 2380	CS	39,5	36,2	38,8	104	87	100	7,8	3,2	6,8
PRIDE EXP206*	CS	39,8	36,5	39,1	102	105	103	11,2	0,8	9,0
PRIDE K101	CT	40,2	35,7	39,3	103	92	100	5,8	2,3	5,1
PRIDE EXP139/22*	CT	40,7	34,5	39,4	99	101	99	6,3	1,2	5,2
PRIDE EXP300*	CS	40,0	37,1	39,4	104	97	102	6,2	0,4	5,0
PRIDE EXP305*	CS	41,9	36,9	40,8	107	108	108	3,0	0,8	2,5
PRIDE K123	CS	42,5	38,0	41,6	89	102	92	2,7	0,8	2,3
PIONEER 3962	CS	43,4	36,7	42,0	108	103	107	6,6	5,1	6,3
DEKALB DK302	CS	44,2	35,0	42,3	103	114	106	3,7	2,0	3,3

Rendement moyen en kg/ha à 15% d'humidité, considéré comme égal à 100%: 1993: 7 223; 1994: 9 364; 1993-94: 7 670;

CS: Croisement simple CSM: Croisement simple modifié CT: Croisement triple

*Recommandation conditionnelle à l'enregistrement

Dates de semis et de récolte: 1993: Deschambault: 14 mai, 19 oct.; Lennoxville: 10 mai, 19 oct.; Saint-Anselme: 12 mai, 19 oct.; Sainte-Croix: 14 mai, 20 oct. • 1994: Deschambault: 14 mai, 17 oct.

Les anges dans nos campagnes

La veille de Noël, à Nicolet, les enfants de l'école primaire se transforment en bergers et en anges. Marie et Joseph sont aussi de la fête.

par Manon Richard

La nuit de Noël, les anges font une halte à la cathédrale de Nicolet. Les anges, mais aussi Marie, Joseph, les bergers. Les fidèles s'entassent dans l'église le 24 décembre à 20 h pour assister à une célébration bien spéciale. Une crèche vivante. Un événement qui attire près de la moitié de la population avoisinante et regroupe plus d'une centaine d'enfants sur scène et près de 80 parents bénévoles.

Chantal Mc Mahon est professeur à l'école primaire Curé-Brassard. Quand on lui a demandé de donner un coup de main à l'organisation de la crèche il y a quatre ans, elle n'a pas hésité une seconde. «Je repensais aux belles messes de mon enfance, celles où les gens s'impliquaient et je voulais que mes jeunes enfants puissent connaître la même chose», dit-elle.

À l'époque, la première crèche regroupait une soixantaine d'enfants. Un projet déjà imposant qui, avec les années et l'esprit d'entraide de la communauté, a pris rapidement de l'ampleur, à tel point qu'il fait maintenant grouiller tout le petit monde de l'école dès la rentrée. «Les jeunes m'accrochent dans le corridor pour me demander si la crèche va revenir, quand ils pourront s'inscrire et à quel moment les répétitions vont débiter», ajoute l'institutrice.

La grande aventure commence en novembre. Le comité de bénévoles s'assoit avec le vicaire Luc Côté pour mettre la main aux premiers préparatifs. Autour de la table, il y a des professeurs de l'école, une caissière,



La crèche vivante de la cathédrale de Nicolet est beaucoup plus que la reconstitution de la petite étable. Toute une mise en scène entoure le spectacle.

une orthopédoque, la responsable du personnel de l'épicerie du coin et l'animatrice de pastorale. Ils prennent connaissance des textes de la messe et déterminent le thème de la célébration en partageant les responsabilités jusqu'à la prochaine rencontre.

Une grande aventure

Chantal et l'animatrice de pastorale, Anne-Marie, se chargent d'envoyer un petit mot dans les classes pour recruter les comédiens. «Chaque enfant intéressé peut participer», dit Chantal. Quand toutes les réponses leur sont parvenues, elles épluchent attentivement la liste de leur nouvelle équipe. Les petits de première et deuxième année incarneront les anges, ceux de troisième et quatrième seront bergers. Les plus vieux joueront les rôles plus compliqués, ceux qui demandent de grands talents de comédiens!

La deuxième rencontre permettra au comité de prévoir le matériel re-

quis. Chacun sera responsable d'une partie de la cérémonie et des répétitions. Les uns confectionneront les costumes, une jeune cégepienne amateur de ballet s'occupera de la chorégraphie des petits anges, une autre sera chargée de décorer les cadeaux au pied du sapin. Les agendas se remplissent de tâches qui occuperont les soirées et plusieurs week-ends du comité et des bénévoles jusqu'au grand soir.

Chantal, elle, dirige la chorale. «Même si je n'ai aucune formation là-dedans», dit-elle en riant. «Sauf qu'elle a un grand talent pour animer et elle sait exactement où mettre les intonations», s'empresse d'ajouter le vicaire. Avec lui, Chantal consigne tous les textes des chants qui feront résonner l'église ce soir-là. Chaque enfant aura son petit cahier de chansons qu'il pratiquera le midi avec les autres dans une des salles de l'école avant d'entreprendre les grandes générales quelques jours avant la fête. La fête a une couleur bien spéciale. Car la crèche de



la cathédrale n'est pas qu'une reconstitution de la petite étable abritant Marie, Joseph, le petit Jésus et les mages. C'est beaucoup plus que ça. Luc Côté fait partie de ces jeunes vicaires dynamiques qui veulent toucher les gens en leur faisant vivre une expérience hors du commun. «J'ai besoin de bouger, de voir, dit-il. C'est pour cela que je tiens à mettre l'évangile en scène. Je veux nourrir l'espérance et donner aux gens le goût d'être solidaires. J'aime penser qu'un petit de cinq ans se souviendra longtemps qu'il a dansé *Les anges dans nos campagnes*.»

Et ils sont contents les enfants. Ils vont jusqu'au bout de leur démarche et se sentent valorisés devant l'accueil chaleureux que leur réserve l'auditoire. Les gens en parlent encore longtemps après Noël. Non seulement parce qu'ils ont vécu la magie de Noël mais aussi, et peut-être surtout, à cause de la façon dont ils l'ont célébrée. Car la mise en scène entourant cette messe varie chaque année selon les préoccupations de la communauté.

L'année dernière, le comité organisateur et Luc Côté ont mis l'accent sur la persévérance en laissant les jeunes de sixième année exprimer leurs souffrances. Ils leur ont demandé d'écrire quelques lignes de leur cru sur le sujet et ont intégré leurs propos au texte de la messe. Toute la mise en scène de la célébration a été construite autour de ce thème.

Et quelle célébration. Après avoir récité les prières du début, une douzaine de rockers (les comédiens) se sont introduits de partout dans l'église en interpellant le vicaire. «Ouais, y'a

un gros show ici. C'est bien la seule fois que tu remplis ton église, hein le curé?» À ces mots, la salle interloquée s'est mise à rire. Le vicaire, jouant la surprise, a entrepris d'appriivoiser ses ouailles rebelles en leur proposant de leur laisser la parole. Leurs témoignages ont eu tôt fait de mouiller les regards de l'auditoire.

Marie, Joseph et les anges sont ensuite arrivés sur scène pour revivre leur aventure. Puis toute la communauté a entonné le célèbre *Quand les hommes vivront d'amour* sous l'œil attentif du Christ représenté dans la myriade de vitraux qui habillent l'église. À la fin, chaque enfant portait son petit cierge en éclairant joyeusement le chœur. Dans la salle bondée, parents, amis, voisins s'entassaient dans les rangées, à l'arrière et tout autour de la salle. Plusieurs étaient debout. «C'est la seule fois de l'année où je trouve que le chœur de la cathédrale est trop petit», s'exclame Luc Côté, heureux de rassembler autant de monde, tant dans son église que dans son organisation. «Les gens aiment travailler avec les autres pour créer quelque chose ensemble. Il y a tellement de joie dans cela.»

Cette joie et cette solidarité ont ralumié une étincelle d'espoir chez cet homme désespéré venu s'asseoir cette nuit-là à l'église avec pour seule idée de se jeter en bas du Pont Laviolette.



L'événement attire près de la moitié de la population avoisinante et regroupe plus d'une centaine d'enfants sur scène.

«Il a vu les gens se tenir la main et s'est rendu compte qu'il n'était pas seul et qu'il pouvait demander de l'aide», dit Luc Côté.

Cette année, le 24 décembre aura encore une nouvelle saveur à la cathédrale. Le comité organisateur a décidé de miser sur l'espérance. Après leurs souffrances, les jeunes seront

invités à trouver des solutions pour composer avec la dure réalité du quotidien. «Nos grands-parents disaient: reste centré sur toi et tu vas être triste mais ouvres-toi aux autres et tu trouveras la joie», reprend Luc Côté, tout content d'avoir trouvé un couple avec un bébé pour incarner Marie, Joseph et leur fils.

Ils reprendront le récit de leur périple entourés d'une nuée de bergers et d'anges heureux de se glisser encore une fois dans le chœur de la cathédrale pour recréer la féerie de Noël. Des parents attentifs déguisés en anges assureront la bonne marche du spectacle. L'organiste Martin Brassard plaquera quelques divins accords pour mieux lier les cœurs. Les jeunes comédiens auront répété leur rôle comme des pros. Leurs répliques bien senties feront encore mouche au cœur de l'auditoire. Et le vicaire se répètera une autre fois que le chœur de la cathédrale est trop petit ce soir de Noël. Trop petit pour le cœur de Nicolet. ■

ONÉSIME

OUAIS...
LES FÊTES EN
VILLE C'EST PAS
BEN GAI!?!

TORPINOUCHE!
AVOIR SU, ON SERAIT
RESTÉ CHEZ NOUS!

VOUS ÊTES BIEN
MALTOMBÉE CETTE
ANNÉE, MA TANTE!

LES EMPLOYÉS
DE L'HYDRO
AURAIENT DÛ
ATTENDRE AU
PRINTEMPS POUR
FAIRE LA GRÈVE!

C'EST PLATTE
PAS POUR
RIRE!



Les fiançailles de Florentine et d'Augustin

Nous avons voulu réveiller quelques souvenirs des fiançailles du temps des Fêtes en vous offrant un petit couple qui se moque des solennités et préfère causer une surprise agréable à un tout-petit.

par Jeannette Hamel-Bellefeuille

Matériel requis pour les deux jouets rembourrés :

- Un sac de 454 gr de bourrure polyester pour jouet
- Un carré de tissu de 92 cm de côté (ou 92 par 46 cm pour réaliser un jouet seulement). Utilisez un tissu ayant une certaine extensibilité, comme le fortrel, le nylon brossé ou une peluche rase, genre velours ou ratine.
- Un carré de feutre décoratif de 20 cm de côté
 - couleur brune pour Florentine
 - couleur rouille pour Augustin
- Fil assorti au tissu (pour confection) et au feutre pour les appliques tels que les yeux, les naseaux et les taches
- Tissu pour la confection des vêtements

Florentine :

- cotonnade, 50 par 50 cm
- bande velcro au dos, 3,8 cm
- élastique fin au bas des manches, 7,6 cm

Augustin :

gabardine légère :

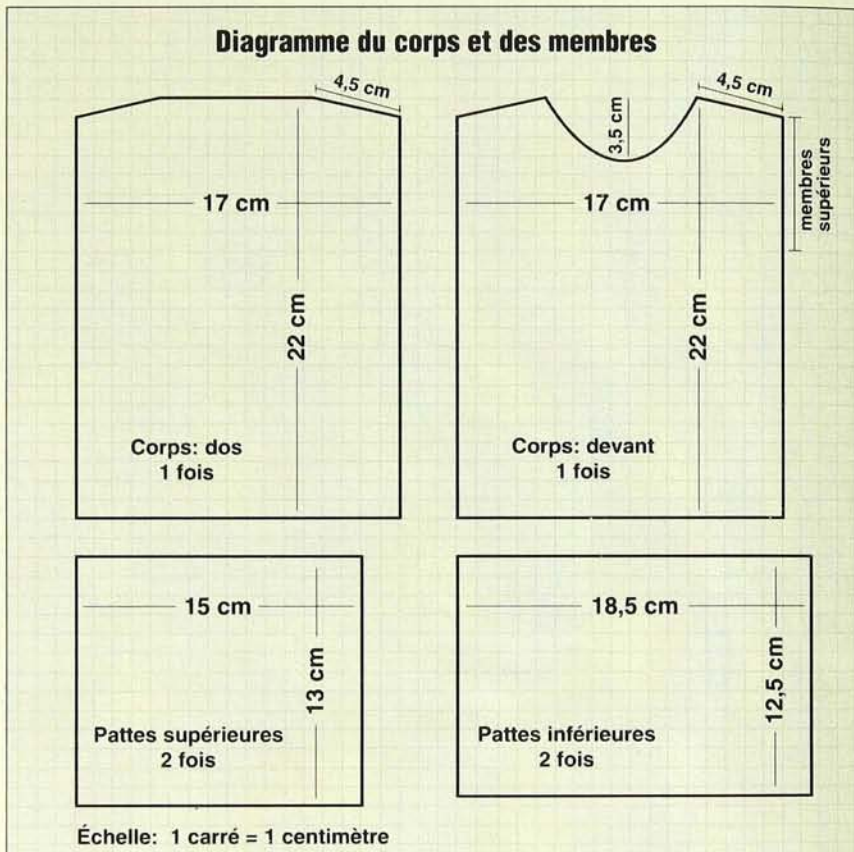
- veston : 40 par 40 cm
- pantalon : 20 par 40 cm
- un bouton

Vous pouvez tailler les vêtements dans des retailles aux couleurs de votre choix.

Assemblage d'un jouet

1- Montage des pattes :

Pour les pattes supérieures, pliez en deux, endroit sur endroit, sur la largeur de 15 cm, passez une couture à 6,5 mm



du bord (faufilez si vous prévoyez une difficulté à retenir votre tissu). Ouvrez légèrement ce tube et insérez-y le sabot (partie crantée à l'intérieur), côté droit égal au bord de la patte. Passez une couture sur ces trois épaisseurs. Procédez de la même façon pour l'autre patte supérieure.

Pour les pattes inférieures, procédez comme pour la patte supérieure sauf qu'il faudra plier la longueur de 18,5 cm en deux, endroit sur endroit. Retournez à l'endroit et insérez la bourrure synthétique à l'intérieur des pattes. Passez ensuite une couture à la machine afin de retenir la bourrure et donner une certaine flexibilité aux membres.

2- Confection de la tête :

Note : la pièce A sert à joindre les deux côtés de la face B.

Placez en faisant correspondre les X, les pièces A et B, endroit sur en-

droit. Passez une couture à 6,5 mm du bord jusqu'à ce que la tête soit contournée (sous le cou jusqu'à l'arrière de la tête). Répétez pour l'autre face B. Posez le X sur la rencontre de la première couture et assemblez ensuite l'espace du cou à l'avant.

3- Assemblage du corps, de la tête et des membres :

Placez les deux rectangles de 17 par 22 cm, endroit sur endroit et passez une couture pour joindre les épaules du corps. Pour joindre la tête à l'encolure, pliez la partie corps en deux, posez l'une sur l'autre les coutures des épaules : marquez avec des épingles l'emplacement de ces deux plis (un en avant et un en arrière). Répétez ce geste à l'encolure de la tête, la couture du cou en avant devra coïncider avec le pli du corps en avant, et le pli en arrière de la tête coïncidera avec le pli au dos. Passez une couture pour relier

tête et corps. Disposez sur une table le dos face à vous, endroit sur le dessus, et ajoutez-y les pattes supérieures à égalité des épaules (sabots vers l'intérieur sur la pièce du dos). Rabattez la partie devant dessus et épinglez pour tout retenir en place : coudre tout un côté, puis de l'autre côté, coudre la patte en laissant une ouverture, enfin coudre l'espace restant de 2,5 cm jusqu'au bas. Ainsi les côtés du corps sont retenus et l'espace non cousu servira pour retourner le jouet à l'endroit.

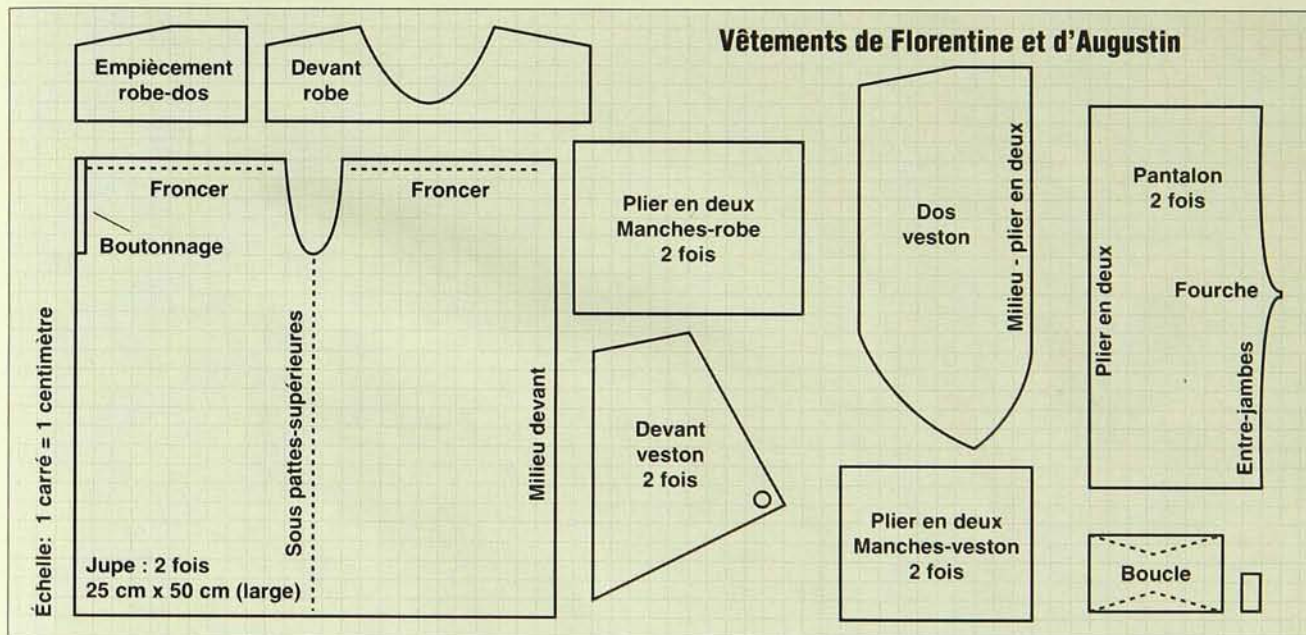
Ouvrez maintenant la partie du bas, insérez-y les deux pattes inférieures (sabots vers l'intérieur du jouet) et épinglez ainsi les pattes avec les dos et devant. Passez une couture.

Par l'ouverture faite sur le côté, sortez chaque membre bourré, puis la tête non bourrée, et voilà le jouet à l'endroit. ♦



PHOTO: HUGUETTE LEDUC

Lors de la confection de jouets destinés aux enfants, assurez-vous de la solidité des coutures.



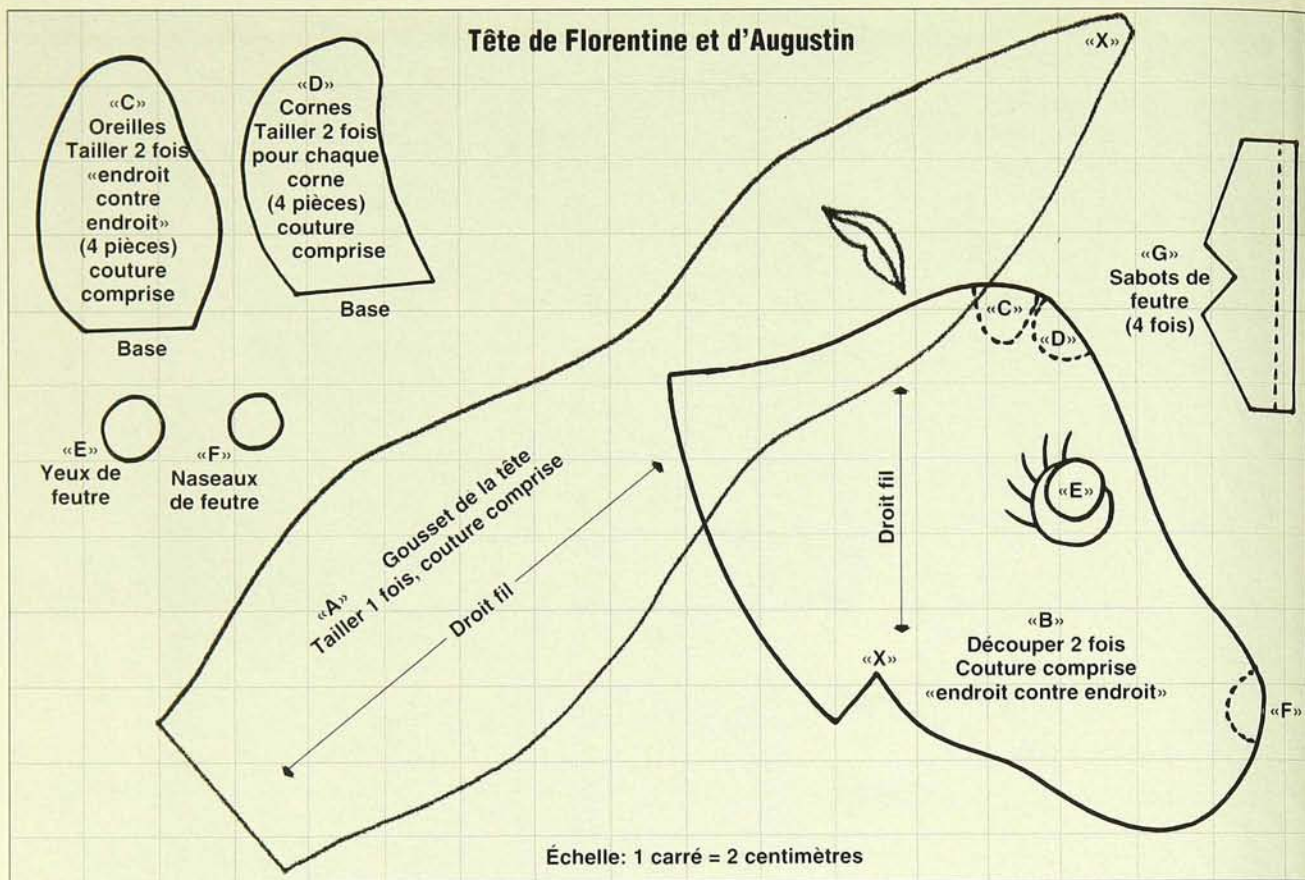
NOUVEAU

HL 2298

Uniformité

Hyland Seeds est une division de W.G. Thompson & Sons Ltée

SEMENCES DE MAÏS



MYCOGEN INTRODUIT

**CES NOUVELLES SEMENCES DE MAÏS HAUTE-TECHNOLOGIE
ACTUELLEMENT AU STADE D'ÉVALUATION AU CHAMP AU CANADA**

**Maïs à haute
teneur en huile**
Deux fois plus
d'huile, améliore
la valeur
alimentaire

**Maïs à haute
teneur en
protéine**
Taux de 11-12 %
de protéines de
qualité supérieure

**Maïs destiné à
l'ensilage**
Récolte plus
abondante, maïs
plus digestible

**Maïs résistant à
la pyrale**
Résistances
améliorées
naturellement et
génétiquement
contre ce coûteux
parasite

À venir en 1995

Résistance à la chrysomèle du maïs

Les deux différentes résistances, naturelles et génétiques,
élimineront le besoin d'utilisation de pesticides.

MYCOGEN CANADA

NOUS APPORTE L'AGRICULTURE DU FUTUR

Mycogen Canada inc. B.P. 541, Valleyfield (Québec) J6S 5N6
Tél.: (514) 373-6053 — Cell. (514) 497-2090

Commencez par bourrer la tête puis le reste du corps. Refermez à points de surjets l'ouverture qui a servi pour retourner le jouet.

4- Décoration :

Découpez les naseaux (F) et fixez-les solidement au bon endroit à l'aide d'une couture à la main, par mesure de sécurité pour les petits. Découpez les yeux (E), brodez le contour et les cils. Après avoir cousu la pupille, appliquez-les de la même façon.

Pour les oreilles, placez endroit sur endroit les deux pièces (C), contournez avec une couture en laissant la base ouverte pour les retourner à l'endroit. Fixez-les sur la tête à l'endroit mentionné sur le patron.

Pour les cornes, procédez de la même manière que pour les oreilles. Bourrez bien les cornes avant de les fixer à l'endroit indiqué.

Si vous désirez tacher l'animal, n'oubliez pas de coudre ou de broder les pièces de feutrine lorsque le jouet est rembourré.

5- Confection des vêtements

À partir des diagrammes, préparez chaque vêtement et fixez-les solidement aux corps des jouets. Ajoutez boutons et rubans selon vos goûts. ■

LES PETITES ANNONCES

Pour toute information téléphoner à Claude Larochelle. Tél.: (514) 382-4350 Fax: (514) 382-4356

1-800-361-3877



AUTRUCHE / ÉMEU / NANDOU

Domaine de l'Émeu
2448 Ruisseau N.
St-Ours, Qué.
J0G 1P0
(514) 785-3638

LIBRE FRANÇAIS: 36\$

PREMIER CHOIX

Poussins émeus 1995

Réservez maintenant

ÉMEUS: SAISON DE PONTE
IMMINENTE

Mois de ponte: Jan/Fév/Mars
Couples reproducteurs attestés, de
haute génétique, soigneusement
choisis, disponibles maintenant.

ÉMEUS et AUTRUCHES de tous
âges à des prix compétitifs.

DOMAINE DE L'ÉMEU

Tél./Fax: (514) 785-ÉMEU

LIQUE D'ÉMEU 50 ml 27\$

INCUBATEURS de dernière

technologie à partir de 3500\$

POUSSE 1ers soins 149\$

PANTALONS sécurité 196\$

RATITES

Émeus, autruches, nandous.
Poussins ou adultes. Élevage
et incubation de ratites depuis
plus de 3 ans. Poussins garan-
tis, tous de parents inséminés.
Pedigree disponible. Parents
prolifiques. Livraison presque
partout au Canada. Prix com-
pétitifs. Service d'expérience et
conseils après vente. Incuba-
tion, éclosion sur commande.
Eric Bennett.

Appelez GILLES BERGERON,
agronome: Tél.: (819) 474-4203



Bur: (514) 771-6800

Rés: (514) 796-1821

GAÉTAN VILLENEUVE

Agronome et économiste

Saint-Hyacinthe (QC)

- Plan de financement
- Restructuration financière
- Étude économique

- Évaluation agricole
- Évaluation de dommage
- Zonage agricole

CONSULTANT EN ÉCONOMIE AGRICOLE

13 ans d'expérience à votre service

ÉTAMPES

vos cartes de souhaits, papier d'emballage,
noms etc. Pour recevoir notre dépliant, faites-
nous parvenir une enveloppe pré-affranchie
valant 83 pages, 4\$ (remb. avec tout achat).

Première impression

120, de Grenoble, Mont St-Hilaire J3H 4V9

Tél.: (514) 945-3173

À VENDRE

- 3 évaporateurs usagés
36" x 144" - complets
- 1 évaporateur usagé 24" x 96" - complet
- 1 ensemble de tuyaux neufs - pour 60 po.
- 1 panne à sirop 48" x 48" s/s 304 neuf

Pour info: 514-295-2719



LABORATOIRE DE SEMENCES

P.E.Q.

ROXANE DUBOIS • Expérience 13 ans

Analyste accréditée senior

Germination: tous sauf agrostide-pâturin-dactyle

Purété: tableaux 1 à 7 et 16 à 20 inclus

Test au tétrazolium

Promotion jusqu'au 1er décembre 1994

2213, de Melbourne
Chomedey, Laval H7M 3A5

Tél.: (514) 668-4124
Fax: (514) 471-1945 (APPELER AVANT)



Distributeurs
à balles rondes «Alfred»
Laveuses à pression et accessoires
Treuil à balles rondes
Séparateurs d'eau d'étable

AIRABLO

(819) 828-2828

MICHEL T.V.

ÉLECTRIFICATEUR

43, Hôtel de Ville
Warwick (Québec) J0A 1M0

- ▲ Réparation de toutes
marques: Parmak,
Gallagher, Baker,
Hallman et autres
- ▲ Service ultra rapide
- ▲ Prix avantageux
- ▲ Pour information:
Michel (819) 358-2191

ACCESSOIRES D'ÉLEVAGE

Tout pour l'éleveur
d'avant-garde à très bas prix

Étiquettes, véleuses, brûle cor-
nes, taille sabots, anti-ruades,
pincettes à castrer, attache queues,
bâtons électriques, dresseurs,
mouquetons, licous, abreuvoirs,
tondeuses, étrilles, brosses, etc...

VOYEZ NOTRE GRANDE VARIÉTÉ
DE TONDEUSE À ANIMAUX
ET LAMES DE RECHANGE
HEINIGER, SUNBEAM, ETC.

CATALOGUE DISPONIBLE \$3.00,
REMBOURSABLE PREMIER ACHAT

Les importations 411, 3e Rang
C Comeau IBERVILLE, QC
Canada
J2X 4M9

Tél.: (514) 347-2895 Fax: (514) 347-3037
VENTE GROS ET DÉTAIL

\$\$\$ FINANCEMENTS \$\$\$

PROBLÈMES FINANCIERS... DIFFICULTÉS FINANCIÈRES
INDUSTRIEL & COMMERCIALE
50 000\$ ET PLUS

POSSIBILITÉ DE REFINANCEMENT PAR P.P.E. (SUBVENTION)

Demandez notre dépliant. Nous allons vous rencontrer.

INFORMATIONS: 1-418-849-7134

• Ouvert de 9 hrs am à 9 hrs pm et le samedi •

FUTURS MARIÉS

Demandez notre magnifique

CATALOGUE GRATUIT

pour avoir les plus chics
FAIRE-PART
à des prix imbattables.

Autre édition disponible pour
Anniversaire de Mariage
S.V.P. Spécifiez

INVITATIONS
bel Oeil

941, Bernard-Pilon, Beloeil, Qc J3G 1V7 - Tél.: (514) 467-6509



FOIN ET PAILLE

Achat et vente.
Transport au Québec.

**BLANCHARD &
BÉLISLE ENR.**

St-Hyacinthe

Tél.: (514) 773-1741
(514) 773-3486

SYSTÈMES DE SÉCHOIRS À BOIS EBAC

3 modèles disponibles

- 250 PMP
- 800 PMP
- 3000 PMP

Facile à opérer, qualité de bois
garantie de 6 à 8 % d'humidité.

Pour plus d'informations:

Les Boiseries Larivière
Tél./Fax: (819) 732-9393

CONCEPTION MÉTAVIC INC.

ÉMILE GUILLEMETTE, prop.

Fabricant de chargeuses à bois disponibles en 6 grosseurs
Un petit modèle avec moteur pour chevaux et un plus petit
modèle pour VTT. Aussi disponible, plusieurs modèles
de remorques fendeuses à bois.

1439 Rang 1, St-Pierre Baptiste (Québec) G0P 1K0

Téléphone et Fax: (819) 365-4376



Européens achèteraient propriétés agricoles au Québec (élevage laitier). Communiquer avec M. Simon Genest entre le 16 et 23 décembre 94.



490 Principale, St-Thuribe (Québec) G0A 4H0
Tél.: (418) 339-2546

Réserver un chiot «Border Collie» de ces 3 grandes lignées: N.Écosse, Angleterre et États-Unis



- Mâle: KID ABC 10884 (Alex McInven-Écosse)
- Femelle: PLUME N-52909 (M. Penfold-N.Écosse)
- Femelle: ANOUK ISDS 196034 (Glyn Jones-Angleterre)
- Femelle: SAMIE ABC 25622 (Beverly Lambert-U.S.A.)

Enregistré (NASDS U.S.A.), vacciné et brochure de dressage à l'achat. Vente de sifflet et cassette audio pour code international.

Prix: Chiot=350\$. Transport/avion=80\$ (Qc. Mt, Ottawa, Rouen & Val D'Or et Bagotville.)

FERME LE MOUTONNOIR ENR. Paul Lagacé et Hélène Forbes
Tél.: 418-737-4227 3232 rang #4, St-Ulric, Qc

(Chiots, chiens débutants, dressage et clinique)

Canada G0J 3H0

AUBAINE POUR AGRICULTEUR

Tôle acier - 28 ga. galvanisé à **38,95 \$** toise
Tôle acier prépeint. Choix 5 couleurs à **53,95 \$** toise

TÔLE ÉCONOMIQUE

vigneault

2470, route 265, St-Ferdinand
Comté Frontenac G0N 1N0

Tél.: (418) 428-9921

Fax: (418) 428-9565

CHAÎNE D'ÉCUREUR D'ÉTABLE

DIRECTEMENT DE L'USINE
neuve «testée par des ingénieurs»,
fait d'acier gradué.
Mêmes spécifications que «IDEAL» ou
«HOULE», s'adapte facilement à tous
les écuriers existants.

Chaîne: 6,35 \$ / pi., coin complet, 95,00 \$,
-Sproket: 75,00 \$ payé comptant.

PRODUITS RFC

(Manufacturier depuis 12 ans)
Pour plus d'informations:
600 MOELLER, GRANBY (parc industriel)
Tél: (514) 372-6459, soir 372-8664

À LOUER

West Palm Beach,
(Lake Worth)
Maison mobile, à
5 minutes de la plage,
golf, tranquillité.
Disponible au mois
ou à la semaine.

(514) 656-3446
(514) 656-2476

EQUIPEMENT DE FERME

TURGEON

- Mangeoire à nutrition • Monte-balles • Rouleau à terre
- Wagon de ferme • Remorque pompeuse • Nettoyeur d'étable
- Réservoir à purin sur remorque et camion • Pompe à purin
- Manufacturier • Distributeur demandé

232, RANG STE-ANNE, ST-NARCISSE, LOTB. Tél.: (418) 475-6671

Fax: (514) 743-0514

Tél.: (514) 743-8045

Cell.: (514) 746-6827

Construction Ré-Cam Inc.

DISTRIBUTEUR DE REVÊTEMENTS

Métallique • Aluminium • Vinyle

PLIAGE SUR MESURE

Construction de Bâtiments Agricoles

2575 ROUTE MARIE-VICTORIN
SOREL (QUÉBEC) J3P 5J7

CAMILLE DANEAU
PRÉSIDENT

CAGES ET COUVEUSES

Cages à lapins, cages couveuses
pour amateur et professionnel.
Pour catalogue écrire à: Ranch
Cunicole G.L.R. Inc. 215, Rapide
Plat Nord, St-Hyacinthe, Qc,
J2S 8B1. Tél: (514) 799-5170



DÉCHIQUEURS/ BROyeurs

16 modèles disponibles
moteurs de 5 à 20 cv et p.d.f.
MODELE POUR P.D.F. DE TRACTEUR
Déchiquette jusqu'à 5" de diamètre
4 couteaux en acier à outil
Le broyeur utilise 72 couteaux,
non des marteaux
S'installe sur p.d.f. 540 Tr/min

Achetez directement
du distributeur et économisez.

Les Distributions

Payeur
Inc.

5379, rue King Est
Ascot Corner (Sherbrooke)
Québec J0B 1A0

Tél.: (819) 821-2015

Fax: (819) 820-0490



Le manufacturier **B.S.M.** est un chef de file dans la fabrication d'équipements pour les productions porcine et laitière. Entre autres produits, **B.S.M.** offre, pour les producteurs de porcs, une cage de mise bas qui protège les porcelets. Cette cage peut être installée sur un plancher de plastique et de lattes en V ou un plancher combinant la fonte et le plastique. Pour les producteurs laitiers, **B.S.M.** offre toute une gamme d'équipements pour la stabulation libre ou attachée. Pour obtenir plus d'informations ou connaître le concessionnaire près de chez vous, contactez:

Au Québec:

Roger Latour

Tél.: (514) 269-3354

Téléc.: (514) 269-3354

En Ontario:

B.S.M. Itée

Tél.: (519) 848-3910

Téléc.: (519) 848-3948

Concessions disponibles dans quelques régions.



La Boutique du Harnais Enr.



Fabrication et réparation de harnais de tous genres, cuir et nylon.
Grossiste en cuir et bouclerie, attelles et colliers (bourrures).
Distributeur d'outils et fer de marque Diamond, Equine, GE,
clous pour forgeron de marque Mustad et Capewell
ainsi que des pads et studs pour l'hiver.

Distributeur de vitamines Jim Lewis Agri-nutrition.
Biotine, Equine-o-prem, Equi-calpos, etc...



Contactez nous au (514) 378-1436

139, route 137, Sud

Ste-Cécile de Milton (Québec) J0E 2C0
(entre Granby et St-Hyacinthe)

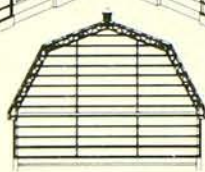


BÂTI-KIT



2 VERSANTS

1 VERSANT



GRANDE

BÂTIMENT DE NOUVEAU CONCEPT DES PLUS ÉCONOMIQUES AVEC UNE STRUCTURE
ENTIÈREMENT EN ACIER. CE BÂTIMENT EST FOURNI EN KIT PRÊT À ÊTRE ASSEMBLÉ.

TÉL: (418) 228-1851

FAX: (418) 228-1465

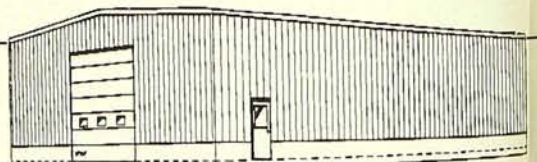
METAL SARTIGAN INC.
DIV. DE COUVERTURE ALUMINIUM (ST-GEORGES) INC.

POLYVALENT
ÉCONOMIQUE
BÂTI EN ACIER
REVÊTEMENT
D'ACIER

BÂTIMENTS D'ACIER CONSTRUITS SELON VOS BESOINS

FINAR
CONSTRUCTION

Industriel et commercial



- Grange
- Entrepôt
- Écurie
- Étable
- Abri
- Garage

TYPE HERCULE



Acier auto-portant

Québec • (418) 839-2411
Fax • (418) 839-3382

Montréal • (514) 932-2411
Chicoutimi • (418) 698-2411

Gatineau • (819) 561-4899
Val D'Or • (819) 874-2411

Les poitrines de dinde à la vapeur

Sauce à l'oseille

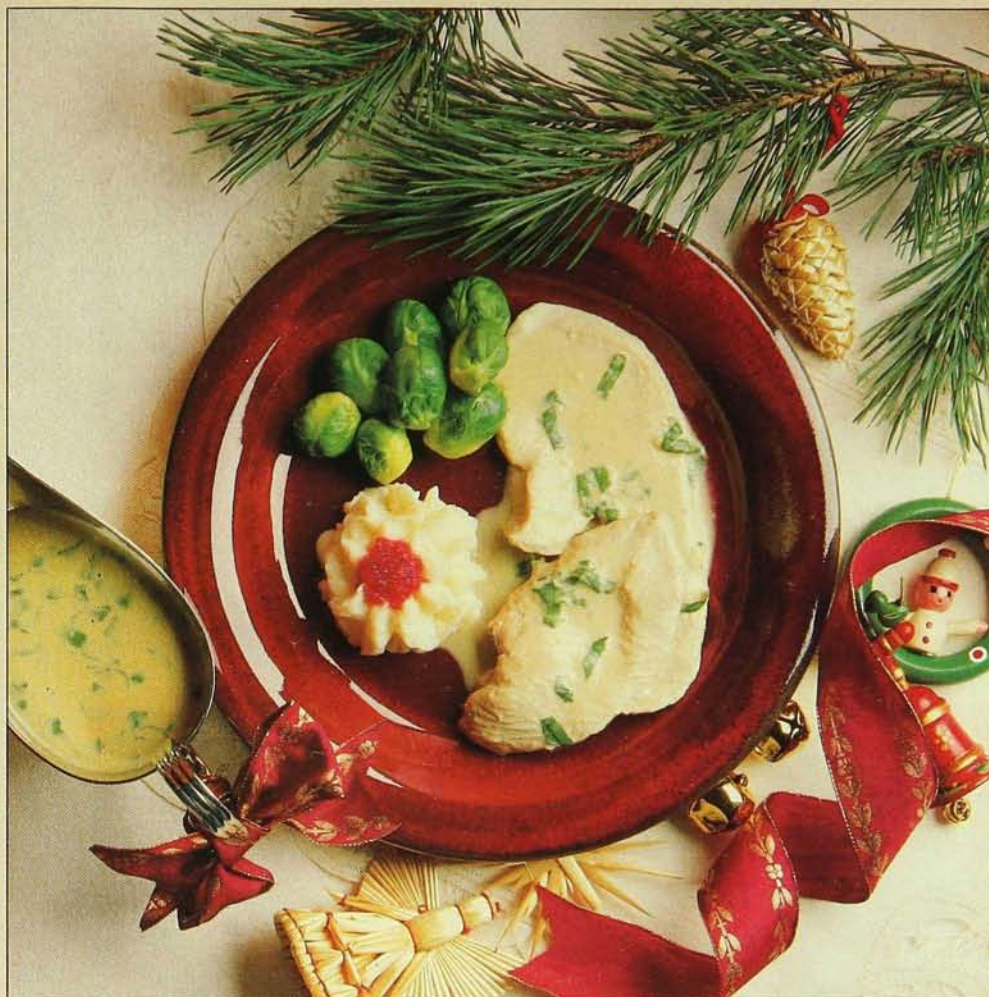


PHOTO: CHRISTIAN LACROIX

Ingrédients

- 2 livres (1 kg) de poitrines de dinde coupées en escalopes
- 2 tasses (500 ml) de bouillon de volaille pas trop salé
- 2 échalotes françaises ou 3 oignons verts
- 2 c. à soupe (30 ml) d'estragon frais
- 2 branches de thym citronné
- ou 1 c. à soupe de thym séché
- 3 ou 4 feuilles
- ou 1 c. à soupe (15 ml) de sauge fraîche
- poivre frais moulu au goût

Recette:
Suzanne P. Leclerc, conseillère en alimentation au MAPAQ.

Préparation du plat: Thérèse Gosselin, professeure en art culinaire.
Assiette: Danielle Locas, céramiste.

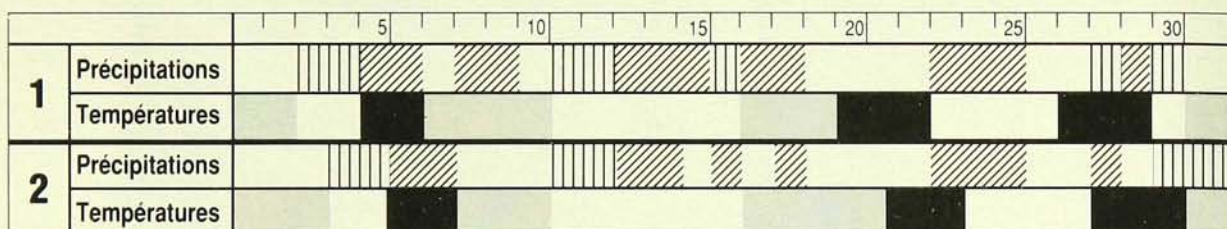
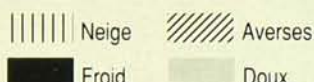
Préparation

- Chauffer à ébullition le bouillon de volaille avec les herbes au fond d'une marmite munie d'un treillis. Ajouter les oignons. Placer les escalopes sur le gril dans la marmite. Éviter qu'elles ne touchent le bouillon. Couvrir et cuire 10 à 12 minutes à la vapeur. Vérifier la cuisson en pressant le centre des escalopes. Retirer la viande, la couvrir et la garder à la chaleur.

Sauce à l'oseille:

- Réduire le bouillon de 1/4 sur un feu vif.
- Au moment de servir la sauce, lui ajouter 1/2 tasse ou plus de crème 35% chaude. Faire chauffer sans bouillir.
- Ajouter 10 feuilles d'oseille fraîche émincées à la sauce. Rectifier l'assaisonnement.
- Napper les escalopes de sauce et les décorer de dés de tomates fraîches. (Donne 6 portions).

Météo Janvier



Abitibi-Témiscamingue

Températures et précipitations supérieures à la normale. Beau temps le 1^{er}. Neige abondante du 2 au 4. Temps plus froid et averses de neige les 5 et 6. Temps doux et averses de neige du 7 au 10. Neige occasionnelle et temps très doux du 11 au 18. Beau temps froid du 19 au 21, puis neige occasionnelle du 22 au 27. Chutes de neige du 28 au 31.

Vallée de l'Outaouais

Températures et précipitations supérieures à la normale. Beau temps le 1^{er}, puis neige abondante du 2 au 4. Averses de neige les 5 et 6, puis rafraîchissement et averses de neige du 7 au 10. Période nuageuse et températures douces du 11 au 18. Temps clair et froid du 19 au 21. Averses de neige du 22 au 31.

Montréal – Estrie – Québec

Températures supérieures à la normale et précipitations proches de la moyenne. Beau temps le 1^{er} et le 2. Neige abondante les 3 et 4, puis averses de neige les 5 et 6. Température plus douce et averses de neige du 7 au 10.

Neige occasionnelle et temps très doux du 11 au 18. Beau mais plus froid du 19 au 22. Neige légère du 23 au 25, puis beau temps froid les 26 et 27. Neige du 28 au 31.

Saguenay – Lac-Saint-Jean

Températures supérieures à la normale et précipitations proches de la moyenne. Beau temps doux et ensoleillé le 1^{er} et le 2. Neige abondante les 3 et 4. Rafraîchissement avec averses de neige les 5 et 6. Averses de neige et températures douces du 7 au 10. Neige occasionnelle et temps très doux du 11 au 18. Beau et froid du 19 au 22. Neige occasionnelle du 23 au 25. Ciel clair mais temps plus froid les 26 et 27. Temps froid et chutes de neige du 28 au 31.

Gaspésie et Nouveau-Brunswick

Températures supérieures et précipitations inférieures à la normale. Temps agréable du 1^{er} au 3. Neige abondante les 4 et 5, puis temps froid et averses de neige les 6 et 7. Chutes de neige et températures douces du 11 au 18. Beau mais plus froid du 19 au 22. Averses de neige du 23 au 25, puis beau temps les 26 et 27. Nébulosité variable et neige occasionnelle du 28 au 31.

MARKSMAN PAR TOUS LES TEMPS

Le temps change, mais cela n'affecte pas l'efficacité de Marksman. Que le printemps soit chaud ou froid, humide ou sec, Marksman contrôle de façon constante les mauvaises herbes à feuilles larges les plus coriaces, incluant l'abutilon, et les choux gras et amarantes résistants aux triazines. Quelles que soient les conditions de la météo, Marksman intervient tôt en saison pour freiner les mauvaises herbes et continue de le faire tout au long de la saison, sans nuire aux rotations de cultures. Ce printemps, pour un contrôle des feuilles larges sur lequel vous pouvez compter, fiez-vous à Marksman.

PAR TOUS LES TEMPS, UN CONTRÔLE DES FEUILLES LARGES DANS LE MAÏS

MARKSMAN MAINTENANT DISPONIBLE EN CONTENANTS RETOURNABLES

POUR PLUS D'INFORMATION, UN APPEL À FRAIS VIRÉS (514) 885-3108

SANDOZ AGRO CANADA, INC.



DEPUIS 1928 Une tradition!



**qui continue
sous
deux
nouveaux
noms**



Depuis le 1er juillet 1994, la compagnie White Rose Crafts and Nursery Sales Limited est propriétaire de la marque de commerce W.H. PERRON, qui sera utilisée pour identifier leurs centres de jardin.



ous la nouvelle marque de commerce NORSECO, l'ancienne administration de W.H. Perron continue avec son personnel commerce des semences spécialisées aux producteurs arachers et aux serriculteurs. NORSECO, **une entreprise bien chez-nous.**

**SEMENCES - BOUTURES - SEMOIRS AUTOMATIQUES
Surfinia - ÉTIQUETTES**



Le catalogue postal 1995 destiné au jardinier amateur portera dorénavant la marque de commerce HORTICLUB. Si vous êtes jardinier amateur ou même producteur agricole qui jardine un peu, vous pouvez dès maintenant vous inscrire pour recevoir votre nouveau catalogue, qui sera rempli encore une fois de nouveautés intéressantes, dont les *Surfinias*...

☐ **Oui** Je suis producteur agricole. Faites-moi parvenir un exemplaire de votre catalogue spécialisé.

Entreprise: _____
Personne contact: _____
Adresse: _____
Ville: _____ Province: _____
Code postal: _____ Tél.: () _____
No. producteur agricole: _____
Spécialité: _____

Postez ce coupon à: **NORSECO**, 2914, boul. Labelle,
Chomedey, Laval, H7P 5R9 Tél.: (514) 332-2275 Fax: (514) 682-4959

BA 9412

☐ **Oui** Faites-moi parvenir un exemplaire **gratuit** du Nouveau catalogue Printemps 1995

S.V.P. Ne remplissez pas ce coupon si vous avez acheté chez nous depuis les 2 dernières années. Vous êtes déjà inscrits pour le recevoir gratuitement.

Nom: _____
Adresse: _____
Ville: _____ Province: _____
Code postal: _____ Tél.: () _____

Le catalogue sera expédié au mois de décembre 1995
Postez ce coupon à l'adresse suivante: **HORTICLUB**, C.P. 408
(Succ. St-Martin), Ville de Laval, H7S 2A6 ou par Fax: (514) 682-4959

BA 9412

Cultivez vos connaissances à l'année!



Avec un abonnement au Bulletin des agriculteurs

Le Bulletin livre à chaque mois un contenu d'affaires fouillé, impartial, innovateur, varié et avant-gardiste qui vous permet de cultiver vos connaissances à l'année.

Qu'attendez-vous? Un seul coup de fil suffit!

1 800 361 3877

ou région de Montréal (514) 382 4350

Votre partenaire en affaires agricoles depuis 1918



75, rue de Port-Royal Est
Bureau 200
Montréal (Québec) H3L 3T1
Télécopieur: (514) 382 4356